

La maison de la vie

Par Lee Correy

Chapitre Un

« Puis-je attirer votre attention, Capitaine, sur le fait que notre trajectoire actuelle nous rapproche de façon inquiétante des turbulences gravitationnelles signalées par les vaisseaux de la Fédération dans ce secteur du Bras d'Orion ? »

Comme toujours, Spock était à la fois méticuleux et logiquement irréprochable dans son évaluation de la situation.

Le capitaine James T. Kirk se tourna dans son fauteuil de commandement et jeta un regard vers l'endroit où son Premier Officier vulcain l'observait depuis la station de navigation de la passerelle de l'USS Enterprise. Kirk sourit.

« Je le sais, Monsieur Spock. Puis-je attirer votre attention sur le fait que le Commandement de Starfleet a envoyé l'Enterprise ici précisément pour enquêter sur ces turbulences gravitationnelles signalées ? » Il prit un air réfléchi un instant, puis ajouta : « On m'avait dit que ce serait une mission d'exploration scientifique simple et sans complications, destinée à compenser le fait que nous avons vu plus que notre part de Klingons ces derniers temps... »

« J'étais présent lors du briefing de mission, Capitaine, » lui rappela Spock.

« Alors pourquoi cette note de prudence ? » voulut savoir Kirk.

« Probablement, » dit le docteur Leonard « Bones » McCoy en entrant sur la passerelle depuis le turbolift, « parce que notre Officier Scientifique a besoin d'injecter un peu de danger hypothétique dans une mission qui s'est révélée n'être rien d'autre qu'une tournée ennuyeuse dans un espace largement inexploré. Comme pause après une action continuelle, cette mission scientifique d'exploration et de repos rend votre équipage complètement fou, Jim. »

« Je confirme, » remarqua Sulu depuis le poste de pilotage. « Nous suivons le même cap depuis maintenant sept quarts... »

Kirk sourit. Ses hommes avaient besoin de ce repos et de cette détente qu'ils qualifiaient « d'ennui ». Cela avait été une rude tournée aux confins de la Zone du Traité Organien. Même un mois de permission sur la Starbase 4 n'avait pas effacé sa propre fatigue. Et il était certain que le reste de l'équipage n'était pas en meilleur état que lui.

Kirk s'était réellement réjoui de leur mission actuelle : naviguer le long du bord intérieur du Bras d'Orion, recueillir des données. Ils étaient loin des Klingons et des Romuliens. Son équipage avait besoin de cette pause qu'une simple mission scientifique de mesures et de cartographie pouvait offrir.

« Quoi qu'il en soit, maintenez le cap, Monsieur Sulu, » dit doucement Kirk à son timonier. « Et ne vous relâchez pas trop. Je pourrais devenir difficile et déclencher un exercice d'urgence aux phaseurs pour vous garder vigilants. »

« L'équipage l'accueillerait avec plaisir, » dit McCoy. « Jim, je sais que nous avons eu des missions difficiles récemment, mais cet équipage vit pour ce genre de choses. Donnez-leur une affectation longue et sans événement comme celle-ci, et ils vont s'amollir sous vos ordres. »

« J'en doute fortement, » répondit le capitaine de l'Enterprise. « Lieutenant Uhura, vous ne semblez pas vous ennuyer. »

Uhura retira le récepteur de son oreille et sourit à son officier commandant, une entorse évidente à son comportement habituellement efficace sur la passerelle. « En réalité, Capitaine, gérer les communications de routine a été un changement bienvenu. Ma division a besoin de retrouver sa maîtrise des procédures standard et normales. Et vous rendez-vous compte que je n'ai pas eu à ouvrir une fréquence d'appel une seule fois depuis que nous avons quitté la Starbase quatre ? »

Kirk en rit, se souvenant de cette fois où son officier des communications avait presque craqué sous la pression et s'était plainte de l'ouverture incessante et répétée de fréquences d'appel.

« Très sérieusement, Capitaine, » insista Spock, « nous pénétrons dans un espace totalement inexploré où nous ne sommes pas précisément certains de la configuration spatiale provoquée par les anomalies gravitationnelles. Les données renvoyées par le vaisseau éclaireur Phoenix étaient fort incomplètes, car ils ne se sont pas approchés aussi près du bord du bras galactique que ne nous y a déjà conduits notre trajectoire. »

Kirk sentit que quelque chose préoccupait Spock. « Quelle semble être la base de votre inquiétude, Spock ? Vous ne paraissiez pas troublé pendant le briefing de mission sur la Starbase Four. Expliquez-vous. »

« Je n'ai pas eu suffisamment de temps pour étudier les données en détail durant ce briefing, lequel était exactement ce que son nom impliquait : bref.

En fait, trop bref par rapport aux dangers possibles auxquels nous pourrions faire face, » expliqua Spock. Il se tourna vers la console informatique de la bibliothèque et fit apparaître une image du secteur galactique dans lequel l'Enterprise opérait actuellement. Kirk se leva de son siège et vint aux côtés de Spock afin d'avoir une meilleure vue de ce que son Officier Scientifique essayait d'expliquer. Il constata que McCoy se trouvait également à ses côtés.

Projetée sur l'écran se trouvait la région galactique connue allant du repère 10D au repère 25D. L'image informatique de l'Enterprise montrait le vaisseau longeant le bord intérieur du Bras d'Orion à environ 10 kiloparsecs de la Starbase 4. Spock ne prit même pas la peine d'utiliser le curseur électronique pour montrer ce dont il parlait ; il se contenta d'utiliser l'un de ses longs doigts vulcains. « Comme nous le savons déjà grâce à notre vaste expérience dans la traversée du vide séparant le Bras d'Orion du Bras extérieur de Persée de la Galaxie, il existe généralement des turbulences gravitationnelles considérables aux limites des bras spiraux galactiques.

Ces turbulences sont analogues à celles que l'on pourrait observer lorsqu'on mélange une matière granulaire avec un liquide à l'aide d'un mouvement circulaire. »

« Analogues, mais pas identiques, parce que les analogies n'entretiennent jamais une relation exacte un pour un avec l'univers réel, » souligna Kirk.

« C'est vrai. Cependant, la Fédération a cartographié les zones de turbulence gravitationnelle maximale dans le vide de la faille entre les Starbases One, Ten et Eleven et les colonies avancées situées au bord de la Zone du Traité Romulien… et le trafic, composé à la fois de vaisseaux de Starfleet et de vaisseaux commerciaux, évite soigneusement ces zones. Il n'existe à ce jour aucune théorie acceptable concernant les turbulences gravitationnelles aux limites des bras galactiques. Cependant, je soupçonne que de telles turbulences sont causées par le fait que, contrairement aux mouvements stellaires à l'intérieur même des bras galactiques, les mouvements stellaires à la périphérie des bras galactiques sont presque aléatoires par nature. Cela produirait alors des champs gravitationnels en interaction qui, en essence, déformeraient le tissu même de l'espace. » Spock se tourna vers son capitaine et ajouta : « Bien entendu, cette description verbale est extrêmement imprécise en raison de l'illogisme sémantique de notre langage. Je n'ai pas encore réussi à formuler un modèle mathématique logique de cette hypothèse, mais je serais heureux de vous montrer le modèle mathématique que j'ai réussi à dériver jusqu'ici, aussi imprécis soit-il à ce stade... »

Kirk leva la main. « Épargnez-moi cela, Spock. Quand il s'agit des tenseurs de champ et des matrices dynamiques translationnelles, j'ai peiné à travers cela à l'Académie et je les comprends. Mais lorsque vous parvenez à donner à votre hypothèse une forme que vous pouvez expliquer avec les mots imprécis du langage, cela signifie que vous commencez réellement à la maîtriser. »

« Je vous demande pardon ? » intervint Spock en levant un sourcil.

« Je crois que ce que le capitaine essaie de vous dire, Spock, c'est que les mots transmettent parfois une explication du monde réel plus significative que les mathématiques, » dit McCoy avec le ton cynique habituel qui apparaissait lorsqu'il affrontait le Vulcain logique sur ce genre de sujets. « Il y a bien longtemps, j'ai appris que les mathématiques ne vous donnent que les conséquences logiques de vos hypothèses initiales… et puisque les hypothèses sont rarement logiques, les résultats mathématiques issus d'hypothèses illogiques ne sont que des absurdités. »

L'autre sourcil de Spock se leva. « Docteur, je ne vois aucune raison pour que vous m'insultiez. Je suis parfaitement conscient que vous préférez préserver l'image de votre art médical comme une activité ésotérique non soumise à la logique de la science, mais certains aspects de l'univers sont tout à fait prévisibles de manière logique grâce aux mathématiques... Sinon, nous serions incapables de naviguer où que ce soit dans l'espace. »

« Messieurs, » interrompit Kirk dans ce qui devenait manifestement une nouvelle confrontation philosophique fondamentale entre son Officier Scientifique et son Officier Médical, « pourrions-nous réserver ce genre de discussion au carré des

officiers, s'il vous plaît ? Spock, qu'essayez-vous vraiment de me dire ? Spéculez si vous le devez. Mais soyez précis. » Cela sortit comme un ordre.

Spock réagit de façon appropriée. « Si nous poursuivons sur notre trajectoire actuelle, nous avons une chance sur trois cent soixante-quatre virgule six sept d'entrer dans un secteur d'espace fortement déformé par cette turbulence gravitationnelle. Je ne peux prédire les conséquences. »

« Comme je vous l'ai dit, spéculez, » lança Kirk sèchement.

« L'espace pourrait être déformé, voire replié, par les turbulences gravitationnelles. Nous ne pourrions probablement pas détecter un tel repliement avant de l'avoir traversé, car nos capteurs ne sont pas optimisés pour ce type d'analyse. Il aurait été plus logique que le Commandement de Starfleet envoie ici un vaisseau d'exploration correctement équipé plutôt qu'un croiseur lourd comme l'Enterprise. Cependant, je suis conscient qu'on ne discute pas avec le Commandement de Starfleet. Parce que nous ne pourrions pas détecter un tel repli dans l'espace, nous pourrions finir par franchir une "discontinuité" qui transporterait ce vaisseau sur de très grandes distances dans des directions inconnues. Et cela pourrait être très inconfortable. J'oserais prédire que cela pourrait soumettre la structure du vaisseau à des contraintes excessives... »

« Et sans aucun avertissement préalable ? » voulut savoir Kirk.

« Peut-être quelques signes précurseurs. À mesure que nous nous rapprocherons de la zone de plus forte turbulence, nous pourrions nous attendre à ressentir certains effets. »

« Comme quoi ? »

Toute la structure de l'Enterprise se cabra soudainement, vibra violemment, puis se stabilisa de nouveau. Cela suffit à projeter McCoy sur le pont, mais Spock et Kirk réussirent tous deux à se retenir respectivement à la console et à la rambarde de la passerelle.

« Comme cela, Capitaine. Seulement en bien pire. »

Kirk était déjà de retour dans son fauteuil de commandement. « Rapports des sections. Dégâts ? »

La réponse calme et professionnelle d'Uhura arriva aussitôt par-dessus le brouhaha des communications internes provenant de tous les départements.

« Aucun dégât, Capitaine. Quelques personnes secouées. »

« Pilotage et navigation, aucun dégât, » rapporta Sulu. « Maintien du cap. »

McCoy se dirigeait déjà vers le turbolift. « Ils vont avoir besoin de moi à l'Infirmerie, » marmonna-t-il avant de disparaître.

La voix de Scotty résonna dans l'intercom : « Aucun dégât à l'Ingénierie, Capitaine. Mais c'était une sacrée secousse ! Avons-nous percuté quelque chose ? Ou était-ce un nid-de-poule sur la route des étoiles ? »

« Je l'ignore, Scotty ! » répliqua Kirk. « Restez en alerte. Maintenez le cap, tout le monde. » Il se tourna vers Spock. « Eh bien, Monsieur Spock ? »

Spock était occupé à sa console informatique de bibliothèque, observant dans le viseur protégé. « Comme je le soupçonnais, Capitaine. Une anomalie gravitationnelle due à une turbulence interstellaire. »

« Une anomalie suffisamment puissante pour affecter un vaisseau de la taille de l'Enterprise naviguant à Warp Factor Four ? »

« Affirmatif, Capitaine. Et il y en aura davantage si nous poursuivons cette route, » le prévint Spock. « Les données du Phoenix sont quelque peu dépassées puisque les étoiles et les centres des vortex de turbulence semblent s'être déplacés depuis leur exploration de cette région il y a plusieurs années.

Je suggérerais une prudence extrême avant de poursuivre plus loin, Capitaine. Je ne peux prévoir ce que nous rencontrerons en matière de contraintes spatiales. »

Lorsque Kirk devait prendre une décision, il pouvait la prendre vite. « Sulu, réduisez la vitesse à Warp Factor Two, même cap. Monsieur Spock, capteurs à sensibilité et portée maximales. Nous continuerons, puisque notre mission est d'explorer ces anomalies gravitationnelles et de les cartographier si possible. D'autres vaisseaux suivront notre trace, car ce secteur du territoire de la Fédération doit encore être exploré et ouvert à la colonisation. Lieutenant Uhura, Alerte Jaune, je vous prie. Et faites préparer par Monsieur Spock un transfert de données pour transmission à la Starbase Four. » Ce que Kirk n'ajouta pas, c'était que la transmission de données vers la Starbase 4 constituait une garantie au cas où l'Enterprise rencontrerait des difficultés plus loin. Dans de telles conditions, les données parviendraient au moins au Commandement de Starfleet, où elles seraient disponibles pour d'autres.

Il pressa une commande sur l'accoudoir de son fauteuil. « À tout l'équipage, ici le Capitaine, » annonça-t-il, sa voix résonnant dans les coursives et les compartiments du vaisseau. « Comme vous le savez tous, nous sommes en mission d'exploration scientifique, une mission qui a de bonnes chances de réserver des surprises comme celle que nous venons de rencontrer. Ce n'était qu'une légère anomalie gravitationnelle, quelque chose que nous avons été envoyés cartographier ici. Il y en aura d'autres. Et cela risque d'être un peu mouvementé. Veuillez arrimer tous les matériaux et équipements fragiles. Et tenez-vous prêts à des secousses soudaines. Nous avançons à un facteur de distorsion réduit afin de minimiser tout choc futur. Continuez. »

Il coupa le circuit et regarda autour de lui sur la passerelle. C'était un bon équipage. Chacun d'eux était occupé à son poste, faisant ce qui était requis avec une efficacité calme et professionnelle. « Monsieur Spock, voudriez-vous afficher sur l'écran principal l'analyse informatique des contraintes spatiales devant nous, fondée sur les relevés des capteurs gravitationnels, je vous prie ? Et maintenez le cap, Monsieur Sulu... »

Journal du Capitaine : Date stellaire 5064.4

Ce qui avait commencé comme une mission scientifique reposante s'est transformé en une mission comportant un certain danger — comme j'aurais dû m'en douter. Chaque fois que nous nous aventurons dans des secteurs inexplorés de la Galaxie, nous devons anticiper l'inattendu et nous y préparer. Dans ce cas précis, nous

savions que les anomalies gravitationnelles étaient présentes ici, et elles ont été l'une des raisons fondamentales pour lesquelles la Fédération n'a pas établi d'avant-postes, de colonies ou de Starbases à travers le vide inter-bras dans le Bras du Sagittaire. Nous n'avons rencontré aucune autre anomalie gravitationnelle, mais nous allons poursuivre avec prudence, en approchant progressivement du bord intérieur du Bras d'Orion, recueillant des données au fur et à mesure. D'une certaine façon, ce danger possible profite à mon équipage, car ils commençaient à s'ennuyer et à s'agiter dans la routine. Comme ce nouveau danger implique l'Enterprise face à l'univers plutôt que face à des formes de vie hostiles telles que les Klingons, les Romuliens et d'autres que nous avons rencontrées par le passé, c'est effectivement une forme de « détente » pour nous, parce que c'est différent et que cela nous permet d'opposer nos esprits aux forces de la nature plutôt qu'aux forces de formes de vie extraterrestres. Naturellement, cela est probablement particulièrement stimulant pour Monsieur Spock, qui s'est lancé dans une démonstration presque compulsive de travail continu avec les capteurs et l'ordinateur du vaisseau, recueillant et évaluant des données avec ce qui, pour Spock, constitue une intensité d'effort presque fiévreuse. Cela fait plus de dix quarts qu'il n'a pas quitté son poste sur la passerelle. Le docteur McCoy ne semble pas inquiet de cette activité prolongée de la part de Spock, m'informant que les Vulcains montrent souvent la capacité de travailler pendant de longues périodes sans ce que nous considérerions comme du « repos », en particulier lorsque l'activité implique un travail aussi logique et cérébral que celui dans lequel Spock est maintenant absorbé.

Il y eut quelques autres secousses, aucune plus forte que la première qui avait ébranlé l'Enterprise. L'équipage commençait presque à s'y habituer. La première secousse avait envoyé sept membres d'équipage à l'Infirmerie avec des bleus, des coupures et des contusions. La seconde ne prit que deux personnes au dépourvu. Après cela, les chocs semblèrent devenir une partie de la routine du vaisseau, un événement soudain et inattendu qui servait à maintenir les gens sur leurs gardes et en alerte.

Spock enregistrait et analysait de copieuses quantités de données. Une série continue de messages de transfert de données partait par radio subspatiale vers la Starbase 4, une activité qui occupait Uhura.

Les choses s'étaient presque de nouveau stabilisées dans la routine tandis que l'Enterprise longeait le bord intérieur du Bras d'Orion. D'un côté, vers le Bras d'Orion, le ciel était rempli d'étoiles, tandis que de l'autre il n'y avait qu'une bande de faible lumière provenant des millions d'étoiles du Bras du Sagittaire, au-delà des 800 parsecs du vide inter-bras.

Puis cela arriva.

Kirk se reposait dans ses quartiers lorsque la paroi opposée à sa couchette sembla miroiter et onduler comme si elle avait été faite de gélatine. Il sentit une vague de nausée traverser son corps, semblable à celle qu'il avait éprouvée autrefois lorsqu'il était passé par un transporteur gravement déphasé. La chose suivante dont il eut conscience, c'est qu'il était plaqué contre le plafond, puis retombait brutalement dans son lit avec un choc qui fit gémir les supports de la couchette sous la contrainte

du matériau. D'autres bruits accompagnèrent cette surcharge sévère des générateurs de champ gravitationnel du vaisseau, des bruits provenant à la fois du vaisseau et de l'équipage, qui traversèrent les cloisons de sa cabine. Étourdi, nauséeux et très secoué, il roula jusqu'au sol et parvint à se relever. Il abattit la paume de sa main sur l'interrupteur de l'intercom mural.

« Passerelle, ici le Capitaine. Rapport ! »

L'intercom était mort.

Ce ne fut qu'alors que Kirk réalisa que l'éclairage de secours était désormais allumé. Il chancela tandis que le champ interne du vaisseau luttait pour se rétablir. Lorsqu'il atteignit la porte de sa cabine, elle ne s'ouvrit pas ; il brisa le couvercle du loquet d'urgence et l'ouvrit manuellement.

Les couloirs du vaisseau étaient remplis de gémissements, de cris de douleur et de hurlements d'angoisse. Kirk les écarta de son esprit ; il ne pouvait pas s'arrêter pour aider l'un de ses hommes à cet instant ; il devait atteindre la passerelle. Les équipes paramédicales du service de McCoy ne tarderaient pas à venir s'occuper des blessés. Kirk avait tout le vaisseau à prendre en charge.

Les turbolifts ne fonctionnaient pas, aussi Kirk recourut-il aux coursives et aux passerelles de service. Cela faisait longtemps qu'il n'était pas entré sur la passerelle par les portes d'urgence, qu'il dut actionner manuellement. Ce qu'il trouva lorsqu'il pénétra sur la passerelle était le désordre.

Sulu était étendu sur le sol à côté de son poste. Uhura était également blessée, tenant ses coudes et essayant vainement mais courageusement de répondre aux signaux de détresse et aux appels qui arrivaient à sa station depuis tout le vaisseau. Spock avait pris le poste de Sulu à côté d'un Enseigne Chekov malmené, qui saignait d'une profonde coupure au front. Scotty, sa tunique d'uniforme déchirée, travaillait désespérément à la station d'ingénierie.

Kirk s'agenouilla brièvement près de Sulu, juste assez longtemps pour apprendre que son timonier respirait encore. Puis il lança à Spock : « Rapport. »

« Anomalie gravitationnelle extrême, » parvint à dire Spock. « En réalité, un "pli" dans le tissu de l'espace, pour ainsi dire. Il n'y avait aucun moyen de savoir qu'il arrivait, car nous n'avons aucun capteur capable de détecter une telle chose. »

« Blessés ? »

« Nous l'ignorons. Les champs du vaisseau sont tombés momentanément, se sont en réalité inversés, puis sont revenus. Les communications sont coupées dans certains secteurs du vaisseau, » répliqua Spock.

« Uhura. » Kirk arriva à son côté. « Quelque chose de cassé ? Êtes-vous grièvement blessée ? »

« Je… j'ai heurté le plafond, » marmonna-t-elle. « Quand je suis retombée, j'ai atterri sur mes deux coudes. Je n'étais pas prête… sinon je me serais relâchée et j'aurais roulé avec le choc... Je ne sais pas si quelque chose est cassé... Mes bras me font simplement terriblement mal... »

Kirk pressa un bouton sur son panneau. « Infirmerie, ici la passerelle. McCoy ? »

« Jim, j'aurai une équipe là-haut aussi vite que possible, » répondit la voix harassée de McCoy. « Il y a des blessés partout dans le vaisseau. » Et le circuit fut coupé depuis l'autre extrémité.

Kirk ne réagit pas à cette réponse abrupte de son officier médical. Il savait que McCoy subissait à cet instant une pression terrible. Une équipe paramédicale monterait sur la passerelle dès que McCoy aurait pu organiser les choses.

Le Yeoman Rand apparut par la sortie d'urgence de la passerelle. Elle était échevelée mais apparemment indemne. « Yeoman, est-ce que vous allez bien ? » voulut savoir Kirk.

« Oui, monsieur. J'ai pensé que c'était ici qu'on aurait le plus besoin de moi, » répondit Janice Rand.

« C'est effectivement le cas. Prenez en charge les premiers soins d'urgence pour Uhura, puis Chekov, puis Sulu, » ordonna Kirk. Il se tourna vers Scotty, sachant que Janice Rand s'occuperait des blessures de l'équipage de passerelle sans autre attention de sa part.

« Scotty, rapport d'état de l'ingénierie, » lança Kirk.

L'ingénieur secouait tristement la tête tout en recevant les rapports de son service d'ingénierie. « Dommages mineurs à la structure du vaisseau, Capitaine. Nous avons le support-vie, la propulsion à impulsion et une unité de distorsion en état de fonctionnement. La seconde unité de distorsion a subi des dommages considérables, dont je ne connais pas encore toute l'étendue. »

« Pouvons-nous atteindre la vitesse de distorsion ? » voulut savoir Kirk.

« Aye, mais avec une seule unité, le mieux que je puisse vous donner, c'est Warp Factor Two… et ce sera à fond, avec la bonne unité ouverte au maximum… et sujet à une possible panne, puisque je n'ai pas encore eu l'occasion de vérifier s'il y a des dommages possibles là aussi, » répondit l'officier ingénieur, sans lever les yeux des consoles d'ingénierie.

« Monsieur Chekov, prenez la barre, » ordonna Kirk. « Arrêt de tous les moteurs. Laissez-la dériver dans l'espace jusqu'à ce que nous découvrions où nous sommes. Monsieur Spock, donnez-moi une position. Où sommes-nous ? »

Spock quitta la barre et revint vers sa console informatique de bibliothèque. Kirk le rejoignit, observant son premier officier remettre des systèmes en ligne et les vérifier. « Capitaine, le Système de Navigation Inertielle Stellaire a complètement perdu son alignement. Nous avons encore l'impulsion de base temporelle galactique en fonctionnement, et l'enregistrement de trajectoire ainsi que les banques de données semblent intacts. Je pourrai peut-être reconstruire ce qui s'est passé. Mais comme vous pouvez le voir, la banque de données de l'enregistrement de trajectoire indique une discontinuité majeure. »

« Ce qui signifie que, d'une façon ou d'une autre, l'Enterprise a bondi à travers l'espace normal, » ajouta Kirk.

« Tout à fait exact. Comme je l'ai indiqué plus tôt, les anomalies gravitationnelles de cette région pourraient créer ce qui revient à un pli dans le tissu de l'espace, » poursuivit le Vulcain. « Selon les données présentes ici, c'est

exactement ce qui s'est produit. Nous avons été projetés à travers un tel pli de l'espace, causé par une anomalie gravitationnelle extrêmement forte, presque comme si nous avions sauté à travers un trou noir ou une discontinuité de Dirac. »

« Épargnez-moi la théorie, Monsieur Spock. Pour l'instant, j'ai besoin de savoir où nous sommes, » dit Kirk à son Premier Officier, ses premières pensées allant au vaisseau et à son équipage. « Nous reviendrons sur la théorie plus tard, quand nous saurons où nous sommes et où nous allons. »

« Je vais afficher un balayage panoramique visuel sur l'écran principal, » remarqua Spock. Puis il s'adressa à l'ordinateur du vaisseau en mode de commande vocale : « Ordinateur, balaie et analyse les spectres visuel, ultraviolet et X des étoiles dans le balayage panoramique des capteurs. Compare et identifie tout groupe stellaire connu et donne-moi une impression papier correspondante. Stocke les données pour une utilisation possible dans le réalignement du SINS. »

« En cours, » répondit d'une voix sans intonation la voix féminine créée par le vocodeur de l'ordinateur.

Kirk se tourna pour regarder le balayage sur l'écran. « Grossissement et intensification d'image maximum, Monsieur Spock. On dirait qu'il n'y a pas d'étoiles là-dehors. »

Et il n'y en avait pas.

À pleine intensité, le mieux que les scanners purent capter fut la faible bande de lumière émanant des étoiles du plan galactique.

« Rapport, » dit la voix de l'ordinateur du vaisseau. « Aucun groupement stellaire connu n'est reconnu. Instructions supplémentaires, je vous prie. »

« Ordinateur, effectue des analyses de groupes stellaires sélectionnés en supposant un déplacement du vaisseau de plusieurs centaines de parsecs vers le centre de la Galaxie et en ajustant la parallaxe stellaire en conséquence, » ordonna Spock.

« En cours. »

« Sommes-nous encore dans la Galaxie, Monsieur Spock ? » voulut savoir Kirk.

« Affirmatif. J'ai identifié le Centre de Shapley, » remarqua Spock, les yeux fixés dans le viseur protégé de la console informatique de bibliothèque. « Mais il y a une quantité considérable de poussière interstellaire le long du plan de la Galaxie. Par conséquent, j'ai beaucoup de difficulté à identifier des groupes stellaires connus. Il me faudra au moins deux points de référence stellaires reconnaissables en plus du Centre de Shapley avant que nous puissions réaligner le SINS. »

« Mais où sommes-nous dans la Galaxie ? »

« Je ne peux pas encore vous donner de réponse précise, Capitaine. »

« Spéculez, alors. »

« Très bien. Nous avons sauté sur une distance estimée d'environ trois cents parsecs, et nous semblons nous trouver dans le vide entre les Bras d'Orion et du Sagittaire. C'est un espace totalement inconnu et inexploré, Capitaine. Je ne peux localiser aucune étoile individuelle pour l'instant. »

Le Yeoman Janice Rand s'approcha de Kirk et rapporta : « Monsieur, j'ai arrêté le saignement de la coupure au front de Monsieur Chekov, et les bras du lieutenant Uhura semblent seulement contusionnés, pas cassés. Je lui ai fait une légère injection analgésique dans chaque avant-bras. Cela soulagera la douleur jusqu'à ce que le docteur McCoy puisse procéder à un examen professionnel. Mais il faudra faire descendre Monsieur Sulu à l'Infirmerie aussi vite que nous pourrons faire monter une équipe médicale ici. »

« Qu'en est-il, Lieutenant ? » demanda doucement Kirk. « Pouvez-vous continuer à tenir votre poste provisoirement ? »

« Oui, monsieur. J'ai mal, mais pas au point de demander à être relevée. »

« Bien. D'abord, contactez la Starbase Four et signalez ce qui s'est passé. Ensuite, donnez-moi un résumé des rapports internes de dommages et de blessures. »

« Tout de suite, monsieur. » Bien que le visage d'Uhura montrât qu'elle était effectivement blessée, elle resta à son poste, inséra le récepteur dans son oreille et commença à tenter de communiquer avec la Starbase 4.

« Trois cents parsecs, » songea Kirk, faisant les calculs dans sa tête. « C'est un long voyage à Warp Factor Two... »

« Cent vingt-deux virgule vingt-cinq années en temps réel, pour être précis, Capitaine, » intervint Spock.

« Et cela, c'est seulement pour sortir de ce vide et revenir dans le Bras d'Orion, » ajouta James T. Kirk. « Scotty, il faut que nous réparions cette unité de distorsion et que nous la remettions en ligne. »

« Aye. » L'officier ingénieur hocha la tête. « Nous ne pouvons pas ramper à travers la galaxie avec une seule unité en fonctionnement. Nous serons tous vieux et gris au moment où nous reviendrons à la Starbase Four. »

« Que faudra-t-il pour réparer l'unité de distorsion ? » voulut savoir Kirk.

« Je ne peux pas encore vous le dire, » répondit Scotty. « Ma première priorité est de m'assurer que tous les systèmes internes fonctionnent, et nous avons presque tout remis en marche maintenant. Je vais commencer l'examen de l'unité de distorsion. J'aurai une réponse pour vous sous peu. »

Les portes du turbolift s'ouvrirent avec un chuintement, et Bones McCoy entra avec une équipe de quatre paramédicaux.

« Eh bien, ce n'est pas trop tôt, » remarqua l'enseigne Chekov.

« La moitié de l'équipage blessée, la plupart des turbolifts hors service, et vous vous attendez à un service d'ambulance ? » lança McCoy, manifestement soumis à une pression et une urgence bien plus grandes qu'il ne l'aurait souhaité. Il regarda autour de lui. « Qui est blessé ici ? »

« Il vaut mieux faire descendre Sulu à l'Infirmerie tout de suite, » indiqua Kirk. « Et Uhura et Chekov ont tous deux été secoués. »

McCoy fut aussitôt au côté de Sulu, son capteur médical sorti et vérifiant l'officier de barre. « Vous avez raison. Il a des blessures internes. Et vous, Uhura ? »

L'officier des communications était occupée à sa console, et elle n'entendit pas la question du docteur. McCoy s'approcha pour l'examiner, et elle sembla ne pas

remarquer sa présence. Finalement, elle parla à Kirk. « Capitaine, je suis désolée, mais je ne peux pas joindre la Starbase Four. En fait, je ne peux rien capter sur les fréquences subspatiales, pas même le bourdonnement habituel d'échange de données ou les canaux de vaisseau à vaisseau. Rien que du bruit de Jansky et des sifflements subspatiaux. »

« Ce qui signifie que je ferais mieux de m'occuper de cette unité de propulsion, sinon nous resterons ici au milieu de nulle part pour toujours, » remarqua Scott en se dirigeant vers le turbolift. « Je descends à l'Ingénierie, Capitaine. Je vous ferai connaître l'état de l'autre unité de propulsion aussi rapidement que possible. » Et il disparut.

Kirk regarda son Premier Officier. « Spock, j'espère que vous pourrez réaligner cette unité SINS. En attendant, Monsieur Chekov, mettez le Centre de Shapley sur notre poupe et maintenez un cap directement opposé à lui, vers le Bras d'Orion. Passez à Warp Factor One. Je ne veux pas imposer une contrainte excessive à notre dernière unité de distorsion. »

« À vos ordres, monsieur. »

Journal du Capitaine, supplément

Nous clopinons vers notre foyer, le Bras d'Orion de la Galaxie, à Warp Factor One. Par des techniques de matrices aléatoires, Spock et l'ordinateur du vaisseau nous ont localisés à environ trois cent soixante-cinq parsecs dans le vide inter-bras entre les Bras d'Orion et du Sagittaire, aux coordonnées galactiques Mark vingt et un virgule zéro un, et à une distance approximative de mille six cents parsecs de la Starbase Four. Cette distance extrême, ajoutée à la présence d'une quantité considérable de poussière interstellaire le long du plan galactique au bord du Bras d'Orion, explique l'incapacité du lieutenant Uhura à joindre la Starbase Four par radio subspatiale. Le Commander Spock est parvenu à effectuer un réalignement approximatif du SINS, nous fournissant une capacité de navigation rudimentaire. Des sondes de capteurs jusqu'à la limite de portée ont localisé quelques étoiles de Population Deux dispersées dans le vide inter-bras, mais nous ne sommes pas assez proches de l'une d'elles pour déterminer si elles possèdent ou non des planètes... Et nous allons devoir trouver une planète ou un planétoïde autour duquel nous mettre en orbite afin que le lieutenant commander Scott puisse effectuer les réparations de notre seconde unité de distorsion, qui est complètement inopérante. En fait, sa réparation exigera des matériaux que Scott devra extraire d'une source matérielle afin de fabriquer des pièces. Sans une seconde unité de distorsion, nous sommes condamnés à ramper à travers le vide inter-bras pendant peut-être des années avant de pouvoir faire parvenir un signal de détresse aux installations de la Fédération. D'un autre côté, le saut a interrompu une transmission de données vers la Starbase Four, ce qui signifie que le Commandement de Starfleet sait que l'Enterprise est en difficulté quelque part. Nous ne pouvons qu'espérer qu'une mission de recherche et de sauvetage sera envoyée, ce qui explique pourquoi j'ai ordonné au lieutenant Uhura de diffuser un appel à l'aide sur toutes les fréquences d'urgence de la Fédération. Cependant, puisque nous ne pouvons pas compter sur une aide quelconque, nous devons

faire de notre mieux pour nous sauver nous-mêmes, car je n'abandonnerai pas l'Enterprise même si nous découvrions une planète habitable mais étions incapables de réparer notre moteur de distorsion. Nous rentrerons chez nous avec nos données… et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que cela ne prendra pas une éternité...

La plupart des dommages superficiels avaient été réparés, les blessés avaient été soignés, mais l'Enterprise continuait de clopiner à Warp Factor One avec tous ses capteurs fonctionnant aux limites extrêmes de leur portée. Kirk passa la majeure partie de son temps sur la passerelle durant les plusieurs quarts suivants. Il ne pouvait se résoudre à admettre la possibilité d'un voyage extrêmement long vers le Bras d'Orion cartographié et peuplé. Ce n'était pas son entraînement, mais son expérience qui lui donnait une intuition viscérale totalement illogique que quelque chose se produirait à coup sûr pour améliorer la situation existante. Il s'était trouvé dans trop d'impasses et avait traversé trop de situations d'urgence. Non seulement devait-il conserver une apparence personnelle d'espoir pour le moral de son équipage, mais sa propre nature ne lui permettait pas de faire autrement.

Il savait que la seule chose sur laquelle il pouvait vraiment compter était le changement.

Tôt ou tard, quelque chose finirait forcément par surgir pour modifier la situation présente.

Et c'est ce qui arriva.

Ce fut Uhura qui le repéra. « Capitaine, » lui fit-elle remarquer au milieu du sixième quart depuis le saut, « je capte quelque chose de très étrange. » Ses doigts ajustaient délicatement les commandes de sa console de communications. Anticipant la question de son commandant, elle poursuivit : « C'est très faible, mais cela possède toutes les caractéristiques d'un rayonnement provenant d'un système de transporteur… sauf que cela se comporte comme s'il s'agissait d'une transmission en lobe secondaire, ou même d'une bande latérale à porteuse supprimée… et c'est continu, non pas sporadique et intermittent comme ce serait le cas si un seul transporteur opérait sur des objets successifs. C'est comme s'il y avait de nombreux transporteurs fonctionnant presque constamment... »

Kirk avait tourné son fauteuil pour faire face à sa console. « Il n'existe rien, à notre connaissance, dans la Galaxie, qui émette le schéma caractéristique de transmission d'un transporteur, n'est-ce pas, Lieutenant ? »

« Non, monsieur. C'est un motif de balayage et de phase très particulier. »

« C'est bien ce que je pensais. Ce n'est pas naturel. Pouvez-vous obtenir un relèvement ? »

« Affirmatif, Capitaine. Dois-je transférer les données à l'unité logique et intégratrice de l'ordinateur du vaisseau comme entrée de capteur ? »

« Oui. Monsieur Chekov, occupez le poste de l'ordinateur de bibliothèque jusqu'à l'arrivée de Spock, » lança Kirk. « Donnez-nous une ligne de cap vers la source de ce rayonnement de transporteur. Si cela vient du vide inter-bras, cela signifie que quelqu'un vit dans les parages et utilise des transporteurs. » Il frappa l'interrupteur

d'appel général sur l'accoudoir de son fauteuil. « Commander Spock, présentez-vous immédiatement sur la passerelle. »

Chekov, un plastiskin couvrant l'entaille sur son front, travaillait déjà sur l'ordinateur. « J'ai une ligne de cap préliminaire, Capitaine. La source du rayonnement de transporteur semble provenir du Relèvement zéro-sept, Mark quatre-vingt-dix. Aucune donnée de distance. »

« Lieutenant Kyle, » dit Kirk au timonier, « tournez au Relèvement zéro-sept, Mark quatre-vingt-dix. Placez cette source droit devant nous. Maintenez Warp Factor One. Ce rayonnement de type transporteur ne peut provenir que d'une source non naturelle, ce qui signifie une forme de vie intelligente quelque part à proximité, ce qui peut vouloir dire une planète habitée. Et cela signifie que Scotty pourra peut-être réparer notre moteur de distorsion. Uhura, Alerte Jaune jusqu'à ce que nous découvrions quoi ou qui est responsable de ce rayonnement de transporteur. »

Chapitre Deux

« Lieutenant Uhura, vous méritez une citation », dit Kirk tandis qu'ils regardaient l'image de la planète grandir sur l'écran.

« Merci, Capitaine, mais je n'ai pas découvert cette planète. J'ai seulement remarqué les signaux de téléportation inhabituels qui en provenaient », souligna Uhura.

« Oui, mais vous n'avez pas rejeté les données comme étant erronées », lui rappela Kirk. « Cette étoile ne devrait pas être ici, et ne devrait pas avoir une seule planète en orbite autour d'elle. »

Le docteur McCoy, dont le dur travail des derniers jours avait remis sur pied la majeure partie de l'équipage, se contenta d'observer depuis le côté du siège de commandement de Kirk mais ne put s'empêcher de commenter : « L'univers n'est pas seulement plus étrange que nous le pensons ; il est plus étrange que nous ne pouvons même l'imaginer. »

« Je crois », dit Spock depuis la console informatique de la bibliothèque, « que votre déclaration a été faite au vingtième siècle, Docteur....»

« Probablement », répondit McCoy. « D'après mon expérience, j'ai trouvé très peu d'idées ou de concepts qui soient originaux. Tout le monde semble réinventer la roue carrée à un moment ou à un autre. »

« Eh bien, indépendamment de la philosophie, messieurs, nous avons localisé une situation hautement inhabituelle », observa James Kirk. « Et cela nous permettra probablement de nous sauver et de ramener l'Enterprise en territoire de la Fédération. »

« Mais nous sommes en territoire de la Fédération, Capitaine », dit Sulu. « Le Traité d'Exploration Négociée de l'UFP autorise l'exploration jusqu'à 4750 parsecs de Sol, et nous sommes certainement bien à l'intérieur de cette limite. »

« Je me corrige, Monsieur Sulu. Modifiez ma déclaration pour qu'elle dise territoire de la Fédération "exploré". » Kirk était soulagé, et son expression comme son humeur le montraient. La planète qui apparaissait sur l'écran semblait trop belle pour être vraie.

Elle possédait des calottes polaires, une atmosphère déchirée de nuages, des océans abondants et plusieurs continents. Elle paraissait être de Type M, de nature terrestre, une planète rocheuse avec de l'eau et une atmosphère. Spock avait détourné ses efforts de la détermination d'une localisation précise de l'Enterprise parce que leur planète nouvellement découverte devenait extrêmement intéressante à

mesure que le vaisseau approchait à portée permettant des relevés précis des senseurs.

« Alors, Monsieur Spock ? Des données intéressantes à signaler pour le moment ? »

La tête de Spock était enfouie dans le capot de la console informatique de la bibliothèque. Cependant, il leva les yeux, griffonna quelques notes sur un bloc et se tourna vers son capitaine. « Mon étude est superficielle, Capitaine, mais j'ai quelques données préliminaires plutôt fascinantes....»

« Eh bien, ne nous faites pas languir, Spock », lança McCoy sèchement.

Spock ignora le médecin du vaisseau, ou du moins donna-t-il cette impression, ce qui irrita probablement davantage McCoy que si Spock avait fait quelque réplique engourdissante et ultralogique. « Le diamètre moyen de la planète est de neuf mille sept cent cinquante kilomètres, et sa gravité de surface semble être de sept virgule huit quatre mètres par seconde au carré… soit environ huit dixièmes d'un gee standard. J'aurai de meilleures données une fois que nous aurons établi l'orbite standard. Mes données préliminaires indiquent que la planète est sur une orbite à zéro virgule neuf trois sept cinq unités astronomiques de son primaire, avec une excentricité orbitale de zéro virgule neuf huit. D'autres données hautement préliminaires incluent une inclinaison de l'axe de rotation par rapport au plan orbital d'un peu plus de douze degrés seulement. La durée de son jour solaire est de vingt-six heures, douze minutes et trente-quatre secondes avec une erreur probable de cinq virgule six huit pour cent. J'estimerais la durée de son année à trois cent huit jours, quatre heures et dix-sept minutes avec une erreur probable de plus ou moins trente-cinq minutes. »

« Suffisamment précis pour le travail de la Fédération », marmonna Sulu pour lui-même.

« Bien. » Kirk paraissait excité. « Des données atmosphériques pour le moment ? »

« Négatif. J'anticipe l'acquisition desdites données dans l'heure suivant l'atteinte de l'orbite standard. »

« Et tous ces chiffres sont censés indiquer quoi ? » voulut savoir McCoy. « Spock, vous êtes certainement capable de produire un remarquable baratin— »

« Je vous demande pardon ? »

Kirk jeta un regard au médecin de son vaisseau, parfaitement conscient de la rivalité entre le Premier Officier hautement logique et scientifique et l'Officier Médical pragmatique, émotionnel, et également scientifique.

« La neige n'existe pas sur Vulcain », dit doucement Kirk au docteur. « En fait, les chiffres me disent énormément de choses, Bones, tout comme les chiffres de vos biosenseurs vous révèlent l'état de votre patient à l'Infirmerie. Par exemple, prenez le diamètre et la gravité de surface. Leur combinaison me dit que c'est une planète rocheuse, définitivement de Type M, et que la gravité est assez forte pour retenir des gaz atmosphériques tels que l'oxygène et l'azote. Sa distance par rapport à l'étoile et l'excentricité de son orbite me disent qu'elle est probablement assez chaude pour

notre usage. Il y a des calottes polaires, des océans et des nuages. Toutes ces données combinées me disent que de l'eau liquide et de la vapeur d'eau atmosphérique existent. L'inclinaison axiale — environ la moitié de celle de la Terre — me dit aussi qu'elle n'a pas de saisons prononcées, donc les calottes polaires ne changent probablement pas de taille. Cela signifie aussi un climat planétaire raisonnablement doux. Êtes-vous d'accord avec ma spéculation, Monsieur Spock ? »

Spock réfléchit un moment. « Vos conclusions sont peut-être un peu hâtives, Capitaine. D'une manière générale, je serais d'accord avec vous.

Cela paraît être une planète chaude et confortable avec une eau abondante, ce qui signifie probablement une croissance végétale luxuriante… ce qui signifie à son tour une certaine forme de vie animale afin de fournir une écologie équilibrée. En raison de la vaste étendue des océans qui servent de réservoir thermique, je soupçonnerais que le climat général de la planète est très stable, sans phénomènes météorologiques violents. Cependant— »

« Cependant », interrompit Kirk, « chaque fois que nous découvrons une nouvelle planète, nous découvrons à quel point nous connaissons peu la planétologie. »

« Tout à fait vrai, Capitaine. Il existe un facteur troublant que je n'ai pas mentionné. »

« Et lequel ? »

« Il s'agit d'une étoile de Classe G3, Capitaine, très semblable à Sol.

Cependant, elle semble posséder les caractéristiques d'une étoile variable irrégulière. »

« Vous voulez dire qu'elle risque de nous exploser au visage ? » voulut savoir McCoy.

« Non, Docteur », dit Spock avec une grande patience. « Cela signifie que la constante stellaire — sa production d'énergie rayonnante et de particules stellaires issues de ses processus thermonucléaires — est légèrement instable. Elle varie à un degré encore inconnu. Je ne suis pas certain pour le moment si cette étoile augmentera ou diminuera sa production, et j'ignore les déclencheurs qui provoquent ce changement. »

« En d'autres termes, Bones », remarqua Kirk, « cette étoile a le hoquet. »

« Eh bien, elle ne peut certainement pas être trop instable trop souvent », fit remarquer McCoy, indiquant les verts et les bruns des continents tels qu'ils apparaissaient sur l'écran. « Elle brûlerait ou gèlerait tout ce qui se trouve à la surface de cet endroit. »

« Je soupçonne que nos équipes d'atterrissage vont trouver une flore et une faune plutôt inhabituelles qui se sont adaptées à ces changements stellaires », souligna Spock.

Kirk acquiesça. « Je suis d'accord. Nous avons certainement fait ici une découverte exceptionnelle… une planète isolée orbitant autour d'une étoile variable irrégulière dans le vide interbras. Cela fournira sans aucun doute à la Fédération une bonne nouvelle installation sur une route commerciale qui finira par se développer à travers le vide vers le Bras du Sagittaire. Pendant que Scotty et son équipe

d'ingénieurs travaillent sur la propulsion distorsion, nous occuperons notre temps avec l'étude la plus complète possible de cet endroit. »

« Il y a un autre facteur troublant, Capitaine », remarqua Spock.

« Eh bien ? »

« Le rayonnement des téléporteurs. »

Uhura intervint alors. « Plus nous approchons de la planète, plus le rayonnement des téléporteurs devient fort. C'est presque comme s'il y avait un réseau planétaire de téléporteurs fonctionnant presque constamment là-dessous. Il n'y a aucune interruption dans les signaux. Il n'y a aucune des montées de phase et de balayage auxquelles nous nous attendrions avec l'usage irrégulier des téléporteurs ici sur l'Enterprise. Cela me rappelle presque l'activité de téléportation presque constante autour de San Francisco et du Quartier Général de Starfleet sur Terre. »

Kirk réfléchit un instant, observant l'image de la planète continuer à grandir sur l'écran tandis que l'Enterprise s'en approchait. « Des signes de vie intelligente, Spock ? »

« Affirmatif, monsieur : le rayonnement des téléporteurs. »

« Et des villes ? »

« Nous sommes encore trop éloignés, Capitaine. »

« Une quelconque activité de communication dans les spectres électromagnétique ou subspatial ? »

« Négatif, Capitaine », rapporta Uhura. « J'ai effectué un balayage de dix kilohertz à cent gigahertz dans le spectre électromagnétique et gardé une surveillance très étroite du spectre subspatial. Il n'y a rien, monsieur.

Aucun rayonnement du tout. Seulement le bruit de fond provenant de l'étoile elle-même. S'il y a une vie intelligente là-dessous utilisant des téléporteurs, l'absence de rayonnement de communication est très inhabituelle. »

« Spock, les balayages des senseurs détectent-ils des véhicules se déplaçant dans l'atmosphère de la planète, ou des véhicules spatiaux opérant au-delà de l'atmosphère ? »

« Négatif, Capitaine. »

« Pourquoi », pensa Kirk à voix haute, « y a-t-il apparemment une vie intelligente là-dessous suffisamment avancée pour posséder une technologie de type téléporteur, mais aucune activité de communication et aucun voyage spatial ? Quel genre de forme de vie allons-nous rencontrer qui aurait pu se développer sur une planète extrêmement isolée autour d'une étoile variable irrégulière située à plusieurs centaines de parsecs de toute autre étoile ? »

« Comme je crois que le docteur l'a mentionné plus tôt », observa Spock, « l'univers est généralement plus étrange que nous pouvons l'imaginer. »

« Et l'équipage de l'Enterprise aurait déjà dû apprendre cela, n'est-ce pas ? » répondit Kirk en se levant et regardant par-dessus l'épaule de Sulu.

« Monsieur Sulu, veuillez activer nos écrans défensifs au cas où ceux qui se trouvent sur cette planète posséderaient effectivement une sorte de système de défense spatiale et décideraient de nous tirer dessus en tant qu'intrus non annoncé et

non désiré dans leur isolement. Je ne risquerai pas le vaisseau à cet égard. Et mettez vos équipes de phasers en alerte de veille. Prenez l'orbite standard et sécurisez les opérations en cours. Quand nous aurons une meilleure idée de ce qui se passe là-dessous, nous organiserons une équipe d'atterrissage pour nous téléporter. En attendant, Monsieur Spock, poursuivez vos activités d'étude planétaire. Nous allons avoir besoin de toutes les données que nous pouvons obtenir avant de pouvoir nous téléporter. Il y a beaucoup de questions auxquelles j'aimerais avoir des réponses avant de descendre là-dessous parce que, par-dessus tout, nous devons garder clairement à l'esprit l'Ordre Général Numéro Un si nous avons affaire à une espèce intelligente ayant été aussi isolée....»

Journal du Capitaine : Stardate 5067.7

L'Enterprise est en orbite standard autour de cette planète depuis quatre quarts. Les sondes des senseurs indiquent la présence d'une grande variété de formes de vie, mais il n'y a aucune activité visible de transport à la surface de la planète en dessous. Il n'y a aucun navire sillonnant les océans, aucun aéronef dans l'atmosphère, et aucune activité de voyage spatial. Pourtant nous voyons des preuves de fermes, de villages, et même de certaines villes — bien que j'hésite à les appeler des « villes » telles que nous les connaissons.

Et il n'y a aucune activité de communication dans les spectres électromagnétique ou subspatial. Quelque chose vit sur cette planète, une espèce suffisamment avancée pour développer une technologie de téléportation et les sources d'énergie nécessaires pour alimenter un tel système. Nous n'avons pas encore repéré les sources d'énergie, bien qu'elles puissent être des types solaires passifs.

Le Lieutenant Commander Scott et le Commander Spock croient tous deux que toute culture possédant une technologie de téléportation serait capable de nous assister dans la réparation de l'unité de propulsion distorsion. Sinon, il y a manifestement des ressources minérales que Scott pourrait utiliser comme matières premières pour achever ses réparations parce qu'il rapporte que l'unité de propulsion distorsion ne peut être réparée sans fabriquer de nouveaux composants… et nous ne les avons pas à bord.

Par conséquent, nous allons devoir utiliser les ressources de cette planète d'une manière ou d'une autre.

Cependant — et je veux spécifiquement que cela soit consigné à ce sujet — je suis confronté à un dilemme. S'il y a une vie intelligente sur cette planète — comme cela semble effectivement être le cas, bien qu'ils nous ignorent en orbite — comment allons-nous entrer en contact avec eux et permettre à Scott de réparer notre vaisseau sans violer la Directive Première ?

D'un autre côté, nous pourrions trouver ici une culture suffisamment avancée pour que nous devions établir des relations diplomatiques préliminaires entre la Fédération et leurs organisations politiques.

Ce dilemme n'est pas encore fixé. Spock a acquis suffisamment de données sur la planète à ce stade pour nous permettre d'envoyer une première équipe d'atterrissage à sa surface.

Par conséquent, je me téléporterai avec la première équipe d'atterrissage lors de la prochaine orbite. C'est le seul moyen pour nous d'obtenir les réponses que nous devons avoir.

L'équipe d'atterrissage se rassembla dans la salle de téléportation. Kirk jeta un regard à chacun d'eux — Scotty, Bones McCoy, et le Yeoman Janice Rand. Tous s'étaient déjà téléportés sur des planètes alien et possiblement dangereuses. C'étaient des professionnels, et ils savaient ce qu'ils faisaient. Kirk avait laissé Spock à la barre, et il pouvait donc écarter de son esprit le bien-être de l'Enterprise et se concentrer sur le travail qui devait être accompli : affronter l'inconnu.

Le lieutenant Kyle aux commandes du téléporteur était nerveux. De la sueur perlait sur son front tandis qu'il manipulait les commandes.

« Capitaine, j'ai beaucoup de mal à sélectionner un point de rematérialisation approprié pour votre équipe là-dessous. Le trafic de téléportation est terrible à la surface. »

Scotty s'approcha pour l'aider. « Garçon, trouve une ouverture, verrouille-la, et téléporte-nous quand tu auras le verrouillage de phase », dit-il au jeune officier. « Puisqu'il n'y a absolument aucun trafic de communicateur là-dessous, tu devrais pouvoir verrouiller l'un de nos communicateurs à tout moment pour nous téléporter à bord. Garde ton canal de données ouvert avec le Lieutenant Uhura. »

« Voyez-vous un problème pour nous remonter à bord si nécessaire, Scotty ? » voulut savoir Kirk.

L'ingénieur rejoignit l'équipe d'atterrissage. « Négatif, Capitaine. J'ai bien formé ces gens ; ils seront capables de percer jusqu'à nous sans problème. »

« Très bien. » Kirk regarda autour de lui son équipe. « Allons-y. »

Ils prirent leurs places sur la plateforme du téléporteur. « Énergie », lança Kirk sèchement.

Kyle hésita, manipula quelques commandes.

« Eh bien, monsieur ? » demanda Kirk à l'officier du téléporteur.

« Je cherche une ouverture convenable dans le trafic là-dessous pour vous faire passer, monsieur. La voilà ! Énergisation. »

L'équipe d'atterrissage se matérialisa dans une magnifique clairière semblable à un jardin avec un petit étang alimenté par l'eau gargouillante d'un ruisseau. Des arbres formaient une arche au-dessus d'eux sous un ciel bleu sans nuages. Des objets étaient disposés avec goût ici et là — bancs, sièges, tables, et ce qui semblait être des statues.

Kirk se retrouva à moins de trois mètres d'une magnifique femme humanoïde presque d'une tête plus grande que lui. Elle était vêtue d'une tunique courte blanche ample serrée à sa taille mince par une ceinture. Suspendue sur son épaule par un baudrier se trouvait une arme de poing ressemblant à un pistolet. Bien qu'elle fût grande et mince presque au point d'être quelque peu dégingandée, la femme alien était autrement totalement humanoïde à l'exception de sa peau couleur bronze doré.

Elle paraissait stupéfaite tandis que Kirk et l'équipe d'atterrissage se matérialisaient devant elle.

« Capitaine, attention ! » cria Janice Rand.

Et l'équipe d'atterrissage découvrit qu'elle avait un comité d'accueil de deux autres personnes, apparemment de jeunes mâles portant des vêtements et une apparence similaires à ceux de la femme.

Sauf qu'ils étaient positionnés de part et d'autre de l'équipe d'atterrissage, armes de poing dégainées et pointées l'un sur l'autre… et sur l'équipe d'atterrissage.

« À couvert ! » cria Kirk tout à fait inutilement, parce que les trois autres membres de l'équipe d'atterrissage avaient déjà réagi conformément à leur entraînement. Avec Kirk, ils se jetèrent au sol et roulèrent, sortant leurs phasers de poing en même temps.

Deux explosions presque simultanées provenant des armes de poing des humanoïdes secouèrent la clairière. On entendit le bruit net d'un projectile frappant l'un des arbres, suivi du sifflement d'un autre projectile ricochant sur une surface pour aller se perdre au loin.

Une fumée blanche ayant l'odeur d'œufs pourris, l'odeur caractéristique de la poudre noire explosée, remplit l'air. Au moment où elle se dissipa suffisamment, Kirk et son équipe d'atterrissage étaient de nouveau debout, phasers dégainés, et accroupis dans une position prête à l'action — tous sauf McCoy, qui avait sorti son tricordeur plutôt que son phaser de poing.

Un cri dans une langue alien vint de la femme, qui retira très lentement son arme de poing, saisit ce qui paraissait être le canon métallique, et présenta à Kirk la partie complexe de la culasse et de la poignée.

Les deux jeunes hommes firent de même, sauf qu'ils laissèrent simplement tomber leurs armes dans l'herbe et tendirent leurs mains devant eux, paumes vers le haut et se touchant par les bords.

Les actions des trois aliens humanoïdes étaient manifestement celles de la reddition et de la soumission.

L'un des jeunes hommes dit quelque chose dans une langue inconnue.

« Traducteurs », ordonna Kirk en accrochant son Traducteur Universel à l'avant de sa tunique. « Bones, ils ont l'air humanoïdes. Qu'en dites-vous ? »

« Aucun doute là-dessus », répondit McCoy en étudiant l'affichage du tricordeur. « Mais le balayage préliminaire ne correspond à aucune des autres espèces humanoïdes galactiques connues. Première hypothèse : ils sont aussi semblables aux humains que les Romuliens le sont aux Vulcains. »

Kirk tendit la main et prit avec précaution l'arme de poing offerte par la femme humanoïde tandis que Scotty se baissait pour récupérer l'une des armes déchargées. Kirk n'eut pas le temps de faire plus qu'un rapide coup d'œil à l'arme qu'il tenait, mais sa formation à l'Académie et sa familiarité avec les armes de poing, anciennes comme modernes, lui en dirent déjà beaucoup à ce rapide examen.

L'arme était un pistolet à canon court non rayé ayant un calibre d'environ quinze millimètres de diamètre. Il était tiré par un marteau à percussion, et Kirk ne voyait aucun moyen de fonctionnement semi-automatique. Il était à un coup et à chargement par la culasse.

La chose vraiment étrange à son sujet était l'absence totale de tout mécanisme de visée — aucun guidon avant ni mire à broche, et aucune hausse à encoche ou œilleton arrière.

Il n'y avait aucun moyen de viser l'arme avec précision.

« Eh bien, Proctors, n'allez-vous pas nous emmener ? » dit l'un des jeunes hommes, ses paroles étant rendues compréhensibles par le Traducteur de Kirk.

« Orun, je t'avais dit que les Proctors avaient découvert notre lien avec le Technic », lança sèchement la jeune femme. « Mais non, toi et Othol avez dû vous engager dans une affaire d'honneur malgré tout ! »

« Othol a laissé entendre que j'avais trahi le Technic », répondit avec colère l'un des jeunes hommes. Étonnamment, il était encore plus grand que la femme ou l'autre jeune homme, et il portait un bandeau vert vif plutôt que le jaune de l'autre mâle pour retenir ses longs cheveux noirs. « Je n'avais aucun autre recours selon le Code que de chercher réparation… ce qui a été fait. »

« Oui, mais à quel prix ! » dit la jeune femme. « Les Proctors nous ont pris. »

« Attendez », intervint Kirk. « Nous ne sommes pas des "Proctors". Nous sommes des visiteurs. »

Le plus petit des deux hommes, celui appelé Othol, parut très méfiant à cette remarque. « Des visiteurs ? D'où ? Vous ne nous ressemblez pas.

Vous ne vous habillez pas comme les autres que nous connaissons. Et votre équipement est différent. Vous devez donc être une unité spécialement élevée de Proctors. » Il tendit ses mains, paumes vers le haut et poignets joints. « Alors allez-y et emmenez-nous, Proctors. »

« Nous ne sommes pas des Proctors », répéta Kirk. « Nous sommes des visiteurs. »

« Comment cela pourrait-il être possible ? » demanda Othol.

La jeune femme intervint alors. « Othol, ils ont peut-être raison. Entends-tu ses paroles étranges sortir de sa bouche, puis des paroles familières sortir de l'appareil sur sa tunique ? Vois-tu l'équipement que la femme et l'autre homme possèdent, une sorte d'appareil de détection inconnu, nous examinant ? »

« Mais d'où pourraient-ils venir autrement ? » voulut savoir Othol. « Ceci est la Demeure de la Vie dans l'Univers. Il n'existe aucun autre endroit, Delin. »

« Quel est le nom de ce monde ? » demanda soudainement Kirk.

« Mercan », fut le son qui vint de Delin, la femme.

« La Demeure de la Vie », furent les mots qui sortirent du Traducteur de Kirk.

« Jim », intervint McCoy, « cela a du sens. Ils n'ont pas de lune, pas d'autres planètes, seulement leur étoile, et ils ne peuvent voir aucune autre étoile ici, même pendant la nuit la plus sombre. Le concept de galaxie habitée ne fait pas partie de leur manière de penser. Quand Spock analysera cette langue, je parie qu'il découvrira qu'il n'existe aucun mot pour "étoile", "vol stellaire" ou "astronomie". Et si vous n'avez pas de mots pour cela, vous n'y pensez pas. »

Naturellement, le Traducteur de McCoy hésita et prononça les mots de la Fédération relatifs à l'astronomie tandis qu'il les disait ; même le simple Traducteur

avait déjà déterminé par sa programmation que ces concepts n'existaient pas dans la structure de cette nouvelle langue.

Orun, le plus grand, avait écouté et prit alors la parole. « Delin a peut-être raison, Othol. Leurs appareils parlants sont quelque chose que je n'ai jamais vu, et je connais tous les travaux avancés du Technic. Et l'appareil vient de prononcer nos mots mêlés à des mots qui n'ont aucun sens. Ces gens ne peuvent pas venir de la Demeure de la Vie. »

« Pas de Mercan ? Ne me dites pas que vous croyez cette nouvelle hypothèse de Partan selon laquelle Mercan serait venue du Ruban de la Nuit et que nous ne sommes pas originaires d'ici ? » répliqua Othol.

Mais Delin ne voulait manifestement pas entrer dans une discussion pour le moment. Elle paraissait inquiète de quelque chose. « Vous n'êtes pas des Proctors ? »

« Nous ne sommes pas des Proctors », répéta Kirk. « Je suis Jim Kirk. Voici Janice Rand. » Le mot « yeoman » ne se traduisait pas. « Voici l'expert médical Docteur McCoy. Et voici mon Technic, Montgomery Scott. Nous sommes des visiteurs. Nous venons effectivement du Ruban de la Nuit. Nous avons besoin de l'assistance de votre Technic. En échange de votre assistance, nous pourrions être capables de vous offrir des informations précieuses pour votre Technic. » Kirk ne comprenait pas encore pleinement l'organisation sociale dans laquelle ils venaient d'entrer, mais il était raisonnablement certain que le « Technic » était l'organisation des scientifiques et ingénieurs, ceux qui avaient développé et construit le système de téléportation utilisé sur Mercan. Ces humanoïdes grands et ectomorphes représentaient une découverte en or, et il était hautement probable qu'ils n'étaient pas si primitifs qu'ils ne puissent être intégrés à la Fédération. Leur absence de concepts cosmologiques le préoccupait cependant, parce qu'une telle chose pouvait constituer un obstacle majeur à leur acceptation par la Fédération. De plus, cela pouvait signifier que Kirk violerait l'Ordre Général Numéro Un, la Directive Première.

En fait, il était parfaitement conscient qu'il l'avait peut-être déjà fait.

« Si vous n'êtes pas des Proctors », lui dit Delin, « alors vous êtes en grand danger face aux Guardians. Vous devez venir avec nous immédiatement. Nous nous attendions à des Proctors et nous serions partis d'ici si Othol et Orun n'avaient pas été tenus par le Code de chercher réparation à cause d'une remarque impolie. Venez ! »

Le chant métallique caractéristique de la matérialisation d'un téléporteur remplit soudainement l'air de la clairière.

« Trop tard ! » cria Othol en arrachant à Kirk l'arme de poing de Delin et en plongeant à couvert derrière un objet ressemblant à une statue.

Une escouade d'hommes casqués de noir, armés et cuirassés, leurs corps très grands et minces couverts de plaques pare-balles et chacun portant un signe d'autorité sur l'épaule, se matérialisa à des positions stratégiques autour de la clairière.

« Les Proctors ! » avertit Orun, commença à courir, puis s'arrêta net lorsque l'une des silhouettes vêtues de noir tira deux fois avec une arme de poing au-dessus

de sa tête, manifestement avec l'intention délibérée de le manquer et d'avertir que le prochain tir pourrait atteindre sa cible.
Et l'équipe d'atterrissage de l'Enterprise se retrouva soudainement complètement entourée de grands hommes armés, chacun pointant une arme de poing sur eux.

Chapitre Trois

Il aurait été difficile pour quiconque de dire quel groupe était le plus surpris — les quatre membres de l'équipe d'atterrissage de la Fédération ou les dix Proctors armés et cuirassés de Mercan. Les deux groupes restèrent là et se dévisagèrent pendant une fraction de seconde.

Ce fut Kirk qui rompit le silence momentané en lançant l'ordre à ses gens : « Rangez vos phasers. » Cette remarque fut immédiatement rendue dans la langue mercane par son Traducteur, sauf pour le mot « phaser », pour lequel il n'existait aucun équivalent mercan. Kirk comptait là-dessus, car l'équipe d'atterrissage glissa ses phasers sous leurs tuniques.

À l'Académie, bien des années auparavant, Kirk avait été exposé aux anciennes armes à feu à poudre, avait travaillé avec elles, et savait quel genre de ravages physiques leurs projectiles pouvaient causer. À la différence du propre éclair d'énergie disruptive d'un phaser à puissance partielle, la balle d'une arme à feu provoquait des dégâts localisés considérables en déchirant les tissus, son onde de choc faisant littéralement éclater la chair vivante. Il ne voulait pas que McCoy ait à faire face à de telles blessures dans l'équipe d'atterrissage en ce moment et dans ces conditions.

« Debout. Ne bougez pas », vint l'ordre d'un grand Proctor qui était cuirassé et médaillé à un degré supérieur aux autres, indiquant qu'il était probablement le chef. Mais il était manifestement aussi perplexe que Delin, Orun et Othol l'avaient été quelques minutes plus tôt lorsque ces étrangers s'étaient matérialisés au milieu d'eux.

« Grande Demeure ! » murmura le chef Proctor d'un ton impressionné qu'il ne pouvait dissimuler. « Ces gens du Technic deviennent plus étranges de jour en jour… et obtiennent sans cesse un équipement plus avancé. »

« Nous ne sommes pas des gens du Technic. » Kirk adressa sa remarque au chef d'escouade des Proctors. « En fait, nous ne sommes pas des Mercans. Nous sommes des visiteurs. »

Il y eut un silence de mort tandis que le chef Proctor tentait d'évaluer la situation. Il était évident qu'il était confus. Il était venu en s'attendant à ne trouver que les trois jeunes Mercans, et non ce groupe de quatre personnes étrangement vêtues, petites, et très variées, portant un équipement étrange et émettant des sons étranges qui devenaient des mots par l'intermédiaire d'un petit appareil qu'ils portaient. De plus, ils ne portaient aucune arme de poing, seulement d'étranges poches d'équipement qui bourdonnaient, vibraient et chantaient lorsqu'elles étaient pointées vers l'escouade des Proctors.

« Qui êtes-vous ? » demanda impérieusement le chef Proctor. « De quelle partie de la Demeure venez-vous ? »

Kirk n'avait rien dans les mains. Il les écarta devant lui, paumes vers le haut, pour montrer qu'il ne portait aucune arme. « Je suis James Kirk, le chef de ce groupe. Nous sommes des visiteurs sur Mercan. » Le mot « visiteurs » fut rendu par le Traducteur comme « invités/voyageurs/errants/chercheurs » avant qu'il ne tombe à court de synonymes en fouillant son autoprogramme nouvellement créé de la structure de la langue mercane.

Le chef Proctor se tourna vers Orun. « Nous sommes venus vous escorter, Orun, avec vos compagnons Othol et Delin, sur ordre du Gardien Un Pallar. Vous trois êtes accusés de conduite contraire au Code à cause de votre défense ouverte du Technic dont vous êtes membres. Les Gardiens ne peuvent plus tolérer cette perturbation du Code de la Demeure. Maintenant, qui sont ces gens du Technic ? Pourquoi ont-ils cette apparence, et pourquoi sont-ils vêtus de cette façon ? Pourquoi parlent-ils une langue étrange ? »

« Ils ne sont pas du Technic ; ce sont des visiteurs, comme ils l'affirment », répondit le jeune Mercan. « J'admets volontiers que je suis du Technic, mais je vous déclare aussi véridiquement que ces gens ne sont pas du Technic. Ils se sont matérialisés ici très peu de temps avant que vous et votre escouade n'arriviez, Proctor Lenos. . . . Et je me sens certainement honoré de penser que nous sommes si importants que le Prime Proctor en personne mènerait l'escouade pour nous appréhender. »

« Votre attitude irrespectueuse changera avec le réentraînement », remarqua Proctor Lenos. « Sinon, j'exigerais que vous vous défendiez ici et maintenant. . . . Et j'ai reçu l'ordre de vous amener tous les trois à Celerbitan vivants, pas avec des balles dans le cœur. » Il regarda les quatre membres de l'Enterprise, incertain de ce qu'il devait faire exactement.

« Nous vous ramènerons également tous les quatre avec nous. Les Gardiens voudront certainement voir ce que le Technic a réussi à accomplir dans le plus grand secret. »

« Traducteur, arrête », ordonna doucement Kirk à son appareil, ce qui le fit cesser de traduire ses paroles en langue mercane. Aux trois autres membres de l'équipage de l'Enterprise, il dit : « Pas de résistance. Pas de violence.

Nous irons avec eux. Manifestement, les Proctors sont la police, et nous nous trouvons entre les mains du chef de la police de ces régions. »

« Peut-être que le chef de la police peut nous amener jusqu'au chef du gouvernement, quel qu'il soit », suggéra McCoy.

« C'est exactement ce que j'avais en tête », dit Kirk. « Nous restons calmes. Scotty, veuillez garder ce tempérament qui est le vôtre sous contrôle ; votre travail est l'évaluation technologique. »

Proctor Lenos commençait à s'agiter, ne pouvant comprendre ce que Kirk disait. Kirk le sentit et ordonna à son Traducteur de se remettre en action.

« Veuillez m'excuser, Proctor Lenos », dit Kirk avec les manières les plus scrupuleuses et une légère révérence diplomatique. Le langage mercan, hautement guindé et excessivement poli, facilitait à Kirk la formulation de ses phrases afin que le Traducteur réponde en termes guindés. Il n'aimait pas leur langue avec sa structure excessivement formelle. Mais elle était là ; que pouvait-il faire d'autre que travailler avec elle ? « J'ai dû donner des instructions à mes gens afin qu'ils ne soulèvent aucune objection à vous accompagner. Nous serons très heureux d'aller avec vous et de rencontrer vos Gardiens. »

Cette coopération volontaire était apparemment chose courante pour Proctor Lenos. Il tourna sa tête cuirassée et regarda autour de lui. « Orun, où sont vos compagnons ? »

Il y avait un sourire bien net sur le visage d'Orun. « Eh bien, Proctor Lenos, je soupçonne qu'ils ont réussi à s'éloigner tranquillement dans la confusion causée par votre confrontation avec ces étranges personnes. »

Il y avait une frustration évidente dans la voix de Lenos. « Nous les attraperons. Si nécessaire, nous surveillerons toute l'activité des téléporteurs jusqu'à ce que nous les attrapions. »

« C'est une vaste entreprise, Proctor », lui rappela Orun. « Quel est le taux d'utilisation actuel ? Plus de mille millions de transports individuels d'un endroit à un autre chaque jour ? »

« Nous avons des moyens », dit sombrement Lenos. Puis, à Kirk, il dit : « Je n'ai aucun mandat pour vous ramener à Celerbitan, James Kirk. Cependant, j'exerce mon autorité de Prime Proctor pour requérir votre présence à Celerbitan devant le Gardien Un en raison de votre apparence et de votre équipement inhabituels. »

Kirk ne dit rien. Il ne le pouvait pas. Il ne connaissait même pas les règles. Mais il savait qu'il les découvrirait rapidement à Celerbitan, si c'était le siège planétaire de la base du pouvoir politique… et il était maintenant bien conscient de l'existence d'une base de pouvoir exceptionnelle : les Gardiens, qui devaient être les dirigeants, car il existait une organisation de police, les Proctors, dont le travail devait manifestement consister à faire respecter les diktats des dirigeants politiques.

Mais il savait aussi qu'il pouvait se tromper. Sur plus de mille mondes de la Fédération, il existait bien plus de mille manières différentes dont les êtres intelligents s'organisaient. Il ne pouvait pas s'attendre à trouver ici, développée dans l'isolement, une situation qui présenterait quelque similarité que ce soit avec ce qu'il connaissait.

Mais ces Mercaniens étaient humanoïdes, et toutes les espèces humanoïdes partageaient un certain nombre de choses en commun, y compris des bases de pouvoir politique soutenues par la menace de la force physique en cas de non-respect des règles politiques et sociales. Il ne pensait pas pouvoir se tromper totalement sur ce point-là.

Étrangement, les Proctors ne fouillèrent pas les membres de l'équipe d'atterrissage, ni ne tentèrent de prendre les tricordeurs que Janice Rand et Bones McCoy gardaient tous deux en marche, détectant et enregistrant. Kirk supposa que

c'était probablement parce qu'aucun membre de l'équipe d'atterrissage ne portait quoi que ce soit qui parût aux Proctors être des armes.

« Préparez-vous à voyager », ordonna Proctor Lenos en retirant une unité de contrôle de son baudrier chargé d'équipement. L'attention de Scotty fut rivée sur l'unité de contrôle tandis qu'il tentait d'en comprendre l'usage et la construction. Kirk la regarda également de près, tandis que Janice Rand focalisait l'attention de son tricordeur sur elle.

Le Prime Proctor passa son doigt sur diverses parties du petit appareil de la taille d'une paume… et ils se retrouvèrent ailleurs.

Les premiers mots prononcés furent ceux de McCoy : « Je savais que ces gens n'étaient pas civilisés. Quiconque utiliserait un téléporteur pour se déplacer à la surface d'une planète ne peut pas être civilisé. »

« Silence, Bones », lança Kirk sèchement. « Vous n'êtes pas en position de protester. »

« Je n'arrive pas à y croire », souffla Scotty. « Ils doivent avoir développé la technologie de téléportation à un niveau très élevé, en effet. Le Proctor n'a eu besoin d'aucune communication avec une équipe principale de téléporteur, et le système nous a livrés ici, où il n'y a pas de téléporteur. Nous avons dû passer par un ou plusieurs relais en route....»

Scotty avait raison. Ils ne se trouvaient pas dans une salle ou une unité de téléportation, mais s'étaient matérialisés dans le foyer d'un grand édifice. C'était un immense hall ouvert sur trois côtés, son toit soutenu par des piliers et des colonnes massifs d'un dessin totalement unique, fabriqués à partir de métaux aux reflets et aux textures magnifiques. Le bâtiment était perché au sommet d'une haute colline sur une île, car tout autour se trouvait un océan.

Cela rappelait à Kirk la vue depuis l'Acropole d'Athènes sur Terre.

Mais cet édifice n'était pas le Temple de Diane sur l'Acropole, et ne lui ressemblait en aucune façon. Ces Mercans n'étaient pas au même niveau technique que la Grèce antique, car rien qu'à partir du bâtiment, Kirk savait qu'ils avaient maîtrisé une technologie avancée dans plusieurs domaines — bien que sans inspection plus approfondie il ne pût déterminer le degré exact. Leur architecture était une indication de leur technologie, même si elle était totalement alien, comme on pouvait s'y attendre dans une civilisation qui s'était développée dans un isolement complet.

Presque aussitôt que tout le groupe se fut matérialisé, Proctor Lenos annonça : « Je notifierai au Gardien Un votre présence ici. Veuillez vous mettre à l'aise, et n'hésitez pas à demander à mes Proctors de vous apporter tout ce dont vous pourriez avoir besoin. Je vous demande également de ne pas tenter de fuir… parce que cette escouade de Proctors est mon escouade personnelle… et ils ne ratent pas leurs cibles. »

Et il s'éloigna à grands pas dans l'un des couloirs de l'immense bâtiment.

Kirk regarda son équipe d'atterrissage. Ils paraissaient aussi perplexes que lui face à la manière polie et maniérée dont ils avaient été traités par ce qui était

manifestement la police. Cela ne lui était jamais arrivé de cette façon auparavant. Il éteignit son Traducteur.

« Eh bien, nous nous sommes certainement découvert une ravissante petite planète. » Scotty fut le premier à prendre la parole. « Avec le genre de technologie de téléportation qu'ils possèdent, plus ce que je peux voir de leurs bâtiments, de leurs vêtements et de leurs armes, ils pourraient être nos égaux en ingénierie dans certains domaines. »

« Pensez-vous qu'elle soit assez avancée pour qu'ils puissent aider à réparer la propulsion distorsion, Scotty ? » voulut savoir Kirk.

« Je n'ai pas vu leurs sources d'énergie. Je ne sais pas s'ils possèdent ou non la technologie matière-antimatière. Mais avec une technologie de téléportation comme la leur, ils ont manifestement la base industrielle qui serait utile pour m'aider à reconstruire cette propulsion distorsion… même s'ils ne savent pas ce qu'est une propulsion distorsion....»

« Capitaine », intervint Janice Rand, « le Commander Scott a mentionné une absence de technologie dans les systèmes de communication et de transport. Si les Mercans disposent d'un système de téléportation planétaire, pourquoi auraient-ils besoin de communications ou d'un système de transport ? Ils ont déjà les deux dans leur système de téléportation. S'ils veulent parler à quelqu'un, ils se téléportent simplement là où se trouve cette personne. S'ils doivent expédier du fret ou une cargaison n'importe où sur la planète, ils la font passer par un téléporteur....»

« Ce qui signifie qu'ils ont des systèmes d'énergie très puissants », souligna Scott.

« Cela peut signifier qu'ils ont déjà la matière-antimatière », observa Kirk.

« Non, Capitaine, ils pourraient le faire avec une fusion ordinaire de l'hydrogène », souligna Scotty. « C'est pourquoi je ne sais pas s'ils ont les sources d'énergie. Mais ils ont de l'énergie, sans aucun doute. Aucun doute là-dessus. »

« Bones », dit Kirk en se tournant vers le médecin de son vaisseau, « des données ? Ces gens sont-ils réellement aussi proches des humains qu'ils en ont l'air ? Si oui, comment sont-ils arrivés ici au milieu du vide interbras galactique ? »

« Une question à la fois », répondit McCoy. Il baissa les yeux vers son tricordeur médical. « Je ne connais pas encore les détails de leur structure interne et de leur physiologie. Et il serait d'une grande aide d'avoir des échantillons de sang et de tissus pour analyse à l'Infirmerie. Je pourrais vous donner une réponse solide dans ces conditions. Mais ils ont l'air d'être nos cousins germains. Ils semblent avoir une structure musculaire, une articulation et des sens similaires aux nôtres. Ils sont probablement grands et maigres parce que la gravité ici est de huit dixièmes de la normale et que le climat est généralement chaud et semi-tropical sur la majeure partie de la planète. »

« Et ma deuxième question ? » voulut savoir Kirk.

« Je suis content que vous ayez posé cette question », répondit lentement McCoy. « Y a-t-il d'autres questions ? Sérieusement, je ne sais pas, et j'aimerais bien le savoir. »

« Peut-être devrions-nous simplement leur demander d'où ils viennent », suggéra Janice Rand.

« C'est une bonne idée, Yeoman », dit Kirk. Il alluma son Traducteur et se dirigea lentement vers le bord du bâtiment, d'où il pouvait regarder ce qui était manifestement une ville étendue au-dessous et autour de la colline. Il se tourna vers Orun et demanda : « Est-ce Celerbitan ? »

Orun hocha la tête. « C'est le quartier général des Gardiens et des Proctors. . . . Vous venez vraiment d'un autre endroit, n'est-ce pas ? »

« Ce que je vous ai dit est vrai », répondit Kirk. « Nous ne venons pas de Mercan. »

« Mais d'où venez-vous, alors ? »

« Probablement du même endroit que vos ancêtres. Où Mercan a-t-elle commencé ? Comment a-t-elle débuté ? D'où viennent les Mercans ? »

« Vous ne connaissez pas l'histoire de la Création de la Demeure ? » demanda Orun, incrédule. Puis il hocha la tête. « Bien sûr, si vous venez d'ailleurs, vous ne pouvez pas la connaître. »

« D'où venez-vous ? »

« De la Spirale de Vie qui est dupliquée par la spirale de la chimie fondamentale de la vie elle-même », expliqua Orun, puis il s'interrompit. « Certains l'appellent le Ruban de la Nuit parce que c'est le seul moment où on peut le voir dans le ciel. Nous, le Technic, croyons que l'ancienne légende peut être vraie parce qu'il existe maintenant certaines preuves que le Ruban de la Nuit ou Spirale de Vie est constitué d'un très grand nombre de soleils comme le nôtre, sauf que nous ne comprenons pas pourquoi nous ne pouvons pas les voir comme des soleils semblables au nôtre. Certains membres du Technic croient que c'est comme une lumière qu'on voit depuis de nombreux pas de distance et qui devient plus petite à mesure que l'on s'éloigne d'elle. »

Il vint soudainement à l'esprit de Kirk qu'il avait affaire ici à un phénomène entièrement nouveau. Les « pas » et des dimensions moindres étaient tout ce que les Mercans possédaient désormais. Ils n'avaient pas besoin de dimensions de distance lorsqu'un téléporteur pouvait les emmener autour de leur planète en une fraction de seconde.

Un monde sans distance !

Et un univers sans astronomie, pour autant que les Mercans fussent concernés.

Quels autres mystères fascinants cette civilisation inhabituelle d'êtres semblables aux humains recelait-elle ?

Ce serait une aubaine pour les xéno-sociologues de la Fédération.

Et si le Bras du Sagittaire était la direction de la future expansion de la Fédération dans ses efforts pour coloniser et peupler ces parties de la Galaxie, Mercan deviendrait une importante escale sur les routes commerciales entre les Bras.

Et cela pourrait détruire Mercan.

Kirk ne pouvait s'empêcher de penser à d'autres cas sur l'ancienne Terre où des cultures uniques développées dans l'isolement avaient été totalement et complètement détruites par des nouveaux venus.

Il ne voulait pas que Mercan suive la voie des Aztèques ou des Incas.

Il savait donc que sa première tâche était en conflit avec ses responsabilités en tant qu'officier commandant de l'Enterprise. En tant que Capitaine, il avait l'obligation d'organiser les réparations de son vaisseau. Mais en tant que représentant de plus haut rang de la Fédération Unie des Planètes et agissant sous le diktat de la Directive Première, il devait mettre de côté pour le moment ses responsabilités de commandement de vaisseau spatial.

Il devait d'abord démêler les aspects sociaux de cette culture mercane. Mercan était-elle prête pour la Fédération et les changements que les relations avec la Fédération apporteraient ? Ou devrait-il parvenir à faire réparer l'Enterprise et, d'une manière ou d'une autre, repartir sans perturber cette civilisation, laissant à la Fédération la décision inévitable sur l'interaction ?

Kirk retourna tranquillement vers ses compagnons et éteignit son Traducteur. « Je ne sais pas exactement dans quoi nous nous sommes fourrés ici », dit-il à son équipe. « Mais nous ne violerons pas — je répète, pas — l'Ordre Général Numéro Un tant que nous n'en aurons pas appris davantage sur Mercan. »

« Je suis d'accord avec vous, Jim », intervint McCoy. « J'ai regardé et écouté, moi aussi. Cet endroit, cette culture, ces gens, sont uniques. Nous devrions les perturber le moins possible jusqu'à ce que nous ayons plus de données. »

« Mais j'ai là-haut un moteur de propulsion distorsion qui doit être réparé », se plaignit Scotty, « ou nous allons rester ici très longtemps, en effet. Et tôt ou tard, ces Mercans vont découvrir l'Enterprise en orbite au-dessus de leurs têtes. Comment pourrions-nous ne pas les perturber alors, hein ? »

« Scotty, pour autant que nous le sachions, les Mercans peuvent avoir la technologie de téléportation nécessaire pour atteindre là-haut l'Enterprise et simplement la transmuter en un signal qui ne se matérialisera nulle part… jamais », avertit Kirk.

« Aye, il y a cela », admit l'ingénieur.

« Yeoman, que pouvez-vous nous apporter ici du point de vue d'une femme ? » voulut savoir Kirk.

« Capitaine, nous avons probablement déjà perturbé cette culture simplement en téléportant une équipe d'atterrissage », répondit pensivement Yeoman Rand. « Mais à moins d'être très prudents, je pense que cela pourrait se transformer en une situation comme celle d'une femme tentant d'élever un enfant sauvage… »

« Continuez », l'encouragea Kirk lorsqu'elle s'interrompit.

« Un enfant sauvage n'a pas de programmation culturelle », expliqua Janice Rand. « Quoi que nous fassions, nous avons déjà changé les choses. Et cette culture sauvage pourrait réagir à nous d'une manière que nous ne pouvons pas anticiper. En d'autres termes, Capitaine, mon intuition de femme me dit que nous sommes en grand danger....»

Yeoman Janice Rand avait raison.

Chapitre Quatre

Kirk ne fut pas surpris de voir Proctor Lenos revenir avec un autre homme grand mais plus âgé, qui s'avança vers l'équipe d'atterrissage et dit d'un ton cordial : « Bienvenue à Celerbitan et à la Villa des Gardiens. Je suis Pallar, Gardien Un de la Demeure. »

Les paroles de salutation scrupuleuses, maniérées, diplomatiques et presque guindées faillirent prendre Kirk au dépourvu. Puis la raison lui apparut.

Même Pallar, le Gardien Un de Mercan, portait une arme à feu visible dans son étui.

Dans une culture dotée d'un code duello comme celle-ci, il est nécessaire qu'une personne ait les manières les plus gracieuses, même envers des étrangers. Les actions grossières ne peuvent être tolérées dans une société étroite comme celle que possédaient les Mercans, une société qui était véritablement planétaire grâce à leur système de téléportation.

Un Mercan était tenu de soutenir ses manières de sa vie.

Cela mettait un autre atout dans la main de Kirk… parce que toute l'équipe d'atterrissage de l'Enterprise n'était pas visiblement armée.

Du moins le pensait-il.

Kirk rendit la salutation avec une égale courtoisie. « Gardien Pallar, je suis le capitaine James T. Kirk. » Il présenta chacun des trois autres membres de l'équipe d'atterrissage, puis poursuivit : « Merci pour votre aimable accueil à Celerbitan. Nous sommes très heureux d'être ici parce que nous avons eu de graves ennuis et sommes venus à Celerbitan pour solliciter votre gracieuse assistance. »

Pallar ajusta le baudrier sur son épaule. Comme les autres Mercans, à l'exception des Proctors, il était vêtu assez simplement d'une tunique serrée à la taille par une ceinture, d'un bandeau d'une couleur vive et au dessin complexe, et d'un baudrier ou bandoulière sur son épaule gauche avec un certain nombre de poches qui y étaient attachées. Son arme à feu pendait à ce baudrier, contre sa cuisse droite. Sur une planète comme Mercan, avec une faible inclinaison axiale, de vastes océans et aucun changement saisonnier prononcé, des vêtements pour se tenir chaud ne seraient pas nécessaires, tout comme sur Vulcain. Cependant, cette culture était différente parce qu'elle ne semblait pas embrasser l'élaboration et la décoration complexe comme le faisait la culture vulcaine.

Eh bien, pensa Kirk, chaque culture est différente, et c'est ce qui rend l'univers si intéressant.

Le visage de faucon de Pallar ne trahit aucune émotion tandis qu'il regardait attentivement chacun des membres de l'équipe d'atterrissage tour à tour, puis arriva à Orun. « Vous semblez bien portant, Orun. Ah, pourquoi, lorsqu'une personne devient responsable-âgée, s'écarte-t-elle souvent des principes du Code de la Demeure ? Orun, vos activités avec le Technic et celles du Technic lui-même commencent à menacer la paix et la tranquillité de la Demeure. J'ai demandé à Proctor Lenos de vous amener à Celerbitan sous mandat de Proctor émis par la Justice des Gardiens parce que je veux vous parler de vos activités et de celles du Technic. »

« Gardien Un, je n'ai rien dont je parlerais sous quelque circonstance ou condition que ce soit », répondit Orun avec une politesse tendue.

« Nous verrons. Nous sommes patients. Le Soleil de la Demeure ne restera pas toujours aussi calme… et il y a la question de l'admission aux Keeps… » dit calmement Pallar.

Il se tourna vers Kirk. « En attendant, Capitaine Kirk, on me dit que votre groupe a été trouvé avec Orun et ses compagnons. Vous avez tous des noms étranges, des apparences étranges, des vêtements étranges et une parole étrange. Je vois aussi que vous allez sans armes. Vous devez tous être des constructions du Technic ou des produits du développement du Technic. »

« Gardien Un, nous ne sommes pas du Technic », lui dit rapidement Kirk avec sincérité. « Il m'est permis, selon mon code de conduite, de vous révéler en tant que Gardien Un, chef incontesté de la Demeure, que nous ne venons pas de Mercan. Nous venons d'un autre endroit. Nous tenons à ne pas perturber le mode de vie ici, et je suis certain que cette possibilité vous préoccupe. Je crois que notre discussion n'ira pas plus loin que ce groupe tant que nous n'aurons pas tous deux déterminé que notre présence ici ne causera pas de problèmes avec le Code de la Demeure. »

Pallar ne dit rien pendant un moment. Ce n'était certainement pas la réponse qu'il avait attendue de Kirk. « Vous n'êtes pas de la Demeure ? » dit lentement Pallar. « Sinon… et si… » Il s'arrêta.

« Je comprends certainement pourquoi vous avez le sentiment d'être seuls dans un univers vaste et vide. J'ai vu votre ciel nocturne », dit Kirk au chef mercan. « Il n'y a rien dans ce ciel nocturne qui puisse vous dire le contraire. Mais savez-vous que Mercan est probablement venue de ce que vous appelez le Ruban de la Nuit ? Savez-vous ce qui fait luire le Ruban dans le ciel la nuit ? »

« Vous êtes une personne étrange, Capitaine Kirk », observa Pallar. « Tout le monde sur la Demeure sait que nous sommes autrefois venus du Ruban de la Nuit il y a très longtemps. Et le Ruban de la Nuit est probablement composé de roches vitaliar telles que celles que nous avons sur la Demeure, qui brillent naturellement d'elles-mêmes dans l'obscurité. La Demeure est riche en ces roches qui sont utilisées dans nos systèmes d'énergie. Par conséquent, le Ruban de la Nuit doit être composé d'innombrables morceaux de cette roche disposés tout autour du ciel. C'est le lieu d'où nous sommes originaires parce que c'est là que l'énergie et le pouvoir existaient pour créer Mercaniad le Soleil et Mercan la Demeure… et toute la vie qui se trouve sur la

Demeure. C'est notre destinée de maintenir cette chose unique appelée vie dans une nuit sans fin de rien, à l'exception de la faible lueur de notre héritage. »

« Gardien Pallar », dit Kirk, se jetant à l'eau, « je vous ai dit que nous quatre ne sommes pas de la Demeure, et vous pouvez le voir par vous-même. Nous venons dans un appareil voyageur géant depuis le Ruban de la Nuit, qui contient des milliards et des milliards de soleils tels que Mercaniad et des milliards de mondes tels que la Demeure. Vous ne pouvez pas voir ces soleils comme des lumières individuelles à cause de votre grande distance par rapport à eux. Le Ruban de la Nuit foisonne de vie sur des mondes comme la Demeure. Vous n'êtes pas seuls. »

Pallar ne dit rien et ne bougea pas. Mais Kirk vit Proctor Lenos se raidir. Orun, en revanche, devint visiblement excité, comme s'il entendait la confirmation de choses qu'il avait commencé à croire à titre provisoire.

« Hérésie du Technic », gronda Lenos.

Pallar leva la main. « En effet, cela y ressemble. Capitaine Kirk, ce que vous dites va à l'encontre de toute logique, raison et preuve. Vous parlez avec les mots du Technic, mais avec des interprétations nouvelles si intéressantes que moi, en tant que Gardien Un du Code de la Demeure, je dois en apprendre davantage sur ces nouvelles croyances du Technic afin de les réfuter correctement. Je n'ai d'autre recours que de croire que vous et vos trois compagnons êtes d'importants nouveaux développements du Technic, peut-être la création d'êtres capables de supporter l'Épreuve sans nécessiter la protection des Keeps. Il est évident pour moi que les capacités du Technic ne sont pas encore parfaites, car ils ont créé en vous une espèce d'être mentalement incomplète… et par conséquent je dois considérer que vous quatre êtes moins que sains d'esprit selon les standards du Code. Je ne vous insulte pas délibérément, même si vous quatre n'êtes pas armés… ce qui est une autre déformation intéressante du Code par le Technic. En tant que Gardien Un, j'exige donc que vous ne soyez pas autorisés à utiliser le voyageur et que vous restiez à Celerbitan afin que tous les Gardiens puissent vous rencontrer. Veuillez remettre vos commandes de voyageur à Proctor Lenos. » Sa main était sur la crosse de son arme de côté tandis qu'il disait cela, car il était bien conscient du fait qu'il pouvait avoir insulté ces quatre étrangers et donc être tenu de se défendre, Gardien ou non.

Mais Kirk et son équipe ne firent absolument aucun mouvement. « Nous ne portons rien de ce genre », dit le capitaine de l'Enterprise au chef mercan, conscient du fait qu'il s'était heurté à une barrière qu'il ne pouvait espérer surmonter immédiatement.

Pallar demanda à son chef Proctor : « Lenos, portent-ils des commandes de voyageur ? »

« Ils portent des appareils étranges, mais rien que je reconnaisse comme des commandes de voyageur. »

À Kirk, Pallar parla d'un ton d'excuse. « Je dois demander aux Proctors de vous fouiller physiquement pour m'assurer que vous n'avez pas de commandes de voyageur qui vous permettraient de quitter Celerbitan. »

Kirk haussa les épaules et sourit. « Nous sommes vos invités, Pallar. Pourquoi voudrions-nous partir ? Vous êtes celui à qui nous souhaitons parler. Vous êtes manifestement le chef parmi les chefs, et vous êtes le seul qui puisse nous aider. »

Kirk et les trois autres auraient probablement pu maîtriser l'escouade des Proctors au corps à corps, mais cela aurait pu mener à des conséquences potentiellement irréversibles. Il y avait maintenant une certaine communication entre Kirk et Pallar ; l'intention pleine et entière de Kirk était de garder ce canal de communication ouvert et de l'élargir. Il était curieux à propos du Technic, mais quel que fût le Technic, il n'était pas le pouvoir politique suprême de la planète. Pallar l'était… ou du moins représentait le groupe qui l'était.

Il signala donc silencieusement à son équipe d'atterrissage de se soumettre à la fouille sans résistance. C'était une équipe d'atterrissage entraînée et disciplinée. Il n'avait guère besoin de le leur faire savoir.

Les Proctors, bien sûr, trouvèrent l'équipement que chacun des membres de l'équipe d'atterrissage possédait — phasers de poing, communicateurs, le kit médical de McCoy, et les tricordeurs.

Pallar les regarda chacun attentivement. « Reconnaissez-vous l'un de ces appareils du Technic, Proctor Lenos ? »

« Gardien Pallar, je me suis donné pour tâche de me familiariser avec tous les appareils du Technic », lui dit Lenos avec une certaine confusion dans la voix tandis qu'il retournait chaque appareil dans ses mains. « Je n'en reconnais aucun. Il n'y a rien ici qui ressemble à quoi que ce soit que j'aie déjà vu. Et il n'y a aucun appareil qui ressemble même vaguement à une commande de voyageur. »

Pallar était manifestement dans l'embarras. N'importe lequel des appareils pouvait être létal — soit entre les mains de ces quatre personnes étranges… soit si on le leur prenait. N'importe lequel de ces appareils pouvait avoir des caractéristiques de surveillance ou de sondage — ou pouvait même exploser après une durée déterminée si on le leur prenait. Rien ne ressemblait à une arme mercane. Mais il demanda tout de même : « Capitaine Kirk, veuillez m'expliquer ces appareils. »

Kirk indiqua le tricordeur. « Cet appareil a analysé et enregistré les diverses caractéristiques de la Demeure pour notre étude future afin que nous puissions mieux vous connaître et ainsi ne pas perturber votre culture. Ceux-ci » — Kirk indiqua les phasers — « sont une protection pour nous contre les choses de la Demeure qui peuvent être dangereuses pour nous. Et ceux-ci » — il désigna les communicateurs — « pourraient être considérés comme un moyen pour nous d'indiquer notre statut les uns aux autres. »

Kirk avait soigneusement formulé ses paroles dans une terminologie sémantique positive qu'il espérait acceptable pour Pallar.

Elle le fut. « Je ne vois rien ici qui pourrait être dangereux pour nous. Mais je dois vous donner un avertissement prudent. Si vous tentiez quelque violence, les résultats exigeraient certainement les services immédiats de votre expert de santé ici présent. Je ne vois aucune raison de vous dépouiller de vos sigles de reconnaissance et de statut… et il n'y a certainement rien ici à Celerbitan que nous

objecterions à voir enregistré et analysé par vos appareils, car je suis certain que quiconque, Technic ou non, sait tout ce qu'il y a à savoir sur Celerbitan… à l'exception des Mystères de Mercaniad, qui résident seulement dans l'esprit des Gardiens. Lenos, veuillez veiller à ce qu'ils aient tous des quartiers confortables… y compris Orun, qui sera également notre invité pendant qu'il nous parlera de ces quatre nouveaux gens du Technic. Mais surveillez toute activité de voyageur entrant dans leurs quartiers ; nous ne voulons pas que des gens du Technic se matérialisent et tentent de les aider dans une quelconque fuite violente....»

Il se tourna vers Orun et tendit la main. « Orun, veuillez me remettre votre commande de voyageur. Le Gardien Un a le droit de restreindre votre liberté par mandat de Gardien selon le Code. »

Orun donna à l'homme plus âgé un petit appareil tenu à la main semblable à celui que Lenos avait utilisé pour les transporter tous à Celerbitan, mais il le remit avec une réticence évidente.

Pallar poursuivit alors, s'adressant à tous : « C'est mon intention et mon devoir de convoquer un conclave des Gardiens à Celerbitan pour enquêter sur vous et vos trois compagnons, James Kirk. Nous avions seulement prévu de mandater la rééducation d'Orun et de ses compatriotes… et nous le ferons après avoir eu l'occasion d'en apprendre davantage sur vous et d'étudier ce qui doit être fait pour vous empêcher, vous et d'autres comme vous, de perturber le Code de la Demeure. On vous donnera des quartiers confortables et on vous permettra la liberté de Celerbitan, puisqu'il n'est pas possible de quitter cette île sans utiliser le voyageur, dont l'usage vous est interdit à tous. Orun, vous pouvez rester avec vos étranges compagnons du Technic. »

Sur ce, le Gardien Un plaça ses deux mains devant son long visage, puis les écarta latéralement, manifestement le geste mercan de salut et/ou d'adieu.

« Ouf ! » souffla Scotty. « Parlez-moi de quelqu'un de long dans ses discours… »

« Scotty, vous trahissez le fait que vous n'êtes qu'à quelques générations de la sauvagerie gaélique », remarqua McCoy.

« Docteur, dans d'autres circonstances, nous pourrions avoir un petit entraînement dans le gymnase du vaisseau à cause de cette remarque....»

« Vous voyez ce que je veux dire ? » dit McCoy avec un sourire. « Nous n'avons pas le code duello mercan, mais nous avons notre propre code, n'est-ce pas ? »

Kirk leur lança le signal de la main pour se taire.

Ils furent conduits par Lenos et les Proctors à ce qu'on pourrait le mieux appeler une villa dominant la mer couleur de vin de Mercan, non loin de la Villa des Gardiens. Là, les Proctors les laissèrent simplement.

« La prison la plus étrange que j'aie jamais vue », remarqua McCoy, notant qu'il n'y avait pas de barreaux aux fenêtres ni de portes verrouillées et boulonnées.

Kirk examinait tout ce qu'il pouvait et dit tandis qu'il vérifiait les portes pour voir où elles menaient : « À quoi nous attendions-nous ? Il n'y a pas un bateau ou un navire sur cet océan. Il n'y a pas un aéronef dans les airs. Il n'y a aucun moyen pour nous de partir d'ici. Et les Gardiens ont un pouvoir si omniprésent par l'intermédiaire

de leurs Proctors que nous serions abattus en un instant si nous tentions quelque violence… ce qui ne correspond de toute façon pas à nos objectifs. Nous ne sommes pas en danger pour le moment, et nous sommes bien traités selon nos standards comme selon les leurs. Et nous avons établi un canal de communications avec le plus haut responsable de la planète. Nous sommes en meilleure posture que nous ne l'étions il y a quelques jours, quand le mieux que nous pouvions faire était de boiter à Facteur de Distorsion Deux avec la perspective de plusieurs années pour rentrer chez nous. »

« Alors, que faisons-nous maintenant ? » voulut savoir McCoy.

« Attendre et recueillir des données », expliqua Kirk. « Chacun de vous a une spécialité plus un point de vue individuel. Vous trouverez chacun des données différentes et des interprétations différentes de ce que vous voyez. Ensemble, nous pourrons peut-être parvenir à une sorte de réponse rationnelle à ce qui se passe ici. »

« Mais j'ai un vaisseau stellaire estropié là-haut en orbite qui a besoin d'être réparé », se plaignit Scotty.

« Y a-t-il un danger que l'Enterprise subisse une défaillance en orbitant autour de cette planète pendant quelques jours ou semaines, Scotty ? »

« Non, mais nous ne pouvons aller nulle part, et je ne peux pas faire réparer cette unité de propulsion distorsion si nous restons simplement assis ici. »

« Scotty, vous avez toute une nouvelle technologie à déchiffrer », fit remarquer Kirk à son ingénieur. « Vous pourriez ne pas être capable de réparer cette unité de propulsion distorsion ici à moins de pouvoir démêler la technologie mercane pour découvrir quelles parties de celle-ci peuvent vous être utiles. Vous avez un travail énorme à accomplir », lui rappela Kirk.

« Vous avez raison. Merci d'avoir remis les choses en perspective, Capitaine. »

Kirk sortit vivement son communicateur et ouvrit son couvercle. « Enterprise, ici Kirk. »

« Allez-y, Capitaine », répondit la voix d'Uhura.

« Nous sommes en résidence surveillée par les humanoïdes vivant sur cette planète », rapporta Kirk. « Nous allons bien. Nous sommes situés sur une grande île apparemment au milieu de l'un des océans, dans leur capitale planétaire appelée Celerbitan. Que Monsieur Spock détermine notre position à partir de cette transmission. Maintenant, tenez-vous prête pour un rapport verbal ainsi qu'une lecture de nos données de tricordeur. »

Pendant les minutes suivantes, Kirk donna un rapport verbal dans son communicateur. Puis il utilisa le communicateur pour transmettre un vidage de données depuis les tricordeurs de Janice Rand, McCoy et Scotty.

La voix de Spock sortit du communicateur après que cela fut terminé. « J'ai toutes les données dans l'ordinateur de bibliothèque, Capitaine, et je les analyserai avec toutes les données supplémentaires que vous enverrez. Je dois dire que c'est une découverte fascinante. »

« Voulez-vous dire que vous êtes excité, Spock ? » demanda Kirk.

« Monsieur, mes termes étaient des plus précis. Et il sera intéressant de comparer cette culture mercane à celles que nous connaissons déjà....»

« Sans aucun doute, Monsieur Spock. Mais en attendant, nous devons étudier et démêler cette culture. Nous devons faire des réparations ici, et ce que nous découvrirons sur Mercan déterminera la manière dont nous accomplirons le travail », dit Kirk à son Premier Officier par le communicateur. « Nous vous transmettrons des données aussi souvent que possible. Et veuillez communiquer toute découverte ou corrélation intéressante que vous pourriez trouver. »

« Bien sûr, Capitaine », répondit la voix de Spock. « En attendant, je surveillerai également cette étoile variable irrégulière… qui est loin d'être stable à quelque égard que ce soit. Je lance maintenant des analyses informatiques dans l'espoir de pouvoir vous avertir de toute augmentation imminente de sa production stellaire qui pourrait créer un danger pour vous à la surface ou pour l'Enterprise ici en orbite standard. »

« Très bien, Spock. Faites-moi savoir dès que vous aurez des données sur l'étoile… qui s'appelle Mercaniad, au fait. »

« Très bien, Capitaine. J'étiquetterai les données informatiques avec ce nom et l'inscrirai ainsi dans le catalogue stellaire. »

« C'est tout pour l'instant. Kirk terminé. »

Orun, le jeune Mercan, avait observé cela avec fascination. « Vous n'êtes pas de la Demeure », dit-il, sa voix teintée d'une émotion qui pourrait être appelée jubilation… bien que Kirk ne trouvât aucune raison pour qu'Orun soit jubilant.

« Je vous ai dit la vérité », remarqua Kirk.

Orun était à la fois excité et apparemment ravi, mais cependant troublé. « J'ai entendu les théories du Technic, et je les ai crues… mais découvrir qu'elles sont apparemment vraies me donne une sensation très étrange.... »

« Nous savons ce que vous voulez dire », lui dit doucement McCoy. « La vérité fait parfois très mal. . . . »

« D'où venez-vous ? Comment avez-vous voyagé jusqu'ici ? » commença à demander Orun, ses questions se bousculant presque les unes les autres dans son anxiété d'apprendre.

Kirk s'assit sur l'une des chaises qui avaient été conçues pour la physiologie plus longue et plus dégingandée des Mercans ; elle n'était pas très confortable pour lui parce que le siège était si haut que ses jambes touchaient à peine le sol. « Orun », dit-il au jeune Mercan, « nous vous dirons tout, à vous et aux Gardiens. Mais, avant de pouvoir vous expliquer avec des mots et des termes que vous comprendrez, nous devons savoir quelque chose sur la Demeure et sur ceux d'entre vous qui vivent ici. Nous avons vu beaucoup d'endroits comme la Demeure et nous connaissons beaucoup de peuples et beaucoup de choses vivantes venant de tous ces endroits. Pour vous les expliquer de manière à ce que cela signifie quelque chose, nous devons savoir ce que vous croyez, comment vous pensez, et comment vous vivez vos vies. Sinon, nous pourrions vous dire les choses d'une manière que vous ne pourriez tout simplement pas comprendre. Alors… asseyez-vous. Nous avons beaucoup de temps. Parlez-nous de Mercan… des Gardiens, des Proctors, du Technic… des histoires et légendes sur vos origines et sur le commencement de tout cela. Racontez-nous vos histoires.... »

Journal du Capitaine, enregistré dans un tricordeur sur Mercan, stardate exacte inconnue à ce moment.

Orun a passé un long moment à nous parler de Mercan. Une grande partie de ce qu'il a dit équivaut à quelque chose de semblable aux contes de fées, aux légendes et aux histoires religieuses que nous racontons à nos propres enfants. Ce sont des fables et des paraboles. Mais il n'y a pas la grande variété d'histoires de Mercan qu'il y en a sur Terre, parce qu'il existe quelque chose de totalement unique ici sur Mercan : une seule culture planétaire, avec peu de variété ou de variation causée par des différences régionales, parce que les Mercans possèdent maintenant leur système de téléportation depuis des générations. Cela a nivelé leur culture planétaire....

Cela va occuper les xéno-sociologues de la Fédération pendant longtemps à venir… si notre premier contact ici ne perturbe pas cette culture si profondément qu'il détruit cette découverte unique. Je continue de penser à deux cultures de la Terre qui furent si complètement détruites qu'il ne reste pratiquement rien de leur héritage : les Mayas et les Carthaginois. Aucun de nous n'ose commettre d'erreur, car si nous le faisons, deux possibilités s'offrent à nous. Soit nous n'obtiendrons jamais la coopération des Mercans pour réparer l'Enterprise, auquel cas ces données resteront ici jusqu'à ce qu'un autre vaisseau stellaire de la Fédération découvre ce monde. Soitnous aurons un impact si fort sur cette culture qu'elle se brisera… etj'aurai détruit un peuple afin de sauver mon commandement....

Chapitre Cinq

L'histoire d'Orun fut enregistrée mot pour mot sur le tricordeur de Janice Rand. La transcription fut plus tard relayée dans l'ordinateur de bibliothèque de l'Enterprise, y compris les commentaires, questions et interjections de Kirk, Janice Rand, Scotty et McCoy.

Orun commença : « Nous, dans le Technic, avons maintenant des interprétations différentes de l'histoire originelle du Commencement que celle approuvée par les Gardiens, parce que nous avons commencé à découvrir de nouvelles significations à certaines parties des vieilles légendes. Nous sommes d'accord sur beaucoup d'éléments de ces légendes, alors je vais vous raconter les histoires originelles qu'on nous dit à tous, à partir du moment où nous sommes âge-de-ramper, âge-de-jouer et âge-d'apprendre. »

Janice Rand l'interrompit : « Est-ce ainsi que vous déterminez vos âges physiques — en vous référant aux actions les plus évidentes qu'une personne manifeste durant certaines périodes de sa vie ? »

« Bien sûr. Existe-t-il une autre manière de le faire ? » lui demanda Orun en retour.

Le yeoman fit une remarque discrète à part dans son tricordeur : « Les Mercans ne comptent pas l'âge physique en termes de révolutions de Mercan autour de Mercaniad. Question : est-ce parce que les caractéristiques variables irrégulières de Mercaniad modifient aussi sa constante gravitationnelle, changeant ainsi la durée requise pour que Mercan achève une orbite ? Ou est-ce parce que le manque d'inclinaison des pôles réduit l'impact des saisons ? Cela signifie-t-il un manque de conscience du temps et de concepts temporels ? La langue contient des temps verbaux, mais aucune référence temporelle. »

Orun poursuivit : « Il y eut un Commencement de l'Énergie dans le Désordre. À partir de cette Énergie Désordonnée, Mercaniad se forma à partir d'une Énergie qui commença lentement à s'organiser. Elle balaya le Ruban de la Nuit, accumulant de l'Énergie ce faisant et suivant la Spirale de Vie en évolution, le mouvement de vortex ou d'hélice qui est le mouvement et la forme de tout. Durant ce long voyage à travers le Ruban de la Nuit, accumulant l'énergie et la matière dont elle aurait plus tard besoin pour servir de source d'énergie à la Demeure de Vie, l'énergie de Mercaniad attira la matière supplémentaire pour former la Demeure de Vie. Et une fois que la Demeure de Vie eut été formée, la trajectoire en hélice de Mercaniad balaya toute autre matière et énergie, ne laissant que Mercaniad et Mercan pour former le fondement de base de la Demeure de Vie. Et la Vie fut créée sur la Demeure, y

compris nos ancêtres. Une fois que tout fut disponible sur la Demeure de Vie, le Grand Changement eut lieu. Mercaniad et Mercan furent projetées hors du Ruban de la Nuit dans le vide, où nous pouvions commencer notre travail en tant que gardiens de la Demeure de Vie. Mercaniad devint changeante, nous défiant afin de garder notre esprit aiguisé.... »

« Y a-t-il toujours eu un seul peuple sur la Demeure ? » demanda Kirk. « Ou étiez-vous autrefois divisés en de nombreux groupes ? »

« Nous étions divisés jusqu'à ce que les Gardiens s'organisent à Meslan sur les détroits nord de Fron Midan, où ils formèrent un groupe dont l'histoire ancienne ressemble beaucoup à celle du Technic aujourd'hui », expliqua Orun. Il plongea la main dans une poche de son baudrier et en sortit un petit cube. Il l'activa d'une manière que Kirk ne vit pas, et le cube commença à se déplier en une carte en relief colorée que Kirk reconnut comme étant la planète elle-même. Topologiquement, il était possible de faire une telle chose, mais Kirk ne comprenait pas comment. Cependant, cela l'avertit du fait que les Mercans pouvaient avoir atteint une grande partie de leur technologie actuelle, y compris leur système de voyageur, à partir d'une base fondamentale de mathématiques topologiques.

L'un des continents de Mercan avait une taille de guêpe avec une mer intérieure, Fron Midan, qui était fermée à l'ouest par une mince péninsule et à l'est par une grande île formant un détroit nord, dominé par un symbole de ville appelé Meslan, et au sud par un symbole d'île-ville nommé Sandar. Il était facile pour Kirk de voir comment les Mercans de Meslan comme de Sandar pouvaient dominer et contrôler le commerce maritime entrant et sortant de cette mer intérieure qui était, à toutes fins pratiques, la seule de la planète. De plus, Fron Midan chevauchait l'équateur.

« Les Gardiens originels découvrirent deux choses. La première était le secret du Mystère de Mercaniad. »

« Qu'est-ce que c'est ? » voulut savoir Kirk.

« Mercaniad est changeante pour nous défier et pour retirer de la Demeure ceux qui ne sont pas assez intelligents pour chercher un abri profond lorsqu'elle commence à entrer dans une période d'activité accrue que nous appelons l'Épreuve. Jusqu'à ce que les Gardiens apprennent à prédire la venue de l'Épreuve de Mercaniad, des millions d'entre nous étaient tués à chaque Épreuve… tous sauf ceux qui parvenaient à trouver un abri profond dans la Demeure. »

« Quelle est la nature de cette Épreuve ? » intervint le docteur McCoy. « Est-ce une chaleur extrême, un froid extrême, ou un autre changement ? Est-ce que cela tue tout ce qui se trouve à la surface de la Demeure ? »

« Ce n'est pas simple, comme nous, du Technic, l'avons découvert », poursuivit Orun. « L'Épreuve frappe les Mercans. Elle nous tue carrément très peu de temps après son début. L'Épreuve n'est que partiellement de la chaleur ; il y a autre chose en elle que nous ne comprenons pas encore. Mais le Technic y travaille. »

« On dirait une combinaison d'activité accrue sur tout le spectre électromagnétique », observa Scotty, « depuis les micro-ondes jusqu'à l'infrarouge, l'ultraviolet et peut-être aussi les rayons X. »

« Spock obtiendra la réponse à celle-là », souligna McCoy. « Mais que fait l'Épreuve au reste de la vie sur la Demeure ? »

« Nos animaux meurent parfois, mais la plupart d'entre eux commencent un Long Repos. Ils s'arrêtent là où ils sont et entrent dans un état de force vitale réduite. »

« Hibernation causée par des températures élevées ou des niveaux accrus de radiation électromagnétique », marmonna McCoy. « C'est une variation intéressante du syndrome d'hibernation. . . . »

« Mais les gens de Mercan entrent-ils dans un Long Repos similaire ? » se demanda Kirk.

« Non », répondit Orun. « Et nous ne savons pas pourquoi… pas encore. Certains membres du Technic ont une hypothèse très provisoire que nous n'osons pas évoquer hors de l'organisation du Technic. Il y en a qui commencent à penser que le peuple mercan est venu à la Demeure après que la vie y eut été formée, peut-être pour agir comme gardiens....»

« Nous ne cessons de rencontrer quelque chose de ce genre dans toute cette portion de la Galaxie », remarqua Kirk. « Le groupe humanoïde de base est partout, avec des différences seulement dans des caractéristiques mineures. Orun, il y a peut-être plus de vérité dans votre hypothèse du Technic que vous ne le réalisez. Nous l'avons vu nous-mêmes, et nous n'avons toujours pas reconstitué ce qui a originellement causé le peuplement de la Galaxie par des formes humanoïdes, toutes apparentées les unes aux autres de diverses manières. Mais poursuivez, je vous prie. Et veuillez pardonner nos interruptions de votre récit par ces apartés et observations. »

« Ce n'est pas une offense », répondit le Mercan. « J'apprends autant que vous. Certaines choses sont difficiles à accepter, mais… je suppose que tôt ou tard nous devons tous ranger nos rêves et fantasmes de nos vies âge-de-jouer… et peut-être devrons-nous le faire toute notre vie désormais. »

« Vous commencez à comprendre quelque chose que nous avons tous dû apprendre à la dure », observa McCoy.

« Vous avez dit que les Gardiens avaient découvert le Mystère de Mercaniad », intervint Kirk. « Comment cela leur a-t-il donné leur pouvoir politique sur toute la Demeure ? »

« Au début, ils choisissaient simplement ceux qu'ils autoriseraient à entrer dans leur Keep originel. Mais ils ne pouvaient pas garder un tel secret pour toujours à cause de l'autre groupe très puissant de Sandar, ici sur l'île dominant les détroits sud menant à Fron Midan. » Orun indiqua sa carte. « L'histoire est longue et complexe. Je peux vous dire brièvement que ces Gardiens originels de Meslan qui connaissaient le Mystère de Mercaniad passèrent un accord avec ces gens de Sandar qui devinrent le Proctorat. Et ensemble, ils furent capables d'unifier toute la Demeure parce que les Gardiens développèrent le voyageur il y a de très nombreuses générations à partir des connaissances qu'ils avaient découvertes grâce à leurs études du Grand Changement qui projeta Mercaniad et la Demeure hors du Ruban de la Nuit. »

Scotty secouait la tête. « Comment ont-ils réussi à partir de rien et à développer un téléporteur ? »

« Êtes-vous si certain qu'ils soient partis de rien, Monsieur Scott ? » observa Janice Rand.

« Que voulez-vous dire ? »

« Combien de technologies Homo sapiens sur Terre a-t-il développées puis oubliées à mesure que nous avons progressé ? Par exemple, je ne peux pas tanner une peau de cerf pour faire un manteau. Et je doute que vous sachiez tailler une pointe de lance en silex. . . . »

« Vous avez raison, lass. »

« Les équipes de la Fédération pourront creuser cet aspect plus tard », fit remarquer Kirk. Puis il dit à Orun : « Ainsi, les Gardiens développèrent le voyageur et passèrent un accord avec ceux qui devinrent les Proctors… et ensemble ils unifièrent la Demeure ? »

Orun ne hocha pas la tête ; il leva simplement la tête rapidement, à la manière mercane de signifier l'accord. « Vous comprenez très bien et très vite. »

« Nous connaissons des histoires similaires sur d'autres demeures, Orun », lui dit le capitaine de vaisseau stellaire.

« C'est une longue histoire, et pas très heureuse », poursuivit Orun. « Il y eut beaucoup de gens qui moururent parce qu'on leur refusa l'accès aux Keeps par les Proctors. »

« À propos de ces Keeps. . . . Que sont-ils et où sont-ils situés ? » voulut savoir Kirk.

« Ils furent construits il y a très longtemps par les Gardiens, et ils sont situés profondément sous les océans — Sel Anthol, Sel Ethan et Sel Mican. Il n'y a pas d'entrées réelles. Seuls les Gardiens et les Proctors connaissent les coordonnées de voyageur afin que les gens puissent s'y rendre pendant l'Épreuve. »

« Un système très net pour garder les gens sous contrôle », remarqua Scotty.

« Voyez cela autrement », suggéra McCoy. « C'est leur manière de maintenir l'ordre social. . . . »

« Ou le statu quo », ajouta Scotty.

« Y a-t-il une grande différence ? » voulut savoir McCoy.

« Il y en a une », intervint Orun. « Je comprends ce que vous voulez dire. Mais vous devez comprendre qu'une grande partie de l'ordre social sur la Demeure est maintenue par les gens eux-mêmes à travers le Code de la Demeure, qui exige que nous maintenions un respect approprié les uns envers les autres comme base même de nos vies.... » Et il tapota son arme de côté qui pendait dans son étui lâche à son baudrier.

« Cela n'a pas de sens pour moi, Orun », dit Janice Rand. « Comment pouvez-vous révérer, respecter et maintenir la vie quand vous êtes autorisés et même encouragés à prendre la vie les uns des autres ? »

« Comment faites-vous dans votre demeure ? » voulut savoir Orun.

« Eh bien, nous avons des lois, des juges, des procès et… »

Orun tapota de nouveau son arme de côté. « Nous aussi. Nos armes de côté ne sont utilisées que dans les affaires personnelles. Cependant, si j'avais réussi à tuer Othol durant l'engagement qui était en cours lorsque vous avez voyagé jusqu'à nous, j'aurais dû répondre devant le Proctorat de la justesse de mon action, avec la possibilité d'un appel final et d'un examen par les Gardiens. Et le Proctorat sert également à maintenir l'ordre social lorsque de grands groupes de personnes sont impliqués.... »

« Et c'est la raison pour laquelle Lenos vous poursuivait comme membre du Technic ? » Kirk savait que cette séance de questions-réponses ne lui donnait que des réponses superficielles… mais elle lui en disait assez sur l'étrange culture de la Demeure pour qu'il puisse commencer à réfléchir aux options qui s'offraient à lui. « Le Technic s'est-il séparé des Gardiens sur des questions d'interprétation du Code de la Demeure, Orun ? »

« Non, le Technic est né de notre travail quotidien consistant à nous fournir mutuellement nourriture, eau, abri, santé, et le reste des éléments qui constituent notre commerce les uns avec les autres. Cette partie de nos vies ne concerne ni les Gardiens ni le Proctorat. »

« Eh bien, je serai… » commença McCoy, puis il s'arrêta net. « La libre entreprise opérant dans ce qui semble être un régime policier scientifico-religieux. »

« Nous avons vu des arrangements plus étranges », lui rappela Yeoman Rand.

« Ce qui prouve que presque n'importe quel système social fonctionne… sauf que certains semblent fonctionner mieux que d'autres », observa Kirk. « Orun, si le Technic est né de ce que vous avez tous appris sur le marché, qu'est le groupe Technic et pourquoi les Gardiens semblent-ils contrariés à son sujet ? »

« Le Technic ne préoccupait pas les Gardiens lorsque nous avons commencé il y a seulement quelques générations », dit Orun à Kirk. « Mais le Technic a grandi. Il est maintenant plus vaste que l'organisation des Gardiens. Mais, plus important encore, les découvertes accumulées du Technic nous amènent à poser des questions sur les enseignements séculaires des Gardiens. Palla nous craint à cause de ce que nous apprenons et parce que nous commençons à remettre en question certaines parties acceptées du Code de la Demeure. »

« Et qu'apprenez-vous, Orun ? Quelle est l'hérésie du Technic dont j'ai entendu Pallar et Lenos parler tous deux ? » demanda Kirk.

« Nous avons développé de nouveaux matériaux qui sont différents des métaux que nous extrayons de la Demeure, des choses fabriquées à partir de matériaux vivants et d'autres choses fabriquées à partir de produits chimiques non vivants fondamentaux. Nous avons des matériaux entièrement nouveaux pour le maintien de la santé et le contrôle des maladies. Et nous pouvons faire des choses avec la vie que les Gardiens ne comprennent pas. Nous avons découvert les lois de la génétique et nous avons exploré la chimie cellulaire. Une grande partie de cela est venue de nos efforts pour développer de meilleures cultures de céréales et de fruits pour les steppes de Lacan, Canol, Badan, Eronde, et particulièrement Sinant. Nous avons maintenant des cultures vivrières qui ne peuvent pas être endommagées par l'Épreuve. Et nous avons

découvert que l'histoire de la Spirale de Vie est correcte : les substances chimiques fondamentales de la vie sont formées en une double spirale— »

« Les molécules d'ADN et d'ARN », intervint McCoy.

« Ainsi, nous pensons que l'ancienne histoire du Commencement est peut-être plus correcte et réelle qu'allégorique », expliqua Orun. « Nous venons bien du Ruban de la Nuit, mais nous ne savons pas pourquoi l'histoire l'appelle aussi la Spirale de Vie. . . . Si nous venons de là, le Ruban est-il réellement seulement comme les roches vitaliar lumineuses de Lessan, Partan et Othan ? Si nous sommes venus de là comme vie déjà existante, y a-t-il peut-être une autre vie là-bas dans le Ruban, aussi ? Telle est notre pensée actuelle et certaines des questions que nous avons dans le Technic. »

Kirk réfléchit longuement avant de dire finalement : « Que pensez-vous de notre histoire, Orun ? »

« Je crois ce que vous dites. »

« Cela vous trouble-t-il ? »

« Non. En ce qui me concerne, cela ne contredit aucune de nos croyances fondamentales du tout… et cela n'entre certainement pas en conflit avec le Code de la Demeure. Aucun de vous n'a violé le Code, même si vous allez sans armes.... »

« Nous ne sommes pas sans armes », admit Kirk. « Nous portons des armes, mais aucun de vous ne les a reconnues comme des armes… alors nous en resterons là. Vous avez ma parole que nous n'utiliserons pas nos armes sauf pour nous protéger. Nous pouvons aussi faire beaucoup d'autres choses que vous ignorez, mais nous ne sommes pas ici sur la Demeure pour changer les choses ou pour exhiber nos pouvoirs. Nous sommes ici à cause d'un accident survenu à notre appareil de voyage, très semblable à l'événement ancien qui projeta Mercaniad et Mercan hors du Ruban de la Nuit. Nous pourrions voyager depuis Celerbitan et retourner à notre appareil de voyage à tout moment si nous le souhaitions, mais cela ne nous servirait à rien pour l'instant. Nous devons en apprendre davantage sur vous et la Demeure parce que nous avons grand besoin de votre aide. En retour, si les choses se déroulent correctement, nous pourrions être capables d'offrir aux gens de la Demeure un très grand nombre de très bonnes choses en vous réunissant de nouveau avec les autres demeures de vie qui existent dans le Ruban de la Nuit. »

« En d'autres termes, Orun, vous n'êtes pas seuls dans l'Univers », ajouta le Dr McCoy.

Orun y réfléchit, lui aussi. « Je ne peux pas parler pour le reste du Technic… et certainement pas pour les Gardiens. Nous devrons voir. Pallar est extrêmement méfiant envers vous quatre et vous voit comme une nouvelle menace venant du Technic. »

« Je ne comprends pas pourquoi les Gardiens craignent le Technic et veulent maintenir votre groupe en bas », dit Janice Rand. « Vous pourriez apprendre tellement les uns des autres. »

« Les Gardiens craignent que le Technic découvre certainement le Mystère de Mercaniad si nous continuons à apprendre et à grandir. Et une fois que le Technic aura

fait cela, il ne restera aux Gardiens que le Proctorat… et qui sait dans quelle direction ira le Proctorat quand cela arrivera ? »

« Mais les Gardiens doivent certainement suivre les progrès techniques que vous faites dans le Technic. Les Gardiens pourraient résoudre le problème très simplement en admettant le Technic dans le giron. »

« Je ne crois pas que cette idée soit jamais venue aux Gardiens. Je suis assez certain qu'une telle idée n'a pas été envisagée par le Technic, parce que nous craignons que les Gardiens tentent de nous empêcher d'apprendre de nouvelles choses et d'essayer de découvrir d'où nous venons réellement », observa Orun avec une certaine surprise. « Je pense qu'il serait très difficile pour les Gardiens de le faire. Ils semblent trop étroitement liés au Code actuel de la Demeure, parce qu'ils en sont les Gardiens. Ils prédisent la Venue de l'Épreuve de Mercaniad et ils sont la cour d'appel finale dans notre société. »

« En d'autres termes, vos Gardiens sont devenus les grands prêtres d'une semi-religion », grogna McCoy.

Le Traducteur eut beaucoup de difficulté à interpréter et rendre la déclaration de McCoy dans la langue mercane. L'unité de McCoy bredouilla, balbutia, et finit par se taire sans achever la traduction. Orun ne saisit pas du tout le sens de la déclaration du docteur, mais le reste de l'équipe d'atterrissage de l'Enterprise, si….

Kirk soupira et regarda les autres. « Eh bien, il semble certainement que nous soyons tombés en plein milieu d'un triangle social plutôt délicat… et au plus mauvais moment. Pallar nous considère déjà comme faisant partie du Technic et comme une menace pour son groupe. »

« Les Gardiens ne pourront peut-être pas nous aider de toute façon, Capitaine », fit remarquer Scotty. « S'ils ne s'impliquent pas dans la technologie de ce monde, le mieux qu'ils puissent faire est de nous gêner. Je pense que nous allons devoir traiter avec le Technic si nous voulons de l'aide. Certainement aucun grand prêtre ne va réparer cette propulsion distorsion endommagée en chantant quelques paroles ésotériques au-dessus d'elle. Si cela pouvait se faire, j'embarquerais quelques sorcières expérimentées dans mon Département d'Ingénierie… ce qui ne serait peut-être pas une mauvaise idée pour l'avenir, d'ailleurs, parce que je me souviens avoir vu des sorcières travailler dans les jours lointains de ma jeunesse— »

« Ne devenez pas mystique avec moi, Scotty », lança Kirk sèchement, sachant parfaitement que son Officier d'Ingénierie ne le ferait pas. Le capitaine de l'Enterprise se mordit la lèvre et réfléchit un instant. « Nous sommes dans une situation plutôt mauvaise si nous voulons demander de l'aide au Technic… parce que les Gardiens semblent nous avoir en résidence surveillée. Comment allons-nous atteindre le Technic dans ces circonstances ? »

Orun sourit, ce qui impliquait de tirer ses lèvres en arrière pour exposer ses dents blanches. Le sourire d'un Mercan était humanoïde, mais c'était une grossière exagération des larges variations d'un sourire développées sur Terre. « Nous n'aurons pas besoin d'atteindre le Technic, James Kirk. Ils viendront à nous. Je ne sais pas comment, mais ils le feront. Delin et Othol n'ont pas été pris par les Proctors… et je

suis certain qu'ils sont retournés auprès du Technic avec la nouvelle de votre arrivée. Je m'attends pleinement à ce que nous soyons secourus juste sous le nez des Gardiens et du Proctorat, parce que le Technic a quelques tours bien à lui. »

Kirk sut alors que ses pires craintes étaient en train de se réaliser. Il était inexorablement entraîné dans le tissu social de ce monde étrange et isolé, qu'il le veuille ou non. La visite accidentelle de l'Enterprise sur cette planète perdue ne pouvait manquer de perturber l'ordre social ici, surtout lorsque cet ordre social plongeait vers un changement majeur créé par la confrontation de deux groupes dans ce qui était un syndrome universel de croissance sociétale : le changement contre le statu quo.

Les Mercans de la Demeure de Vie sortaient d'une adolescence sociale pour entrer dans une ère de logique et de raison, suivant les voies bien documentées par d'autres civilisations sur d'autres mondes.

Kirk se trouvait être tombé dans la situation au moment le plus critique.

Et il ne savait pas tout à fait comment il allait s'y prendre.

Chapitre Six

« Monsieur Spock, qu'avez-vous pensé de cette dernière transmission de tricordeur pour l'ordinateur de la bibliothèque ? » demanda Kirk à son Premier Officier par le communicateur.

« Elle était tout à fait adéquate, Capitaine. Aucune perte de données, et la qualité de transmission était… »

Kirk soupira et souhaita souvent que son Premier Officier ne soit pas si hautement logique au point que chaque déclaration soit prise dans son sens littéral. « Monsieur Spock, je m'enquérais de votre réaction à son contenu… »

« Mes excuses, monsieur. Le langage de la Fédération est souvent imprécis et non logique. Pour répondre à votre question, Capitaine, je soupçonne que nous avons effectivement trouvé une planète perdue, » revint la voix de Spock. « Tout indique la forte possibilité que Mercaniad et sa planète aient été projetés dans le vide interbras par le même type d'anomalie gravitationnelle qui a causé nos problèmes avec l'Enterprise. Je soupçonne également que la tension gravitationnelle imposée à Mercaniad par la transition fut la cause de son instabilité actuelle en tant que variable irrégulière. »

« En bref, cela a un peu secoué cette étoile aussi. »

« Tout à fait exact, monsieur. »

« Des commentaires sur les habitants humanoïdes ? »

« C'est le domaine du Docteur McCoy, Capitaine. Mais il n'est pas surprenant de trouver ici un vestige de la forme de vie humanoïde générale — si ce système stellaire vient bien du Bras d'Orion, comme nous le soupçonnons — puisque cette forme de vie semble avoir été disséminée de manière plutôt aléatoire dans ce secteur de la Galaxie. J'aimerais effectivement me téléporter à la surface et la comparer à la culture de Vulcain… »

« En temps voulu, Spock. Notre seule apparence a suffi à bouleverser les Mercans. Ils ont déjà assez de mal à s'adapter à nous, alors je ne veux pas encore vous faire téléporter à la surface. Je suis sûr que vous comprenez… » Kirk n'alla pas plus loin dans cette ligne de pensée. Il n'avait pas peur d'insulter Spock en faisant référence à l'apparence très différente du Vulcain. Kirk comptait plutôt sur la possibilité d'utiliser Spock plus tard s'il devenait vraiment nécessaire de convaincre les Gardiens de la nature omniprésente de la vie dans la Galaxie…

Mais il commençait à se lasser d'attendre. Plusieurs jours passèrent durant lesquels rien ne se produisit. Pallar ne reparut pas, et ils ne revirent pas Lenos. Les quartiers qui leur étaient attribués étaient confortables et agréables, bien que

l'équipe de débarquement de l'Enterprise eût quelque difficulté à réellement se sentir à l'aise dans des quartiers conçus pour des humanoïdes de plus de deux mètres de haut aux jambes très longues.

Ils étaient bien nourris, bien que la nourriture fût différente de celle de l'Enterprise. Et c'était pour cette raison que Kirk avait emmené le Docteur McCoy avec lui. La flore intestinale du groupe était incompatible avec la nourriture mercane, une situation courante dans l'exploration interstellaire et même dans le commerce interstellaire. Bones McCoy était parfaitement préparé à gérer cette éventualité. L'équipe de débarquement ne fut immobilisée par le Syndrome de Proxmire que durant quelques heures.

Ils étaient libres de se promener à volonté dans la cité et l'île de Celerbitan, ce qui était à peu près le seul divertissement à leur disposition. Orun leur avait montré l'équivalent mercan des livres — de petits cubes semblables à la carte d'Orun de Mercan qui se dépliaient en feuilles successives d'une substance semblable au papier avec des caractères imprimés dans les symboles écrits mercans encore indéchiffrés qui ressemblaient tant à l'écriture arabe sur Terre.

Scotty demanda — et obtint — des livres scientifiques et techniques mercans, puis découvrit avec dégoût qu'il ne pouvait pas les lire, encore moins comprendre les dessins, symboles et schémas qui suivaient un ensemble totalement différent de standards conventionnels de ceux qu'il connaissait.

« C'est du charabia, » se plaignit l'ingénieur. « Je n'aurais jamais pensé me retrouver face à une technologie que je ne pourrais pas comprendre. Mais je ne peux même pas commencer avec la technologie mercane. »

« Quel semble être le gros problème, Scotty ? » voulut savoir Kirk.

« Il n'y a pas de base temporelle… »

« Quoi ? »

« Nos mesures fondamentales sont la distance, la masse et le temps. Les Mercans n'ont aucun concept du temps. Ils utilisent la force, la masse et la distance, leur unité de "temps" étant dérivée de l'équation du travail… ce qui rend tout cela très difficile à manipuler. »

« Un peu comme le système numérique des langues russe et française sur Terre, » observa Kirk.

« Hein ? »

« Compter dans l'une ou l'autre de ces langues terrestres est compliqué, » souligna Kirk. « Mais cela n'a certainement pas empêché les scientifiques utilisant ces langues d'accomplir des travaux remarquables en mathématiques, science et technologie. Manifestement, les Mercans ont surmonté ce qui nous semble être un sérieux problème mental. »

« C'est certain… mais leur technologie de transport pourrait bien s'avérer être une technologie négligée, Capitaine. »

« Ah ? Que voulez-vous dire par là ? »

Scotty réfléchit un instant avant d'essayer d'expliquer. « Eh bien, vous connaissez la vision d'un ingénieur sur n'importe quel système : si ça fonctionne,

laissez-le tranquille ! Le système de voyage fonctionne pour eux de manière parfaitement satisfaisante en ce qui les concerne, alors ils suivent la même approche. Pourquoi essayeraient-ils de l'améliorer ? Il fonctionne. Par conséquent, leur technologie dans ce domaine a dégénéré jusqu'au niveau nécessaire seulement pour réparer et entretenir le système… ce qui est toujours une technologie d'un niveau considérablement inférieur à celle requise pour le concevoir et le construire au départ. »

« Eh bien, pensez-vous que le Technic pourrait avoir des informations supplémentaires que les Gardiens n'ont pas ? »

« Sans aucun doute… mais nous devons encore apprendre à connaître le Technic et leur niveau de sophistication technique, Capitaine. En attendant, je dois essayer de déchiffrer ce potage embrouillé… »

Kirk secoua la tête. « Transmettez vos données à Spock. Il dispose de l'ordinateur de la bibliothèque pour travailler. Cela ne devrait pas lui prendre très longtemps pour élaborer un programme de conversion. »

Tous les quatre, escortés par Orun, se promenèrent dans la « Ville » de Celerbitan. Il n'y avait aucun véhicule de transport dans les rues, et Kirk finit par s'habituer à la sonnerie presque continuelle de l'activité des transporteurs alors que personnes et marchandises apparaissaient et disparaissaient autour d'eux. Comment savaient-ils où se transporter ?

Cette question reçut une réponse lorsque la carte topologique cubique de l'Abode d'Orun se révéla être l'Annuaire des Transporteurs. Orun n'avait qu'à indiquer sur la carte avec son doigt l'endroit où il souhaitait aller, et les coordonnées de base s'affichaient, la carte se pliant et se dépliant pour représenter la destination prévue avec encore plus de détails à une plus petite échelle, les coordonnées étant affinées par des passages continus dans l'Annuaire.

Il était évident que les Mercans possédaient les capacités électroniques nécessaires pour construire des picordinateurs sophistiqués… parce que c'était exactement ce que se révéla être l'Annuaire du Voyageur.

Cependant, Orun ne pouvait pas utiliser le voyageur parce que son unité de contrôle lui avait été retirée.

Et cela les enfermait réellement dans la Ville de Celerbitan et les confinait à l'île elle-même, qui s'étendait sur plusieurs dizaines de kilomètres dans toutes les directions. Ils étaient emprisonnés aussi sûrement que s'il y avait eu des barreaux aux fenêtres de leurs quartiers.

Pas étonnant que Pallar ne se soit pas inquiété de la possibilité qu'ils s'échappent.

Celerbitan n'était pas l'équivalent terrestre d'une cité médiévale. Elle était si étendue qu'elle ne ressemblait à aucune ville que Kirk ait jamais vue. Il n'y avait pas de véritables rues. Avec le voyageur, personne n'avait besoin de rues. Le meilleur terme que Kirk put trouver pour décrire Celerbitan fut « une collection aléatoire de structures utilisées par des gens. »

Il pleuvait chaque nuit, mais les journées restaient ensoleillées et chaudes. C'était un climat maritime typique et doux avec des températures égales et une absence d'extrêmes thermiques sévères. Scotty trouvait cela sans intérêt. McCoy disait que cela lui rappelait une série de belles journées d'été sur la côte de Géorgie.

Celerbitan révéla que la civilisation mercane était extrêmement avancée et au moins équivalente à celle de la Terre, Vulcain, Ahzdar ou Heimal. Les Mercans contrôlaient la plupart des forces de la nature sur leur planète, et ils utilisaient les ressources naturelles et l'énergie pour leurs besoins sociaux. Ils possédaient les quatre Critères de Kahn : les industries extractives, les industries manufacturières, les industries de service et les activités quaternaires « accomplies pour elles-mêmes ».

Dans une certaine mesure, le retard de plusieurs jours qui permit à Kirk d'étudier la culture de Mercan allégea un grand poids de son esprit.

Si les Mercans pouvaient psychologiquement accepter le fait qu'ils n'étaient pas l'unique demeure de la vie dans l'univers sans provoquer l'effondrement de toute la structure de leur civilisation, Kirk était certain que Mercan deviendrait membre de la Fédération de manière expéditive.

La grande question était : les Gardiens accepteraient-ils la véritable vérité et s'y ajusteraient-ils ou s'y adapteraient-ils ? Et qu'en serait-il des Proctors ?

McCoy était également occupé. Son tricordeur médical était presque constamment utilisé. Il se plaignit à Kirk : « Avec toutes ces données, j'ai vraiment besoin de mon laboratoire de l'Infirmerie pour travailler. Les données brutes sont fascinantes, mais j'ai besoin de mes installations plus sophistiquées sur le vaisseau. »

« Voyons, Bones, » le taquina Kirk, « j'ai toujours pensé que vous étiez le type de médecin de campagne pratique qui n'avait pas vraiment besoin de toute cette technologie sophistiquée pour établir un diagnostic. »

« Quand on travaille avec des humains, c'est le cas, Jim. Mais je ne peux même pas faire une analyse chimique du sang sans le labo. Et c'est une nécessité absolue lorsqu'on traite avec une forme de vie extraterrestre. Regardez. » Il leva une petite fiole remplie d'un fluide brun rougeâtre. « J'ai obtenu la permission d'Orun pour prélever un échantillon de sang. Le voici : du sang mercan ! J'ai besoin de retourner à mon labo avec cela… et vite, au cas où certains de ces composants et groupes sanguins commenceraient à se dégrader. »

« Bones, je ne peux pas vous laisser vous transporter de retour au vaisseau, » lui dit Kirk. « Pallar voudrait savoir où vous êtes allé… et je ne sais pas s'il a la capacité de projeter une sorte de champ autour de nous pour nous empêcher d'être transportés hors d'ici à la hâte si nous devions le faire plus tard… »

« Capitaine, » interrompit Scotty, « rien ne nous empêche de transporter cet échantillon de sang vers le vaisseau. Nous le déposons quelque part dans la Ville autre que nos quartiers, nous le cachons, nous faisons verrouiller les coordonnées par l'équipe du transporteur pendant que nous le cachons, puis nous les laissons le transporter vers le vaisseau après notre retour dans nos quartiers. »

« Bonne idée, Scotty. Pallar surveille peut-être l'activité des transporteurs autour de nos quartiers ou autour de nous quand nous explorons la ville… mais si Orun a raison, il ne peut pas surveiller toute l'activité des transporteurs sur toute cette planète. » Il se tourna vers McCoy. « Si nous faisons monter l'échantillon sanguin d'Orun là-haut, le Docteur M'Benga et l'Infirmière Chapel peuvent-ils s'en charger ? »

« Mais bien sûr. M'Benga est un bon biochimiste, et l'Infirmière Chapel connaît ce labo dans ses moindres détails, » répondit McCoy avec un sourire.

« Allons-y, » lança Kirk.

Ils trouvèrent une partie tranquille de Celerbitan avec un champ ouvert et herbeux. Kirk et McCoy s'avancèrent dans le champ, et Kirk appela par son communicateur : « Enterprise, ici Kirk. Uhura, passez-moi Spock. »

« Tout de suite, monsieur. »

« Spock à l'appareil, Capitaine. »

« Verrouillez le transporteur sur les coordonnées de cette transmission. Vous allez téléporter une petite fiole de sang mercan pour analyse en laboratoire par M'Benga et l'Infirmière Chapel. Nous laisserons la fiole à cet endroit une fois que vous aurez verrouillé le transporteur dessus. Mais ne la transportez pas avant trente minutes, afin de nous laisser le temps de retourner dans nos quartiers. Est-ce clair, Monsieur Spock ? »

« Tout à fait clair, Capitaine. La salle de transport rapporte qu'elle a verrouillé vos coordonnées. »

Trente minutes plus tard, de retour dans leurs quartiers près de la Villa des Gardiens, Kirk entendit son communicateur biper. « Kirk à l'appareil, » lança-t-il dedans.

« Capitaine, ici Spock. Le transfert de l'échantillon sanguin est terminé. »

« Un problème, Spock ? »

« Aucun, monsieur, excepté les difficultés habituelles pour traverser l'incroyable quantité d'activité de transport sur la planète. »

« Eh bien, ils utilisent leurs voyageurs pour aller partout ici, » souligna Kirk. « Nous pouvons seulement espérer que les Gardiens ne surveillaient rien qui ait été téléporté depuis cette clairière du parc. Faites en sorte que le Docteur M'Benga travaille sur cet échantillon de sang aussi rapidement que possible et transmette les données au Docteur McCoy lorsqu'il aura terminé. »

Lors d'une promenade à travers Celerbitan, Orun insista pour que les quatre membres de l'Enterprise obtiennent des armes de poing. « Vous êtes ouvertement désarmés, » fit remarquer le Mercan. « Savez-vous ce que cela signifie ? »

« Orun, je vous ai dit que nous sommes armés, » lui rappela Kirk. « Mais que signifie le fait de se promener désarmé ici ? »

« Cela signifie que vous accordez si peu de valeur à la vie que vous refusez de protéger même la vôtre. Cela signifie qu'on ne peut pas vous offrir les courtoisies ordinaires parce que vous êtes manifestement peu disposés à soutenir vos propres actions de votre vie si nécessaire. »

Il semblait y avoir un paradoxe fondamental, une touche d'illogisme ou une contradiction dans la déclaration d'Orun, mais Kirk n'était pas sur le point de discuter. Il savait qu'on ne remet pas en question les croyances culturelles d'autrui de ce genre. Il pouvait et allait remettre en question la croyance mercane selon laquelle ils étaient l'unique demeure de la vie dans l'univers parce qu'il estimait pouvoir étayer son argumentation.

Remettre en question ou discuter la convention des armes était une autre affaire.

« Seuls les enfants moins qu'âge-responsable peuvent se promener désarmés sans être considérés comme des parias, » poursuivit Orun. « La seule raison pour laquelle vous n'avez pas été interpellés et contraints de céder est que je suis avec vous et que vous avez une apparence et des vêtements différents. Cela a semé la confusion chez les gens. Mais je ne peux garantir que cela continuera ainsi, parce que nous finirons certainement par rencontrer quelqu'un qui négligera votre apparence et le fait que moi, un citoyen armé, me sois abaissé à vous accompagner… »

« Nous nous armerons, » lui dit Kirk sans hésitation. « Mais comment faisons-nous cela ? Que devons-nous échanger contre les armes à feu ? » Les Mercans devaient avoir une certaine notion de l'argent en raison de leur commerce planétaire. Kirk ne l'avait pas vue. Et il n'en possédait pas.

Orun répondit à sa question en les conduisant dans une armurerie. Le Mercan sélectionna quatre des meilleures armes, avec munitions à cartouches métalliques et baudriers. Orun signa simplement le reçu.

« Qui paie pour cela ? » voulut encore savoir Kirk.

« Les Gardiens, » lui dit Orun avec un sourire. « Les banquiers déduiront simplement le montant des comptes des Gardiens et ajouteront le montant aux comptes du commerçant. »

« Vous n'échangez pas des symboles de valeur ? »

« Pourquoi ? Les banquiers tiennent les comptes. »

« Mais supposons que les Gardiens refusent le transfert d'argent pour cela ? »

« Alors ils le prélèveront sur mon compte, et les banquiers connaissent l'identification de mon compte grâce à mon contrôle de voyageur… qui est actuellement entre les mains des Gardiens. »

Les Mercans révélèrent ainsi à Kirk un autre aspect de leur culture qui faciliterait leur entrée dans la Fédération. Les Mercans possédaient non seulement le concept d'argent, mais aussi celui du crédit ou d'un argent existant dans le futur. De plus, ils avaient des ordinateurs capables d'en tenir le compte et n'avaient donc besoin d'aucune « monnaie matérielle » telle que l'or. Une partie de la technologie informatique serait bien entendu une retombée technique du système de voyageur… ou un précédent à celui-ci.

Bien que McCoy portât normalement un phaseur à main lors d'une mission de débarquement telle que celle-ci, le docteur protesta contre le fait de porter l'arme à feu. « Jim, je suis un guérisseur, pas un tueur. Je vais probablement finir par retirer certains de ces projectiles d'acier de l'un de vous avant que tout cela ne soit terminé,

de toute façon, et je ne pense pas qu'un médecin devrait se promener avec une arme mortelle bien visible. »

« Certains de vos ancêtres étaient-ils médecins, Bones ? » demanda Kirk.

« Bien sûr. Même avant la Guerre Civile américaine, beaucoup des McCoy de Géorgie étaient médecins. Ma famille possède une fière histoire de guérisseurs dans son arbre généalogique, suh. »

« Alors je soupçonnerais, » poursuivit doucement Kirk, « que beaucoup de vos honorables ancêtres portaient non seulement des épées à l'époque antebellum, mais également des pistolets lorsque cela faisait partie de l'équipement d'un gentleman du Sud… Bones, vous pouvez le garder déchargé si vous voulez, mais vous devriez le porter, parce que je ne veux pas que vous soyez traité comme un intouchable dans cette civilisation. À Rome… »

McCoy soupira avec résignation et passa le baudrier sur son épaule. « Je sais. À Rome, ce qu'il faut faire, c'est tirer des chandelles romaines… »

Janice Rand ne formula aucune objection à porter l'arme lourde. Elle avait vu ce que Kirk avait vu, et elle connaissait la signification de l'arme dans cette culture. « Je ne la tirerai peut-être jamais, Capitaine. Je préfère utiliser mon phaseur à main s'il devient nécessaire de me protéger. »

Kirk savait qu'elle le ferait, et qu'elle n'hésiterait pas à utiliser soit l'arme de poing mercane soit son phaseur à main si cela devenait nécessaire. Ayant déjà emmené le Yeoman Janice Rand lors de plusieurs missions de débarquement sur des planètes très hostiles, Kirk savait qu'elle était parfaitement capable de tirer d'abord — et très précisément — puis de poser des questions plus tard si les circonstances l'exigeaient.

Comme Kirk l'avait remarqué peu après s'être téléporté à la surface et avoir vu pour la première fois une « arme à usage social » mercane, elle était plutôt grossière selon les standards des armes à poudre. Elle possédait un canon en bon acier d'environ trente centimètres de long avec un alésage d'environ quinze centimètres. Le canon était lisse, non rayé. La balle était courte pour son calibre, faite d'acier et à nez rond — un projectile peu précis pour une arme non rayée, parce qu'il aurait tendance à culbuter en vol à toute portée dépassant quelques dizaines de mètres. La douille de cartouche était en acier, non conique, et possédait ce qui semblait être une amorce centrale. Le propulseur était une simple poudre noire bien fabriquée d'un grade que Scotty appelait « FFFFg ». L'arme était à coup unique, avec une simple culasse à verrouillage par poussée et rotation. Elle n'était pas bien équilibrée dans la main de Kirk. De plus, elle n'avait aucun organe de visée.

L'arme à usage social mercane était imprécise, difficile à utiliser, et mortelle uniquement si la balle atteignait un organe vital. Cela fut confirmé lorsqu'Orun les emmena dans un stand de tir. À dix pas — environ dix mètres — acceptés par les Mercans comme la distance standard où l'on se mesurait à un adversaire, seul Kirk pouvait toucher la cible silhouette de la taille d'un Mercan. McCoy passa son tour pour l'entraînement au tir, disant qu'il n'utiliserait l'arme en aucune circonstance. En outre, il se retrouva occupé à soigner le poignet douloureux de Janice Rand causé par l'énorme recul de l'arme de poing.

« Ça fait beaucoup de bruit et laisse un grand nuage de fumée puante sentant le sulfure d'hydrogène, mais on ne peut rien toucher avec ça. Cela n'a pas vraiment été conçu pour être létal. Soit Sulu soit moi pourrions fabriquer une meilleure arme à feu que cela dans l'atelier mécanique du vaisseau… ou nous pourrions modifier celle-ci afin qu'elle soit précise avec une vitesse à la bouche qui frapperait vraiment fort, » observa Scotty. « Cependant, elle fait une chose très bien : elle vous donne la satisfaction d'avoir respecté les règles… bruyamment et vigoureusement. »

« Ce qui signifie que nous ferions mieux de ne pas donner de phaseurs à main à ces gens tant qu'ils n'auront pas abandonné les duels, » observa McCoy, « ou il y aura un massacre généralisé sur cette planète. »

Des visiteurs les attendaient lorsqu'ils retournèrent dans leurs quartiers sous la Villa des Gardiens. Pallar était là avec six autres Gardiens, dont trois femmes mercanes.

« Bonne journée, James Kirk… Janice Rand… Leonard McCoy… Montgomery Scott… Orun ar Partan, » les salua Pallar lorsqu'ils entrèrent dans leur villa.

« Bonne journée, Pallar. » Kirk rendit le salut avec autant de grâce et de politesse que Pallar. « Nous ne savions pas que vous deviez nous rendre visite. Je suis désolé que nous n'ayons pas été ici. J'espère que vous n'avez pas attendu longtemps. »

« Pas du tout. Aucune offense, James Kirk, » répondit Pallar. Les manières verbeuses des Mercans agaçaient Kirk, mais il se rappela qu'il était maintenant armé d'une arme de poing mercane, un fait qui n'échappa pas à Pallar.

« Ah, je vois que vous êtes de nouveau armés… »

« Non, Pallar, nous sommes armés de vos armes pour la première fois, parce que nous ne souhaitions pas violer l'une des coutumes fondamentales de Mercan, » expliqua Kirk. « Nous n'avons pas rencontré vos collègues, Pallar. »

Le Gardien Premier rectifia cela immédiatement, présentant chacun comme Gardien de rang variable — Tombah, Noal et Johon étaient les hommes ; les femmes furent présentées comme Aldys, Parna et Jona. Pallar ne développa pas leur rang ni leur intérêt individuel ou spécialité. Cependant, Kirk remarqua qu'aucun d'entre eux n'était présenté par un nom autre que ce qui semblait être leur prénom mercan, contrairement à Orun, qui portait le nom de lignée « ar Partan ». Un jour, pensa Kirk, il mettrait de l'ordre dans toutes ces coutumes. Cependant, il n'était même pas encore certain de toutes les coutumes d'un endroit aussi bien connu que Vulcain. Les xénosociologues allaient certainement se régaler sur Mercan, si les Gardiens le permettaient.

« Et à quoi devons-nous cette visite ? » voulut savoir Kirk.

« Mes collègues ici présents sont experts et spécialistes à la fois dans les opérations du Technic et dans l'histoire et l'interprétation du Code de l'Abode, particulièrement en ce qui concerne nos légendes du Commencement, » expliqua Pallar. « Nous souhaitons vous interroger sur votre origine et les procédés du Technic qui vous ont produits. »

« Gardien Pallar, » intervint Orun, « je suis membre du Technic et fier de l'être. Je vous dis en toute vérité que ces quatre ne sont pas du Technic, et le Technic ne les a pas produits par bio-ingénierie. »

« C'est tout à fait impossible ! » lança sèchement le Gardien Johon. « Ils ne sont manifestement pas des Mercans normaux. Regardez-les ! Ils sont petits. Ils sont plus trapus. Ils n'ont pas notre couleur de peau. Et ils sont vêtus de vêtements différents de tout ce qui est porté n'importe où sur l'Abode. S'ils ne sont pas le résultat du travail du Technic, d'où pourraient-ils venir autrement ? »

« Gardien Johon, » répliqua sèchement Kirk, sa main se portant à la crosse du pistolet mercan qu'il portait désormais à son côté droit. Le Gardien qui avait parlé si durement réagit de la même manière. « Votre Code exige qu'une personne soit prête à soutenir ses manières de sa vie ; nous sommes maintenant prêts à le faire si nécessaire. Votre Code, si je le comprends correctement, exige aussi qu'une personne dise la vérité telle qu'elle la connaît. Je vais vous dire la vérité telle que nous quatre la connaissons. Si vous l'acceptez comme vérité après l'avoir entendue, même si elle peut frapper les racines mêmes de vos croyances fondamentales, nous pourrons alors discuter de ce que nous pouvons faire afin que les faits que nous vous présenterons aient le moins d'impact possible sur votre mode de vie. Écouterez-vous ? »

« Nous écouterons, Technic, » dit la Gardienne Parna. « Cependant, soyez conscient du fait que nous croyons le Technic capable de manipuler les esprits aussi bien que les corps physiques. »

« Nous ne sommes capables d'aucune des deux choses, » ajouta Orun. « Ce que nous sommes capables de faire avec les animaux est une chose. Avec les gens, notre technologie n'en est pas encore à ce point… et n'y arrivera probablement pas… »

« Ces quatre mutants nous disent le contraire, » grogna le Gardien Noal.

Kirk lui fit également face. « Écouterez-vous, Gardien ? »

« À contrecœur, James Kirk. »

Le capitaine du vaisseau stellaire se tourna vers leur chef, le Gardien Premier Pallar. « Votre Code parle de bonnes manières et de traitement poli des gens, Pallar. Les actions de vos Gardiens semblent montrer le contraire. Nous ne vous avons pas menacés, même si nous sommes capables de contrôler une puissance bien au-delà de tout ce que j'ai encore vu sur l'Abode. Nous souhaitons coopérer, et pourtant nous recevons des insultes en retour. Nous n'avons aucun désir de perturber indûment la vie sur Mercan, et nous vous offrons notre assistance pour réduire les effets de notre visite ici. Je n'ai aucun intérêt à voir soit les Gardiens soit le Technic l'emporter dans la lutte qui semble croître entre vos deux groupes. Je ne m'attends pas à ce que vous changiez immédiatement vos croyances, mais j'aimerais avoir l'occasion de vous dire qui nous sommes, d'où nous venons et pourquoi nous sommes ici sur l'Abode. Dans ces conditions, demanderez-vous à vos collègues de retenir leurs commentaires et d'essayer de garder l'esprit ouvert ? »

« Racontez-nous votre histoire, James Kirk. Mes vénérables collègues, je vous supplie d'écouter afin que nous puissions en discuter plus tard. »

Chapitre Sept

C'était probablement l'une des tâches les plus difficiles auxquelles le capitaine James T. Kirk de l'USS Enterprise ait jamais été confronté. Il avait rencontré des races plus avancées, telles que les Organiens, ainsi que des races humanoïdes primitives, comme celles de Neural. Il avait eu affaire aux Klingons, aux Romuliens et à d'autres créatures extraterrestres, comme la Horta. Mais jamais auparavant il n'avait rencontré une culture humanoïde avancée et sophistiquée comme celle de Mercan, isolée du reste de la Galaxie depuis au-delà de la mémoire de tout habitant et ne s'appuyant que sur des légendes qui avaient probablement été déformées bien au-delà de leurs significations originelles par les récits et les redites à travers les âges. Dans la mesure où le temps l'avait permis à l'Académie de Star Fleet, il avait été exposé à de nombreux aspects de la xéno-sociologie et de la diplomatie, jusqu'à participer à des simulations d'incidents hypothétiques.

Il allait falloir apporter quelques changements au programme de l'Académie à cet égard, pensa Kirk. Il savait qu'il faisait littéralement face ici à l'équivalent mercan de la Sainte Inquisition… et il y avait longtemps que les humains de la Terre n'avaient pas eu à subir une telle épreuve. D'après ses souvenirs, il avait fallu 346 ans aux dirigeants religieux de la Terre pour pardonner à Galilée. Kirk espérait que cela ne prendrait pas aussi longtemps sur Mercan.

Kirk commença en demandant : « Vos légendes du Commencement disent que Mercaniad et l'Abode sont venus du Ruban de la Nuit, parfois appelé la Spirale de la Vie, exact ? »

Pallar hocha la tête. « Nos lointains ancêtres sont venus du Ruban de la Nuit une fois que l'Abode fut complètement équipée pour servir d'Abode de la Vie dans l'Univers… et il a été de notre devoir de maintenir l'Abode de la Vie comme le seul endroit où la vie existe dans l'Univers… »

« Mais tout cela a commencé dans le Ruban, n'est-ce pas ? » insista Kirk.

« Indiscutablement, » intervint Tombah. « J'ai étudié les anciennes légendes à partir des vestiges des archives qui sont encore en notre possession sacrée ici. Il ne fait aucun doute que Mercaniad et l'Abode, avec tout ce qui se trouve sur l'Abode tel que vous le voyez aujourd'hui, sont autrefois venus du Ruban de la Nuit. »

« Et, Gardien Tombah, puisque vous êtes un expert reconnu sur le sujet, comment Mercaniad et l'Abode furent-ils formés dans le Ruban ? » insista Kirk, essayant l'approche consistant à poser des questions de telle façon que les réponses des Gardiens les conduisent finalement aux conclusions que Kirk désirait — une vieille astuce de débat qu'il avait apprise à la dure auprès du Lieutenant Commander John

Woods, l'un des plus irascibles et brillants de ses professeurs à l'Académie, ces longues années auparavant.

« Par accrétion des roches lumineuses de matériau vitaliar dont le Ruban est composé, » répondit le Gardien sans hésiter. « Une grande partie de l'Abode est faite de ce matériau vitaliar. Le même phénomène qui fait briller le vitaliar dans l'obscurité a fourni l'énergie nécessaire pour assembler les blocs de construction fondamentaux de la vie, les molécules spiralées qui contiennent le code génétique… »

« Avez-vous été capables de reproduire ce processus ? » voulut savoir Kirk.

« Bien sûr que non. Nous sommes ici pour assurer la survie de la vie, non pour tenter de la dupliquer autrement que par des processus naturels, » répliqua sèchement Tombah.

« Le Technic l'a fait, » intervint Orun. « Ce n'est un secret pour personne que nous pouvons maintenant reproduire la molécule spiralée à partir de produits chimiques de base. Cependant, nous ne pouvons pas encore assembler de telles molécules pour produire un organisme vivant aussi simple qu'un ver de vase. »

« Mais c'est une violation flagrante du Code de l'Abode ! » C'était la première fois que la femme Aldys prenait la parole, et ce fut avec une vive indignation.

« Nous créons la vie, nous ne la détruisons pas, » souligna Orun.

Pallar leva la main. « Honorés collègues et invités. Nous, les Gardiens, sommes venus ici aujourd'hui pour poser des questions et obtenir des réponses. Au lieu de cela, nous avons répondu à des questions. Et nous avons dit à ces gens du Technic des choses que tout Mercan sait depuis l'âge-apprentissage. James Kirk, vous êtes intelligent et habile. Mais c'est nous qui poserons les questions. »

« Honoré Gardien, » riposta Kirk, « vous nous avez donné la permission de raconter notre histoire, celle de l'endroit d'où nous venons. Vous n'avez pas stipulé comment nous devions raconter cette histoire. Je choisis de le faire par une ancienne technique connue de nous sous le nom de méthode socratique. Quand j'aurai terminé, vous saurez d'où nous venons et pourquoi. Puis-je poursuivre ? »

« Vous parlez de méthodes que nous ne connaissons pas, » répondit Aldys.

« Dans ce cas, peut-être apprendrez-vous autant de nous que nous apprenons de vous, menant à une amitié plus étroite grâce au partage d'informations, » dit Kirk avec aisance. « Je suis certain que les Gardiens ne cessent pas d'apprendre des choses une fois qu'ils ont atteint le statut de Gardien. »

« Poursuivez, James Kirk. Que votre histoire soit vraie ou non, je dois déclarer une fascination pour vos processus de pensée logique, » admit Pallar.

« J'aurais voulu que Spock entende ça, » murmura McCoy pour lui-même.

« Très bien, Gardiens du Code de l'Abode, nous quatre avons une apparence différente et parlons différemment parce que nous venons du même endroit que vous : le Ruban de la Nuit, qui est véritablement la Spirale de la Vie parce qu'il contient des milliards d'étoiles comme Mercaniad et des lieux comme l'Abode. » Kirk leva la main pour calmer l'explosion de commentaires émotionnels qui commençait à venir de tous les Gardiens à cette remarque. « Cette information n'invalide pas le Code de l'Abode. L'Abode est effectivement le seul endroit où la vie existe dans cette

partie de l'Univers. Mais la vie existe ailleurs dans le Ruban de la Nuit d'où vos ancêtres sont venus. Une partie de cette vie vous est semblable — comme vous pouvez le voir. Nous venons tous d'une demeure appelée Terre ou Sol III. Plusieurs centaines d'autres parmi nous sont venus ensemble jusqu'à l'Abode par accident depuis le Ruban de Lumière de la même manière que Mercaniad et l'Abode ont été transportés ici. Notre monde voyageur, que nous avons construit nous-mêmes, se trouve maintenant dans votre ciel, et nous pouvons le rendre visible pour vous ce soir lorsqu'il passera au-dessus de vos têtes. Nous sommes prêts à vous prouver, Gardiens, la vérité de chacun des mots que j'ai prononcés. Le Docteur Leonard McCoy est prêt à travailler avec vos experts médicaux et sanitaires Gardiens pour vous montrer que nous vous sommes semblables et pourtant différents… »

« C'est une absurdité grossière ! » renifla Johon. « Gardien Pallar, devons-nous écouter de telles fabrications évidentes de contrevérités qui vont à l'encontre du Code de l'Abode et de toutes nos légendes et vérités du Commencement ? »

« Il n'y a rien d'incompatible entre vos croyances et ce que je vous ai dit, » intervint rapidement Kirk. « C'est peut-être une extension de vos croyances — une information supplémentaire, si vous voulez. Mais nous n'avons aucune intention de tenter de miner votre autorité sur l'Abode ou de détruire votre héritage culturel, car cela est contraire à notre code fondamental de conduite. »

« La manipulation par le Technic de leurs corps et de leurs esprits les a tous rendus complètement fous, Gardien Pallar, » coupa Noal. « Je soutiens qu'il est tout à fait approprié de les détenir comme des animaux et d'entreprendre un examen biologique approfondi d'eux afin d'évaluer ce dernier développement du Technic. Puisqu'ils sont quatre, cela nous fournit suffisamment d'échantillons pour pratiquer des autopsies sur l'un ou deux d'entre eux tout en laissant en même temps des sujets vivants pour des sondages psychologiques… »

« Faudra me passer sur le corps ! » grogna Scotty.

« Taisez-vous, Scotty. C'est peut-être ainsi que les choses vont se passer, » lui dit calmement Kirk.

« Ça devient un peu incontrôlable, Capitaine. Il est temps de leur montrer ce que nous pouvons faire. »

« Non, Scotty, ils considéreront simplement cela comme un autre développement du Technic dont ils ignoraient l'existence, » observa McCoy.

« Ne vous inquiétez pas, ils ne vont pas nous utiliser comme cobayes, » promit Kirk. Mais il savait qu'il allait devoir réfléchir vite pour se sortir de celle-ci. S'il ne pouvait pas travailler avec les Gardiens en tant que dirigeants politico-sociaux de cette planète, il devrait travailler avec le Technic inconnu, dont le seul contact avec eux à ce stade était leur compagnon prisonnier, Orun.

Mais pourquoi le Technic ne s'était-il pas manifesté pour sauver Orun ?

Pallar réfléchissait encore à la remarque du Gardien Noal. « Cela nécessiterait un conclave complet des Gardiens. La permission de faire de telles choses à une forme de vie qui nous ressemble si étroitement serait une question de la plus haute

importance et exigerait une discussion considérable. Je ne peux pas ordonner ce que vous suggérez, Gardien Noal. »

« Alors je demande que des messagers soient envoyés pour convoquer le Groupe des Gardiens, » répondit Noal.

La Gardienne Parna leva les deux mains et parla pour la première fois. « Gardien Premier, il sera difficile de satisfaire la demande du Gardien Noal. Les observations de Mercaniad indiquent qu'une Ordalie majeure se produira avant que nous puissions nous réunir. Nos efforts devront être détournés vers la Protection de la Vie contre l'Ordalie. Nous devons commencer à déplacer les gens dans les Keeps avant que Mercaniad ne descende sous l'horizon à Celerbitan demain. »

« Le devoir avant toute chose, » soupira Pallar.

« Je suggère donc que ces constructions du Technic soient détenues dans le Keep des Gardiens jusqu'à la fin de l'Ordalie. Ensuite, nous pourrons procéder à notre conclave et à nos études, » suggéra la Gardienne Jona.

« J'ai une meilleure idée, » intervint le Gardien Noal. « En tant qu'expert Gardien en santé et médecine, je vous soumets que ces constructions pourraient avoir été conçues par le Technic pour résister à l'Ordalie. Je pense que nous devrions laisser deux d'entre elles à la surface pour découvrir si c'est vrai et en emmener deux dans notre Keep pour une étude ultérieure. Si deux d'entre elles survivent à la surface, nous en aurons toujours quatre avec lesquelles travailler. Si elles ne survivent pas, nous en aurons deux qui auront été protégées dans notre Keep. »

Kirk sentit qu'il était temps de s'affirmer comme un Mercan si c'était ainsi que les Gardiens allaient le traiter. « Gardien Noal, » grogna Kirk, déplaçant lentement et délibérément sa main vers la crosse du pistolet suspendu au baudrier à son côté droit. « Nous quatre nous offensons d'être qualifiés d'animaux. Nous exigeons des excuses immédiates ou satisfaction. Nous quatre l'exigeons ! » Il nota avec plaisir que Scotty avait compris l'allusion et avait déplacé sa main vers son arme, suivi par Janice Rand et Bones McCoy.

Pallar se plaça rapidement entre Kirk et Noal.

« Gardien Noal ! Vous vous abstiendrez de tels commentaires ! Même si ces quatre sont des constructions du Technic, ils sont toujours Mercans et se comportent selon le Code de l'Abode… indépendamment de leurs croyances. Ils sont beaucoup trop précieux pour être autorisés à engager un duel avec vous ou qui que ce soit d'autre. Si vous deviez triompher de l'un d'eux, je serais contraint de déclarer que vous aviez détruit un individu précieux et que vous aviez provoqué l'engagement. Lâchez vos armes, tous ! »

« Je ne comprends pas votre classification d'eux comme précieux, Gardien Premier, » dit Noal en retirant sa main de son arme.

Il y avait une expression rusée sur le long visage de Pallar. « Considérez cela sous cet angle, chers Gardiens : ce sont des gens du Technic. En tant que Gardiens, nous avons le droit ancestral de refuser le voyage vers les Keeps pendant l'Ordalie. Nous allons donc leur refuser ce droit… et le refuser également à Orun. Les conséquences tourneront certainement en notre faveur… »

« Bien sûr. » Le Gardien Johon s'illumina. « Si nous faisons connaître cela — et ce sera la première fois depuis de nombreuses Ordalies que des personnes se verront refuser la sécurité des Keeps — le Technic tentera certainement de les sauver. »

« Moment auquel nous pourrons sécuriser des personnes supplémentaires du Technic pour les interroger, peut-être certaines que nous ne connaissons pas encore à ce moment, » ajouta la Gardienne Jona.

« Et s'ils ne sont pas sauvés par le Technic, nous découvrirons si oui ou non ces constructions du Technic peuvent résister à l'Ordalie hors des Keeps, » dit le Gardien Noal, la tête haute en signe d'approbation. « Cependant, puis-je suggérer que nous refusions les Keeps à seulement deux d'entre eux, Gardien Premier ? S'ils ne survivent pas, nous en aurons encore deux. »

« Qui suggérez-vous de refuser ? » demanda Pallar.

« James Kirk, qui a exprimé ces déclarations hérétiques, et le membre évident du Technic du groupe, l'Ingénieur Montgomery Scott, » recommanda Tombah.

« Très bien, » dit Pallar en conclusion évidente, et il se redressa de toute son imposante hauteur. « C'est la décision des Chefs Gardiens Un à Sept que James Kirk, Montgomery Scott et Orun ar Pathan se voient refuser la protection des Keeps pendant l'Ordalie à venir en raison de leur refus d'accepter pleinement les principes du Code de l'Abode et de leur croyance dans les hérésies du Technic. Ainsi soit-il ! » Il étendit les mains devant les cinq prisonniers littéraux, maniéré comme toujours dans la tradition mercane, et ajouta : « Nous devons maintenant malheureusement prendre congé. Le Proctor Lenos et son escouade arriveront pour McCoy et Rand peu après le lever de Mercaniad demain. »

Aussitôt le groupe des Gardiens parti, Kirk sortit son communicateur et l'ouvrit. « Enterprise, ici Kirk. Laissez-moi parler à Monsieur Spock. »

« Spock à l'appareil, Capitaine. »

« Les choses ne se passent pas aussi bien que prévu, Monsieur Spock. »

« Vraiment ? Il semble que l'étoile du système soit sur le point d'augmenter drastiquement sa constante stellaire. »

« Ah ! Donc vous avez découvert cela indépendamment ? »

« Bien sûr, Capitaine. La surveillance normale du vent stellaire, de la pulsation gravitationnelle, du flux de neutrinos et de la densité des flocculi sont des mesures standard de l'instabilité stellaire. Ces données, plus d'autres facteurs, me permettent d'estimer que la probabilité que l'étoile subisse une phase instable est presque égale à l'unité. »

« Avez-vous une estimation de l'intensité possible de l'embrasement, Spock ? »

« Négatif, monsieur. Il semble qu'il y aura des augmentations modérées de l'émissivité de l'étoile dans les longueurs d'onde infrarouges, de lumière visible et ultraviolettes. Je ne suis pas certain d'une quelconque augmentation du rayonnement gamma. Cependant, certaines données sont inhabituelles parce que je n'ai pas pu les corréler avec aucun rayonnement normalement produit par une étoile de classe G. »

« Il peut y avoir beaucoup de choses inhabituelles à propos de Mercaniad parce qu'elle a été ballottée dans ce pli spatial, Spock. »

« C'est vrai, Capitaine, mais je n'ai pas pu constater de niveaux de radiation accrus au-delà de ceux que j'ai mentionnés… et ils ne devraient pas être d'un niveau qui causera un dommage permanent aux formes de vie humanoïdes, bien que les conditions de surface puissent devenir inconfortables d'un point de vue environnemental. »

« Eh bien, Spock, tenez-moi informé, parce que Scotty et moi avons été bannis des Keeps protecteurs, bien qu'ils vont laisser McCoy et le Yeoman Rand entrer dans les Keeps comme témoins expérimentaux… »

« J'en conclus, monsieur, qu'ils n'ont pas cru votre histoire et qu'ils ont décidé d'expérimenter sur vous en tant que formes de vie inhabituelles ? »

« Comme vous diriez, tout à fait exact. Y a-t-il une possibilité que cet embrasement stellaire endommage l'Enterprise ? »

« Je dois consulter M. Scott, Capitaine. Je ne suis pas certain que nous ayons assez de puissance dans les cristaux de dilithium restants. »

« Scotty, consultez Monsieur Spock sur votre communicateur, » remarqua Kirk. Il écouta un moment pendant que l'ingénieur parlait avec l'Officier Scientifique. Ce qu'il entendit n'était pas encourageant.

Finalement, Scott rapporta à Kirk : « Spock et moi sommes d'accord, d'après les données qu'il m'a relayées. Les boucliers du vaisseau résisteront certainement au rayonnement stellaire accru depuis l'infrarouge jusqu'aux rayons gamma, à condition que l'augmentation d'intensité en orbite ne dépasse pas une multiplication par cinq pendant plus de cinquante heures. Au-delà de ce point, nous commencerons à drainer rapidement les réserves restantes de dilithium. »

« Avons-nous assez de réserves pour éloigner l'Enterprise suffisamment de Mercaniad afin de le mettre hors de danger si le rayonnement de Mercaniad devait dépasser ce niveau et cette durée ? » demanda Kirk.

« Négatif, Capitaine, » revint la voix de Spock par le communicateur. « Une telle manœuvre épuiserait gravement les cristaux de dilithium restants dont nous aurons absolument besoin pour retourner dans le Bras d'Orion, où nous pourrions être capables d'appeler Star Fleet Command à l'aide. »

« À moins que nous puissions trouver des cristaux de dilithium ici sur Mercan, » ajouta Scott.

La situation devenait de plus en plus difficile. Les Gardiens et leurs Proctors allaient séparer son équipe de débarquement, ce qui signifierait que les Gardiens auraient deux otages — Janice Rand et McCoy. Lui et Scotty, avec l'aide d'Orun, pourraient probablement parvenir à survivre à l'Ordalie, même si cela signifiait se téléporter vers le vaisseau lorsque la situation deviendrait trop mauvaise à la surface de Mercan. Mais pas même Spock n'était certain que le vaisseau survivrait à l'embrasement de Mercaniad si l'étoile devenait trop énergétique ou si l'embrasement durait trop longtemps. Et il n'y avait aucun moyen de le savoir à ce moment.

De plus, il y avait des données étranges que même Spock ne pouvait évaluer concernant l'embrasement à venir, des données qui pouvaient aggraver les choses.

« Spock, la salle de transport peut-elle verrouiller ce signal ? Nous devrons peut-être sortir le Yeoman Rand et le Docteur McCoy d'ici, quelles que soient les circonstances avec les Gardiens. Scotty et moi devons rester ici, en partant de l'hypothèse que le Technic va tenter un sauvetage pendant ou avant l'Ordalie. » C'était une décision que Kirk n'aimait pas prendre, mais il sentait qu'il ne pouvait se permettre de laisser son équipe de débarquement être séparée, mettant son Officier Médical et une femme membre de son équipage entre les mains des Gardiens et des Proctors dans un endroit inconnu, les Keeps… Du moins, pas tant que certains des Gardiens les croyaient être des animaux et donc convenables pour la vivisection.

« Capitaine, » répondit Spock depuis l'Enterprise, « vous êtes entourés par une telle activité de transporteurs à la surface dans votre emplacement actuel que le Lieutenant Kyle ne peut maintenir un verrouillage de dématérialisation sur aucun d'entre vous. Et cette activité de transport semble augmenter. »

« Il va y avoir beaucoup d'activité de transport ici-bas dans les prochaines vingt-quatre heures, Spock. Les puissants de ce monde déplacent toute la population de la planète dans les Keeps profonds sous les océans, en utilisant le système de transport planétaire. »

« J'ai mis la salle de transport en tours de garde continus et en Alerte Jaune, » répondit Spock. « Nous tenterons d'obtenir des verrouillages de dé-mat sur vous et de les maintenir aussi longtemps que possible dans les circonstances, Capitaine. Mais vous devez comprendre que nous pourrions ne pas être capables de transporter immédiatement à un moment donné. »

« Nous garderons cela à l'esprit, Monsieur Spock. Mais je suis également préoccupé par certaines de ces données inhabituelles que vous avez captées en provenance de Mercaniad. Une analyse plus poussée ? »

« Négatif, Capitaine. »

« Très bien, spéculez. À quoi cela ressemble-t-il ? »

« À rien de ce que j'ai vu provenant d'une étoile de classe G, » rapporta l'Officier Scientifique. « Mais cela présente une certaine ressemblance avec certaines des émissions rares et mal comprises qui proviennent de certaines étoiles de classe K… »

« Jim, » dit sérieusement Bones McCoy, qui avait écouté la conversation à côté de Kirk, « cela ressemble à des Rayons Berthold… »

« Vous avez peut-être raison, Docteur McCoy, » répondit la voix de Spock.

« Mais venant d'une étoile de classe G, ils pourraient avoir des effets que nous ne connaissons pas. Les Rayons Berthold eux-mêmes sont déjà assez mauvais ! » ajouta McCoy. « Incapacitation après plusieurs heures d'exposition, suivie d'une désintégration des tissus pendant la période agonale, suivie de la mort dans les soixante-douze heures. »

« Si c'est vrai, » intervint Scotty, « cela signifie que les gens à bord de l'Enterprise sont en difficulté, parce que c'est du rayonnement dur, et qu'il faut beaucoup de puissance de bouclier pour l'arrêter. Nous n'en avons peut-être pas assez. »

La situation se détériorait en effet. Kirk avait une ligne d'action de dernier recours, une qu'il répugnait extrêmement à prendre. Il pouvait passer en « mode conquistador », faire une démonstration de force avec les phaseurs de l'Enterprise et peut-être même faire descendre la navette. Il ne voulait pas faire cela. Il devait trouver une solution parce que les Mercans pouvaient être beaucoup trop importants pour la Fédération. De plus, l'interdiction d'une violation flagrante de l'Ordre Général Numéro Un était profondément ancrée en lui. La Directive Première n'est violée que dans les cas les plus extrêmes, lorsque toutes les alternatives ont échoué.

Toutes les alternatives n'avaient pas encore échoué, mais elles disparaissaient rapidement.

Chapitre Huit

« Capitaine Kirk, je ne vais pas accompagner ces Proctors dans quelque grotte sous-océanique comme animal expérimental, à moins que vous ne m'en donniez l'ordre direct, » dit fermement le Yeoman Janice Rand.

« Moi non plus, Jim, » ajouta McCoy. « Qu'est-ce que c'est que ce non-sens, de toute façon ? En tant que docteur, c'est moi qui suis censé faire les biopsies et les autopsies, pas l'inverse. »

« James Kirk, je suis certain que le Technic est au courant de notre situation, » intervint Orun. « Delin et Othol ont sans doute déjà fait leurs rapports complets, et nous sommes peut-être même sous surveillance du Technic. Ils attendent peut-être l'occasion appropriée pour venir à nous avec des contrôles de voyageur afin que nous puissions les rejoindre dans nos propres Keeps… qui sont une grande amélioration par rapport à ceux des Gardiens et des Proctors grâce à ce que nous avons appris sur la nature de l'Ordalie… »

Kirk prit sa décision à cet instant. « Nous n'allons pas laisser Pallar et Lenos nous séparer, » déclara-t-il d'un ton catégorique. « En premier lieu, nous sommes une équipe, et c'est pourquoi chacun de vous a été choisi pour ce débarquement. Deuxièmement, si le Technic tente bien de prendre contact avec nous comme Orun affirme qu'ils le feront, je veux que nous soyons tous là… et je ne veux pas avoir à fouiller toute une planète pour retrouver l'autre moitié de mon équipe de débarquement. »

C'était une direction que Kirk ne voulait pas prendre, mais les actions des Gardiens en n'acceptant même pas une partie de la vérité de son histoire l'y forçaient. Cependant, il commença à voir de nouvelles options s'ouvrir à lui en conséquence. Il devrait marcher sur une ligne étroite entre le conquistador et le diplomate, mais ses nouvelles options lui permettaient d'utiliser toute la puissance qu'il avait retenue à contrecœur jusqu'à ce moment.

« Pour l'instant, » poursuivit Kirk, « nous allons cesser d'être coopératifs. Nous allons commencer à poser des problèmes aux Gardiens… et cela signifie nous rendre très difficiles à trouver. L'étape suivante du processus consiste à nous rendre très difficiles à gérer pour les Proctors. » Il tira son phaseur à main de sous sa tunique. « Tout le monde, vérifiez les phaseurs sur étourdissement… et nous les utiliserons si les Proctors essaient de nous arrêter. »

« Voilà qui me parle ! » lança Scotty avec un sourire.

« Je commençais à me demander ce qu'il faudrait pour vous ramener à être le capitaine James T. Kirk, » ajouta Bones McCoy. « Vous avez certainement attendu assez longtemps pour agir. Je commençais à m'inquiéter un peu pour vous, Jim. »

Kirk ignora les commentaires de McCoy. « Orun, je suppose que les Proctors n'ont aucun véritable moyen de nous localiser si nous quittons cet endroit, » interrogea Kirk leur compagnon mercan.

« C'est vrai. Ils devront nous chercher, mais ils peuvent le faire en voyageant rapidement vers de nombreux endroits, achevant une recherche qui prendrait autrement une longue période s'ils devaient marcher. »

« Nous allons tout de même leur rendre la tâche aussi difficile que possible. Et le Technic ? Auront-ils les mêmes difficultés à nous trouver ? »

« Je ne le pense pas, mais je ne sais pas tout ce que possède le Technic à cet égard… »

« Ce qui signifie qu'ils peuvent nous localiser s'ils le veulent, » lança Kirk. « Très bien, tout le monde, allons-y. Orun, ouvrez la marche et emmenez-nous dans un endroit où ils ne penseront pas à nous chercher. »

Kirk était de retour dans l'action, et son équipe de débarquement s'en réjouissait.

En quittant la villa, Kirk ouvrit son communicateur. « Enterprise, ici Kirk. »

« Uhura à l'appareil, Capitaine. »

« Informez Monsieur Spock que nous quittons la villa de notre hôte. Ils menacent de nous séparer. Nous allons nous rendre difficiles à trouver, donc même Spock pourrait avoir du mal à localiser nos coordonnées. »

« Il a déjà du mal, monsieur, » rapporta la voix de l'Officier des Communications. « L'activité des transporteurs sur la planète augmente rapidement. »

« Elle va ralentir au coucher du soleil, heure de Celerbitan, Uhura. À ce moment-là, la population sera dans les Keeps, et Mercaniad sera bien avancée dans sa phase actuelle d'instabilité. Nous resterons en contact. Kirk terminé. »

Journal du capitaine, supplément, date stellaire inconnue, saisi sur un tricordeur quelque part sur l'île-cité mercane de Celerbitan.

Il n'est pas facile de se cacher des Proctors. Ils semblent être partout dans Celerbitan, faisant passer le mot aux gens et les pressant de se transporter dans les Keeps. Le Keep de Celerbitan semble se trouver dans les profondeurs d'un très grand océan appelé Sel Ethan, directement au sud de cette chaîne d'îles. En raison de nos uniformes et de notre apparence différente, nous sommes retranchés dans ce qui semble être un grand entrepôt plein de palettes, de boîtes et d'autres marchandises emballées dans les contreforts au nord de la ville principale et de la Villa des Gardiens. Orun a suggéré que nous obtenions des vêtements mercans, mais j'ai opposé mon veto, parce qu'il n'y a aucun moyen pour nous de ressembler à des Mercans, même dans leurs simples vêtements amples. Nous sommes tout simplement trop petits pour que quiconque nous prenne pour des Mercans. C'est du temps et des efforts qui auraient été gaspillés de toute façon, car même si nous étions pris pour des Mercans, les Proctors tenteraient de nous rabattre vers le Keep… et là, nous serions

certainement découverts. Nous sommes bien cachés maintenant, et la majeure partie de la population locale de cette zone a déjà été évacuée. Nous avons de l'eau dans un ruisseau qui passe près de cet entrepôt et traverse une forêt semi-tropicale à l'extérieur, donc nous pouvons tenir un bon moment avec nos rations d'urgence. Cependant, Orun s'attend pleinement à ce que nous soyons contactés par le Technic avant le coucher du soleil demain. Pour autant que nous le sachions, les Proctors ne nous ont pas suivis ici. Nos tricordeurs n'indiquent aucune activité de formes de vie dans un rayon d'un kilomètre environ qui indiquerait la présence de Proctors.

Autre rapport supplémentaire, coucher du soleil, un jour mercan avant le début de l'Ordalie prédit par les Gardiens. En regardant Mercaniad à travers la brume de l'air marin à l'horizon, il devient tout à fait évident que quelque chose est en train d'arriver à l'étoile. Elle possède des taches solaires assez grandes pour être vues à l'œil nu. Même au fond de cette atmosphère, il est possible de voir de vastes protubérances commencer à s'étendre depuis la photosphère autour de son disque. Je ne pense pas que quiconque ait déjà observé les cabrioles d'une variable irrégulière de classe G à cette distance. J'espère que Monsieur Spock obtient des données copieuses.

C'était le cas. Le communicateur de Kirk siffla vers minuit, le réveillant d'un sommeil plutôt agité sur quelques sacs duveteux ressemblant à du plastique, contenant un produit fibreux stocké dans une partie de l'entrepôt. Il sortit son communicateur, l'ouvrit, et dit doucement : « Kirk à l'appareil. »

« Spock, Capitaine. J'ai de mauvaises nouvelles. »

« Je craignais cela, Monsieur Spock. Mais donnez-moi les détails. »

« L'activité stellaire augmente à un rythme bien plus élevé que je ne l'avais anticipé ou que l'ordinateur ne l'avait calculé sur la base des données disponibles. Nous avons trente heures et dix-sept virgule cinq minutes avant que l'activité stellaire n'atteigne théoriquement son maximum, et elle pourrait maintenir cette intensité pendant jusqu'à soixante-deux heures, plus ou moins quarante heures en tant que valeur à trois sigma. L'activité stellaire maximale élèvera la classification spectrale de Mercaniad à la classe F1… bien au-delà de nos attentes originales… »

« Voilà des ennuis, » vint la voix de Scotty à travers l'obscurité de l'entrepôt près de Kirk. Il se rapprocha de Kirk. « Ça va drainer nos réserves d'énergie jusqu'au point critique. Nous ne pourrons pas tenir avec l'Enterprise à cette distance de l'étoile. »

« Tout à fait exact, Monsieur Scott, » revint la voix de Spock, sans émotion comme d'habitude. « Il n'y a qu'une chance sur quatre mille neuf cent quatre-vingt-sept virgule quatre-vingt-quinze que les boucliers de l'Enterprise offrent une protection suffisante à l'équipage, et nous pouvons anticiper qu'au moins deux tiers de l'équipage seront terrassés. Il ne s'agit pas simplement de rayonnement du spectre électromagnétique depuis l'infrarouge jusqu'aux rayons gamma, Capitaine. Le rayonnement inhabituel sur lequel vous m'avez ordonné de spéculer plus tôt augmente maintenant au point où je peux commencer à l'analyser. »

« Des Rayons Berthold, Monsieur Spock ? » voulut savoir Kirk.

« Pas précisément, puisque les Rayons Berthold n'ont été connus pour émaner que d'étoiles de classe K, » poursuivit l'Officier Scientifique. « Cela semble être une forme beaucoup plus énergétique de radiation Berthold avec une très haute teneur énergétique. »

Kirk découvrit que McCoy était maintenant également réveillé et à son autre côté. « Ce qui signifie que les effets seront intensifiés, et que la période agonale ne se produira pas seulement plus tôt mais sera plus traumatique, » intervint le docteur. « C'est suffisant pour nous griller à coup sûr, sauf dans une grotte très profonde, et ce ne sera certainement sain pour personne sur le vaisseau, Jim. »

« Et la mécanique céleste ne nous permettra pas de simplement garer le vaisseau en orbite dans l'ombre de la planète pendant aussi longtemps. Mercan n'a pas de satellite naturel et pas de points de Lagrange. » Il semblait qu'il ne restait désormais qu'une seule option ouverte au capitaine du vaisseau stellaire Enterprise. « Spock, dès que vous pourrez obtenir une quelconque sorte de verrouillage de transporteur sur nous, téléportez-nous tous à bord. Nous devrons simplement utiliser l'énergie pour nous éloigner de Mercaniad jusqu'à ce que les choses se calment. Quand et si elles le font, nous devrons traiter avec les Mercans de la meilleure manière possible à ce moment-là. Mais je ne risquerai pas les vies de l'équipage ni la sécurité du vaisseau. Monsieur Spock, cinq à téléporter. »

Il commença à se lever, et les autres firent de même, prenant position pour le transport. Janice Rand réveilla Orun et lui indiqua où il devait se tenir.

« Capitaine, je crois qu'il existe une alternative, » revint la voix de Spock. « Cette étoile est en état de transition en ce moment. Il y a une chance sur dix-sept virgule trois que nous puissions atténuer l'intensité de son embrasement, et une chance sur trois cent quatorze virgule soixante-dix-neuf que nous puissions la stabiliser de façon permanente comme étoile de classe G0. »

« Qu'avez-vous en tête, Spock ? »

« Mon analyse indique qu'un apport énergétique supplémentaire de proportions assez faibles — un effet déclencheur, pour ainsi dire — atténuera les poussées nucléaires et gravitationnelles incontrôlées au sein de l'étoile, » rapporta le Vulcain. « Capitaine, je propose d'envoyer deux torpilles à photons dans Mercaniad, une à chaque pôle stellaire simultanément, chacune voyageant à Facteur Warp Deux. Ces torpilles seront profondément à l'intérieur de l'étoile avant que l'étoile puisse réagir à elles. Je programmerai les torpilles à photons pour une détonation retardée afin que leur libération d'énergie se produise profondément dans le cœur stellaire… »

« Vous avez parlé d'une chance très faible que cela atténue l'activité, Spock. Quelles sont certaines des autres possibilités ? » demanda Kirk, parce qu'il avait détecté une note d'hésitation dans la voix de Spock que seul lui, le Capitaine, aurait remarquée en raison d'années d'étroite association avec le mi-Vulcain mi-humain.

Spock resta silencieux un instant. « Il y a une chance sur quatre cent dix virgule trois que les torpilles à photons provoquent une nova de Mercaniad… »

« Je n'aime pas ces probabilités, Monsieur Spock. Nous sommes presque mieux à ne rien faire du tout plutôt que d'essayer de chatouiller une étoile variable irrégulière. »

« Monsieur, comme je l'ai déclaré, il y a une excellente chance que cette action atténue cet embrasement stellaire. Les chances de faire soit stabiliser l'étoile soit la transformer en nova sont du même ordre de grandeur, mais sont bien inférieures à celle de l'atténuer. Votre alternative, monsieur, est de vous téléporter à bord afin que nous puissions nous retirer et revenir quand l'embrasement sera terminé… »

Kirk avait l'habitude de prendre des décisions fermement et rapidement lorsque nécessaire. Il avait évalué les options dans son esprit au moment même où Spock lui faisait son rapport et proposait l'opération de destruction stellaire. Au vu de ce qu'il sentait devoir faire — faire réparer son vaisseau, ce qui nécessiterait l'assistance des Mercans, ce qui signifierait à son tour les amener dans la Fédération s'ils acceptaient — il prit une décision.

« Annulez l'ordre de téléportation, Spock. Vous êtes autorisé à tenter de torpiller Mercaniad. Toutefois, faites-le avant le lever du soleil local ici et soyez prêt à nous téléporter à tout moment et à sauter immédiatement au Facteur Warp maximal possible si vous réussissez à déclencher une nova. »

« Je devrai calculer le moment optimal pour lancer les torpilles à photons, Capitaine. Il se peut qu'il ne soit pas possible d'accomplir la tâche avant que l'étoile ne soit dans votre ciel local là-bas. Cependant, comme je vous l'ai dit, créer une nova est la plus faible chance de toutes. Mais vous pouvez être assuré que je prendrai toutes les mesures nécessaires pour sauver à la fois l'équipe de débarquement et le vaisseau, si quelque chose tournait mal. »

« J'en suis sûr, Monsieur Spock, » dit Kirk au communicateur.

« Il le fera, » intervint McCoy. Lui aussi connaissait le Vulcain. Spock n'était pas un Premier Officier intrigant, impatient de prendre le commandement. Il détestait le commandement autant que Kirk le savourait.

« Ai-je votre permission de procéder au lancement de deux torpilles à photons sur Mercaniad à ma discrétion, Capitaine ? »

« Oui, Monsieur Spock, vous l'avez. Tenez-moi informé. »

« Et souvenez-vous simplement, Spock, nous sommes ici à la surface sans le blindage du vaisseau dont vous bénéficiez, » lança McCoy.

« Je présume que c'était le Docteur McCoy, » répondit la transmission de Spock. « Veuillez lui rappeler que le blindage du vaisseau ne servira absolument à rien à aucun de nous ici si le torpillage ne fonctionne pas… Mais rappelez-lui aussi que je n'ai pas l'intention d'échouer. Spock terminé. »

Orun était plus qu'intéressé par les communicateurs. « Je vous ai entendu parler dans ces petits dispositifs, James Kirk, et je les ai entendus vous répondre. Je ne vous ai pas interrogé, car j'avais peur que mon intérêt n'éveille celui des Gardiens ou des Proctors. Que sont-ils ? De petits calculateurs qui vous répondent verbalement au lieu de le faire par affichage numérique ou analogique ? »

« Je parie que vos ancêtres en avaient autrefois, » remarqua Kirk. Il montra son communicateur à Orun. « Si j'étais de l'autre côté de Celerbitan, et que vous vouliez me parler, que feriez-vous ? »

« Eh bien, j'utiliserais simplement mon contrôle de voyageur pour interroger l'Annuaire Central concernant votre emplacement, puis je voyagerais simplement jusqu'à l'endroit où vous vous trouveriez, » répondit le Mercan.

« Supposez que vous n'ayez pas votre unité de contrôle de voyageur ? Supposez que vous soyez pris, comme nous le sommes maintenant, sans votre contrôle de voyageur ? Comment me parleriez-vous ? » insista Kirk.

« Je ne le ferais pas. Je ne le pourrais pas, » lui dit Orun sans détour.

« Ah, mais nous, nous le pouvons. Puisque nous n'avons pas de voyageurs du genre que vous utilisez ici sur Mercan — les nôtres sont d'un type différent — nous avons développé ces unités de communication pour nous permettre de nous parler au lieu de voyager pour nous voir quand nous voulons parler. Cela fait gagner beaucoup de temps. »

« Mais à qui parlez-vous ? »

« À une autre personne comme moi dans le dispositif de voyage qui nous a amenés à Mercan. » Kirk ouvrit le communicateur. « Enterprise, ici Kirk. Quand est votre prochain passage au-dessus de la chaîne d'îles où nous sommes situés, Uhura ? »

« Un instant, Capitaine. Laissez-moi vérifier avec le Lieutenant Sulu… Environ cinq minutes, Capitaine. »

« Merci, Uhura. Kirk terminé. » Il referma le couvercle d'un geste sec et le remit sous sa tunique. « Orun, venez dehors. Je veux vous montrer quelque chose. »

Les nuages de convection diurne qui apportaient la pluie à Celerbitan aux premières heures de chaque matin n'avaient pas encore commencé à se former. Le ciel était encore relativement clair à l'extérieur de l'entrepôt. Le Bras d'Orion de la Galaxie s'étendait à travers le ciel, une rivière trouble de faible lumière dont les étoiles individuelles n'étaient pas visibles à l'œil nu. Kirk observa avec Orun un instant. Puis il pointa vers le sud-ouest. « Là. Le voyez-vous ? »

Un point de lumière brillant et étincelant se déplaçait du sud-ouest vers le nord-est à travers le ciel avec un angle d'environ cinq degrés par rapport à l'équateur.

Bien que Kirk fût maître de lui-même, une boule monta dans sa gorge lorsqu'il vit ce point lumineux en mouvement. Elle était là, l'Enterprise. Et lui était ici, au sol. À moins qu'il ne parvienne à arranger les choses ici-bas, son vaisseau était en difficulté… peut-être même condamné.

Orun eut une réaction différente en voyant la lumière mobile dans le ciel. C'était probablement la toute première fois qu'il voyait quelque chose se déplacer dans le ciel nocturne de Mercan. « Il… il est difficile d'y croire ! » murmura-t-il en restant là à regarder l'Enterprise traverser le ciel nocturne mercan sur son orbite standard. « Je… j'ai cru votre histoire, James Kirk, parce qu'elle concorde avec des choses que je voulais croire… des choses que nous découvrions par notre propre recherche dans les voies de l'Univers… Mais c'est différent de voir réellement quelque chose comme ceci et de savoir que ce que nous croyons est probablement vrai… »

« Mon garçon, je sais ce que vous ressentez. » C'était la voix douce de McCoy derrière eux. « Parfois, il est difficile d'accepter le fait que les rêves et les croyances puissent devenir vrais. Quand le monde se révèle être tel qu'on le voulait, c'est parfois plus effrayant que s'il était resté tel qu'il était. »

« Ouais. » C'était la voix de Scotty. « Faites attention à ce que vous demandez, parce que vous l'obtiendrez… » Dans la pénombre, Kirk pouvait voir que son ingénieur regardait la lumière brillante de l'Enterprise passer à travers le ciel avec une nostalgie mélancolique qui lui était propre. Les gens de Star Fleet sont rarement chez eux sur les planètes…

« Votre dispositif de voyage reviendra-t-il au-dessus ? » voulut savoir Orun lorsque l'Enterprise disparut sous l'horizon.

« Toutes les deux heures, » dit Kirk, mais son Traducteur échoua sur cette déclaration parce que, comme Scotty l'avait souligné, la langue mercane n'avait aucune référence temporelle dans sa structure autre que des termes pour des périodes indéfinies.

Orun regarda furtivement autour de lui. « Je pense que nous ferions mieux de rentrer, » avertit-il. « Les Proctors ont des dispositifs qui peuvent sentir notre chaleur corporelle. S'ils nous cherchent, ils le feront avec des capteurs infrarouges. »

« Bones, un signe d'activité au tricordeur ? » demanda Kirk.

« Négatif, Jim. Rien sauf quelques petites formes de vie dans le fourré là-bas. »

« Orun a raison, Capitaine. Si les Proctors ont des capteurs infrarouges, nous sommes des canards assis ici à découvert. Au moins, le bâtiment masque nos signatures de chaleur corporelle, » souligna Scotty.

De retour dans l'entrepôt, Kirk décida qu'ils devraient faire plus que simplement se cacher là. Ils devraient être prêts à détecter tout Mercan approchant de l'entrepôt dans la nuit, et ils devraient aussi être prêts à se défendre contre les Proctors si nécessaire. « Nous avons été négligents sur notre sécurité… surtout puisque nous sommes des fugitifs en ce moment, » dit-il. « Bones, pouvez-vous mettre en place un balayage omnidirectionnel des formes de vie sur votre tricordeur avec une alarme qui nous avertira si quelqu'un approche ? »

« Je pense que je peux faire ça, Jim. »

Mais rien ne se produisit pendant le reste de la nuit. Kirk ne réussit qu'à dormir d'un sommeil agité, anticipant à tout moment l'alarme imminente du tricordeur de McCoy. Il lui sembla étrange que les Proctors soient apparemment si inefficaces que cinq fugitifs ne puissent être rapidement localisés et appréhendés. Il y réfléchit en se retournant sans cesse, et il finit par lui venir à l'esprit que les Proctors étaient probablement plus pompe, apparat et fanfaronnade qu'une force de police efficace. Kirk avait compris que les Gardiens avaient un pouvoir politique considérable sur le peuple de Mercan en raison de leur possession du Mystère de l'Ordalie — la capacité de prédire les embrasements de l'étoile variable irrégulière Mercaniad. Cette capacité à prédire des activités naturelles de nature vitale pour toute vie mercane entraînerait effectivement dans son sillage un pouvoir politique inévitable.

La culture mercane, avec son accès facile aux voyages autour de ce monde, avait permis aux Gardiens d'unifier la planète comme Kirk l'avait rarement vu auparavant. C'était un cas classique d'Un Monde, un peuple, une culture, et une base de pouvoir politique — tout comme la Terre et Vulcain.

Mais en conséquence, les Mercans étaient si unifiés par leur Code, par leur besoin social évident des activités combinées de prédiction astronomique et judiciaires des Gardiens, et par l'activité policière occasionnelle du Proctorat, que le Proctorat lui-même avait presque dégénéré en une organisation dont la seule véritable fonction était de maintenir une démonstration de force.

Les Mercans étaient beaucoup trop respectueux des lois.

Lorsque Kirk arriva à cette conclusion, cela répondit à beaucoup de questions concernant leur traitement depuis leur arrivée sur Mercan.

Aucun Mercan ne pouvait concevoir de s'éloigner d'une assignation à résidence. C'était tout simplement impensable.

Ce qui signifiait que les Proctors étaient peut-être une force moins redoutable que le biais culturel propre à Kirk ne l'avait d'abord admis. Les Proctors n'étaient pas une version planétaire de Star Fleet. En essence, les Proctors n'étaient que la Garde du Palais, les vestiges d'une véritable force militaire soutenant une force politique. Une fois que la force politique fut si solidement consolidée, le besoin réel du Proctorat diminua. Les Proctors étaient à un pas d'être de nature cérémonielle.

Et cela, à son tour, expliquait à la satisfaction de Kirk pourquoi les Gardiens semblaient si maladroits et si confus dans leur gestion de leur concurrence nouvellement apparue, le Technic. Ils ne se souvenaient simplement plus vraiment comment consolider le pouvoir une fois qu'ils l'avaient. Leur pouvoir de Gardiens était resté incontesté si longtemps qu'ils le tenaient presque pour acquis. Les Gardiens ne pouvaient pas gérer le Technic arriviste — quels qu'ils soient — parce qu'à part Orun, Kirk n'avait aucune connaissance positive qu'un tel groupe existât même sur Mercan.

L'aube arriva comme un haut fourneau.

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de quiconque que l'Ordalie était sur le point de commencer et que ce serait effectivement une ordalie.

Il fit très chaud très vite lorsque Mercaniad s'éleva au-dessus de l'horizon.

« Jim, » souligna McCoy, surveillant la sortie de son tricordeur, « si quelque chose n'arrive pas très vite, nous sommes dans de gros ennuis. Spock a raison : cette étoile émet une forme très puissante de Rayons Berthold. Si nous ne mettons pas un blindage entre nous et cette étoile en l'espace de quelques heures, autant oublier toute cette affaire. »

Kirk secoua la tête de frustration. Ses options disparaissaient rapidement à nouveau. Il ne pouvait pas attendre le Technic invisible ; ils pourraient ne pas se montrer du tout. Il ne pouvait pas compter sur les actions de Spock en torpillant Mercaniad ; cela pourrait se produire trop tard pour sauver l'équipe au sol des effets létaux du rayonnement de Mercaniad. Il devait ramener son équipe de débarquement et Orun à l'Enterprise, où ils auraient une certaine protection.

« Enterprise, ici Kirk. Spock, nous sommes gavés de ces hyper-Rayons Berthold ici-bas, » lança Kirk dans son communicateur. « Quand êtes-vous censé torpiller Mercaniad ? »

« Le moment optimal semblerait être dans dix heures et quarante minutes, Capitaine. »

« C'est trop long. Nous allons griller ici-bas. Téléportez-nous. »

« Capitaine, l'activité des transporteurs sur l'île de Celerbitan a de nouveau augmenté avec le lever du soleil là-bas, » rapporta Spock depuis le vaisseau. « Il y a tant d'activité que nous pourrions ne pas pouvoir vous téléporter du tout. »

« Faites-le descendre lui-même en salle de transport, » suggéra Scotty. « Entre Spock et Kyle, il n'y a pas deux personnes sur l'Enterprise en ce moment qui en savent plus sur le transporteur ! »

« Monsieur Scott, je suis actuellement en salle de transport, » revint la voix de Spock. « Nous essayons de vous verrouiller. Nous ne pouvons pas obtenir de verrouillage de scan. »

« Je tenterai ma chance ici-bas sur Mercan avec les Rayons Berthold plutôt que d'être brouillé dans une mauvaise téléportation, » grogna McCoy. « À moins que Spock n'obtienne un verrouillage clair, téléportez-vous sans moi. C'est déjà assez mauvais de passer par cette chose quand elle fonctionne correctement. »

« En fait, Capitaine, » poursuivit la voix de Spock comme si McCoy avait été complètement ignoré, « il y a une forte activité de transporteurs dans le voisinage immédiat de votre signal en ce moment. Je suggérerais un balayage tricordeur immédiat des formes de vie autour de vous, car quelque chose se téléporte dans votre zone maintenant. Et je ne peux pas vous téléporter dans ces circonstances. »

À travers les murs de l'entrepôt, Kirk entendit le chant résonnant d'une matérialisation transporteur/voyageur.

Chapitre Neuf

Les paroles de Spock galvanisèrent Kirk et le poussèrent à agir.

« Phaseurs sortis et réglés sur étourdissement, » lança Kirk, tirant son phaseur de sous sa tunique. « Rand, Bones, balayage tricordeur. Où sont-ils ? »

« À l'extérieur du bâtiment, Capitaine, » rapporta Janice Rand en faisant pivoter son tricordeur.

« Combien ? »

« Trois, monsieur. »

« Prenons-nous des positions défensives ici ? » voulut savoir Scott.

« Non, ils pourraient brûler cet endroit autour de nous. Ils sont encore en train de se matérialiser, donc ils ne sont pas encore organisés. Nous attaquerons avant qu'ils en aient l'occasion. » Kirk se dirigea vers l'une des grandes portes de l'entrepôt. « Rand, McCoy, couvrez Scotty et moi. Nous allons gagner le ruisseau et les prendre en tir croisé. Une fois que nous serons à terre, nous vous couvrirons. »

Bien que Kirk fût dans un champ de gravité plus léger que la normale, il découvrit qu'il ne se déplaçait pas plus vite qu'Orun, qui le devança jusqu'à la porte, son arme à feu mercane à un coup sortie et prête à faire feu pour l'effet si nécessaire. Le Mercan prit une position accroupie dans l'embrasure, l'arme tenue devant lui à deux mains, prêt à tirer.

Mais Orun abaissa son arme à son côté, puis la rengaina juste au moment où Kirk et Scott s'apprêtaient à bondir par la porte vers le lit du ruisseau.

« James Kirk, halte ! Nos visiteurs sont Delin et Othol avec un chef du Technic ! » cria Orun. « Ils sont venus, exactement comme je savais qu'ils le feraient. »

Kirk leva la main vers son équipe de débarquement et ne rangea pas son phaseur. « Orun, vérifiez-les. Assurez-vous qu'ils sont seuls. Cela pourrait être un piège du Proctorat. »

« Ce n'est pas un piège, » lui dit Orun. « Pas avec un chef important du Technic dans le groupe. » Le grand Mercan sortit dans la lumière aveuglante du soleil vers le groupe de trois Mercans qui s'approchait de l'entrepôt depuis la lisière de la forêt près du ruisseau.

« Ouf ! » McCoy poussa un soupir de soulagement. « Parlez de la cavalerie arrivant par-dessus la colline à la rescousse au dernier moment… »

« Vous êtes un romantique incurable, Bones, » remarqua Kirk, rangeant son phaseur alors qu'il voyait par lui-même que c'était bien le groupe de sauvetage qu'Orun avait annoncé.

« Eh bien, peut-être pas au dernier moment, » ajouta le docteur en se corrigeant. « Mais encore deux ou trois heures dans ce rayonnement Berthold croissant, et cela aurait été le dernier moment. »

Kirk ouvrit son communicateur. « Enterprise, ici Kirk. Spock, l'activité de transporteur que vous avez détectée était un groupe de trois de leurs techniciens venus nous secourir. »

« Merci pour votre rapport, Capitaine. Nous nous préparions à vous téléporter hors de là, » répondit la voix de Spock.

« Je ne pense pas que ce sera nécessaire maintenant, Spock. Nous avons établi le contact ici avec le groupe qui a le plus de chances de pouvoir aider Scotty. »

« Très bien, monsieur, mais il y a encore une activité de transporteur considérable dans un rayon de dix kilomètres autour de votre position, bien qu'elle ne soit pas suffisante pour nous empêcher d'obtenir un bon verrouillage de transporteur sur vous. La prudence dicte que nous maintenions ici la disponibilité pour téléporter un groupe important si nécessaire, » suggéra le Premier Officier de l'Enterprise.

« Logique, Spock. »

« Bien sûr, Capitaine. »

« Kirk, venez ! » les appela Orun.

« Gardez ce canal ouvert, Spock. » Il se tourna vers Janice Rand. « Yeoman, gardez votre communicateur ouvert vers Spock. Rangez les phaseurs, tout le monde. Allons rencontrer nos sauveteurs. »

Kirk reconnut la femme Delin et l'autre jeune Mercan, Othol, qui avaient tous deux été présents sur leur site de téléportation initial. Ils saluèrent le groupe de la Fédération paumes levées, le signe mercan de bienvenue. Un grand Mercan mâle, manifestement plus âgé que les autres, aux cheveux clairsemés et présentant une perte tachetée de coloration protectrice de la peau sur ses pommettes hautes et autres points saillants de son visage, tendit les paumes vers Kirk.

« Bienvenue, James Kirk. Et bienvenue à vos compagnons. Je suis Thallan des Pairs du Technic. Veuillez accepter les excuses du Technic pour ne pas être venus à votre aide plus tôt, mais nous ne pouvions le faire sans créer une confrontation avec le Proctorat… »

« Vos excuses sont acceptées, Thallan, » lui dit Kirk, lui offrant les paumes levées en retour. Il commençait à présenter le reste de son équipe de débarquement lorsque Thallan l'interrompit.

« Nous les connaissons, James Kirk. Les présentations formelles devraient attendre que nous ayons voyagé jusqu'à la sécurité de notre Keep privé sous Eronde, » dit le chef du Technic. « Nous n'osons pas rester ici trop longtemps parce que Mercaniad devient plus active à chaque instant. Nous sommes également en danger que le Proctorat découvre notre voyage jusqu'ici, malgré leur forte activité à faire entrer la population dans les Keeps… »

Il tendit un petit dispositif à Kirk tandis qu'Orun en distribuait d'autres à l'équipe de débarquement de la Fédération. Kirk le reconnut comme un contrôle de voyageur mercan.

« Thallan, nous ne sommes pas de Mercan. Nous ne savons pas comment utiliser ceux-ci. »

Thallan hocha la tête. « Comme je m'y attendais d'après le rapport d'Othol. Très bien, si vous suivez mes instructions, nous voyagerons jusqu'à notre Keep… »

La brève leçon du chef du Technic sur le fonctionnement de l'unité de contrôle de transport mercane fut interrompue par le son résonnant de multiples matérialisations de transporteurs autour d'eux.

En quelques secondes, tout le groupe fut entouré par neuf Proctors armés qui se matérialisèrent armes dégainées et prêtes.

Le Premier Proctor Lenos lui-même se matérialisa à moins de cinq mètres de Kirk et Thallan.

« Longue vie à vous, Thallan. Et à Othol et Delin également, » dit Lenos avec juste une pointe de moquerie dans la voix. « Nous savions que si nous attendions assez longtemps, vous mordriez à l'appât de ce piège et tenteriez de sauver vos constructions du Technic. Maintenant, remettez-moi vos contrôles de voyageur, tous. Nous allons voyager ensemble, mais pas vers Eronde. »

« Proctor Lenos, vous n'avez aucun droit selon le Code de nous détenir, » protesta Thallan, ne faisant aucun mouvement pour rendre son contrôle de voyage.

« J'agis sous mandat du Gardien Premier pour détenir ces quatre constructions du Technic et tout Mercan qui les accompagne, » répondit Lenos d'un ton moins que cordial, les manières cultivées de Mercan s'effaçant sous la tension émotionnelle croissante de la rencontre. « Ils ont fait des déclarations insensées aux chefs du Groupe des Gardiens concernant la vérité du Code de l'Abode et les légendes acceptées du Commencement. Remettez-moi votre contrôle de voyage… »

« Ce ne sont pas des constructions du Technic, et ils ne font pas partie du groupe du Technic, Lenos, » répondit Thallan, tenant toujours son contrôle. « Je ne les avais jamais vus auparavant et je ne sais d'eux que ce qu'Othol et Delin m'ont rapporté ici. »

« Ils ne viennent pas de l'Abode, Lenos, » répéta Orun. « J'ai dit ce fait au Gardien Premier. Il ne me croit pas. »

« C'est pourquoi vous devez tous voyager avec moi, » ordonna Lenos. « Vous êtes tous atteints par cette folie et aurez besoin de réentraînement. Nous voyagerons avec vous tous jusqu'au Keep de Réentraînement, où vous serez examinés par les Gardiens et soumis au réentraînement… sauf que vos constructions déformées ici présentes seront utilisées pour des études médicales… »

En ce qui concernait Kirk, cela dérapait de nouveau très vite, et le piège du Proctorat qu'il avait craint s'était maintenant refermé et les conduisait dans une situation qui empirait. De plus, il faisait chaud ! Des perles de sueur se formaient sur les visages des trois autres membres de son groupe, et la sueur coulait sur son propre visage et dans les coins de ses yeux, rendant difficile de voir sans se les frotter. Maintenant, il savait pourquoi les Mercans portaient des bandeaux…

C'était une situation dans laquelle il allait devoir agir.

Kirk tourna la tête vers Janice Rand, qui se tenait à côté de lui. « Avez-vous le canal de communication ouvert ? »

« Oui, monsieur. »

Kirk se plaça entre Lenos et Thallan et leva les yeux vers le Proctor en armure, qui le dominait. « Lenos, il est temps que je vous prouve que j'ai raison ! » Il lança sa voix fort afin que le communicateur de Janice Rand capte ses paroles, espérant en même temps que Lenos ne réagirait pas de manière excessive. Lenos ne le fit pas ; il se contenta de fixer Kirk avec incrédulité tandis que celui-ci parlait. « Enterprise, ici Kirk. Spock, téléportez-vous immédiatement. Équipe de transport, tenez-vous prête à téléporter tout le groupe à bord à mon ordre. »

Il comptait sur l'esprit discipliné de Spock pour suivre les ordres précisément et immédiatement… et il ne fut pas déçu.

Presque aussitôt, il y eut le tintement du faisceau de transport de l'Enterprise sur sa gauche. Il ne l'avait pas remarqué auparavant, mais il y avait une légère différence de son entre le voyageur mercan et l'unité de transport de la Fédération.

Spock apparut, sa silhouette maigre presque aussi grande que les Mercans autour de lui, mais avec ses sourcils obliques et ses oreilles pointues comme différence nette et évidente. Spock avait non seulement agi immédiatement mais aussi anticipé l'ordre de Kirk, car il portait un tricordeur en bandoulière et tenait un phaseur à main de Type II dans sa main droite.

« Mesdames et messieurs de Mercan, permettez-moi de vous présenter le Premier Officier du vaisseau stellaire Enterprise et mon commandant en second, Monsieur Spock de Vulcain… une autre demeure de la vie, » annonça Kirk avec une politesse exagérée.

Thallan était manifestement surpris par cette apparition du Vulcain, mais son expression se transforma lentement en excitation et en plaisir tandis qu'il tirait ses lèvres en arrière en un sourire mercan.

D'un autre côté, Proctor Lenos semblait confus. Il regarda Thallan, puis Kirk, puis Spock. « Comment avez-vous fait cela ? » demanda Lenos avec incrédulité. « Nous avons placé un blocage de voyage dans le système central de contrôle des voyageurs pour empêcher quiconque de voyager ici sauf avec mon code de voyageur. »

« Il y a une légère différence dans la manière dont fonctionne notre voyageur, Lenos, » intervint Kirk, tentant une supposition.

« Tout à fait exact, » ajouta Spock. « Nous avons détecté le champ suppresseur et avons pu le contourner par déphasage. Et nous sommes prêts dans le vaisseau, Capitaine, à prendre toute mesure nécessaire. »

Kirk sortit son phaseur et fit signe à son équipe de faire de même. « Vous allez tous voyager avec nous. Nous avons un Keep dans le ciel, notre dispositif de voyage qui tourne autour de l'Abode en ce moment. Lenos, vous et vos Proctors allez nous remettre vos armes à feu immédiatement, s'il vous plaît. »

« Nous sommes les Proctors ici ! C'est nous qui donnons les ordres ! Pas vous ! » gronda Lenos, portant la main à son arme de côté. « Proctors ! Feu sur cette construction ! »

Les Proctors n'eurent aucune chance. L'un d'eux leva son pistolet à long canon et à plusieurs coups, mais ce fut tout ce qu'il put faire. Spock réagit le premier.

Le Proctor s'effondra au sol, étourdi jusqu'à l'inconscience par le rayon de phaseur de Spock.

À ce moment-là, Scotty et Janice Rand avaient abattu quatre autres Proctors de l'escouade, utilisant le réglage étourdissement de leurs phaseurs à main.

Kirk n'eut même pas le temps de réagir, tant ses gens étaient bien entraînés.

Il y eut un silence absolu pendant un long moment tandis que la réalité de ce dont ils venaient d'être témoins pénétrait les Proctors mercans restants… et les autres Mercans du groupe du Technic qui étaient là.

« Merci, Spock, » dit Kirk.

Spock était en train de régler à nouveau son phaseur. Il se contenta de hausser un sourcil.

« Que… qu'est-il arrivé à mes Proctors ? » balbutia Lenos en abaissant son arme à feu. Les trois Proctors restants de son escouade, voyant leur chef faire cela, abaissèrent aussi leurs armes.

« Ils sont simplement inconscients. Ils iront bien d'ici peu, » dit Kirk. « Je vous avais dit que nous n'étions pas de l'Abode. Je suis désolé qu'il ait fallu de la violence pour vous démontrer quelque chose que vous ne pouviez pas croire. Maintenant, remettez-nous vos armes, Lenos. Thallan, si vos gens du Technic gardent leurs armes au holster, je n'exigerai pas que vous les rendiez. »

« James Kirk, vous et vos compagnons n'êtes manifestement pas de l'Abode, et vous possédez une puissance technique en armement bien au-delà de la nôtre, » dit le chef du Technic. « Nous sommes à votre merci, monsieur. »

« Au contraire, vous êtes nos invités, » répondit Kirk avec aisance. « Et cela vous inclut, Lenos. Nous en avons dix-sept à téléporter, donc nous commencerons par les Proctors d'abord, par groupes de six… »

Comme Kirk s'y attendait, les Mercans furent totalement hébétés lorsqu'ils se matérialisèrent à bord de l'Enterprise. Cela donna au détachement de sécurité du vaisseau le temps de monter sur la plate-forme de transport, un homme par Proctor.

« Placez l'escouade de Proctors dans des cabines de détention, » ordonna Kirk. « Thallan, Orun, Othol, Delin, Lenos… veuillez venir avec le Commander Spock et moi sur la Passerelle. Scotty, vous avez du travail à faire pour conserver de l'énergie pour nos boucliers. Bones, découvrez ce qui est arrivé à l'échantillon de sang d'Orun et venez sur la Passerelle avec les détails dès que vous les aurez. »

« Bien compris, Capitaine, » murmura Scotty, et il disparut vers un turbolift qui le conduirait à la Section Ingénierie.

« Ça fait du bien de revenir… et c'est considérablement plus frais aussi ! » fut le commentaire de McCoy. « Maintenant, qu'est-ce qui a pris si longtemps à M'Benga avec l'analyse de cet échantillon ?… »

Les gens du Technic semblaient beaucoup moins submergés par le vaisseau stellaire que Proctor Lenos, qui restait bouche bée devant tout. Il n'y avait aucun doute : il y avait de la peur dans les yeux du Proctor. Kirk savait que l'Enterprise

dépassait tout à fait la compréhension du Proctor. Mais Orun comme Delin semblaient en réalité ravis de voir la technologie différente autour d'eux dans le vaisseau stellaire.

Kirk les conduisit sur la Passerelle. Lorsque les portes du turbolift s'ouvrirent, Spock se rendit immédiatement à sa console de l'ordinateur de bibliothèque. Kirk fit un geste de la main autour de la Passerelle. « Mercans, ceci est le centre de contrôle de notre dispositif de voyage. »

« Ce n'est qu'une moquerie du Technic, » objecta Proctor Lenos. « D'une manière ou d'une autre, quelque part sur l'Abode, Thallan, vous avez réussi à construire ce Keep très inhabituel. Je dois vous féliciter d'avoir accompli un travail magnifique. Il est certainement beaucoup plus confortable que les Keeps des Gardiens… et montre la preuve d'une technologie bien plus grande que tout ce que nous ou les Gardiens avions jamais soupçonné. »

Thallan regardait autour de lui, manifestement impressionné, mais dans un sens intellectuel plutôt qu'avec le sentiment de peur et d'appréhension que Lenos manifestait. « Lenos, vous savez que je suis l'un des plus anciens du groupe du Technic. Vous ignorez peut-être que je siège au Panel des Pairs du Technic des Treize qui fournit conseils et orientation aux autres qui ont déclaré leur adhésion à la Croyance du Technic. En tant que membre de ce Panel, je sais ce qui se fait sur l'Abode. Lenos, je dis la vérité, ceci n'est pas du Technic ! »

« Mais qu'est-ce que cela peut être d'autre ? »

« Proctor Lenos, votre esprit n'est pas différent du mien, sauf que j'ai été entraîné à accepter et à m'adapter aux nouvelles voies, aux nouvelles choses et aux nouvelles pensées, » lui dit Thallan. « Vous avez été entraîné à suivre les ordres des Gardiens sans question et à accepter leur dogme… sans question. Vous pourriez avoir du mal à accepter la réalité de ce changement venu à Mercan depuis le Ruban de Lumière. Vous devrez apprendre à accepter ce changement… ou vous ne serez plus capable de fonctionner comme Premier Proctor. En fait, nous tous allons devoir apprendre à accepter certains changements que nous n'avions jamais anticipés, même dans nos hérésies les plus folles sur le Code. »

Cela, bien sûr, était précisément ce qui inquiétait le capitaine James Kirk à ce moment.

Mais malgré son inquiétude quant à la possibilité d'avoir violé l'Ordre Général Numéro Un, les premières pensées de Kirk allaient à son commandement — l'Enterprise et son équipage, qui étaient maintenant en danger mortel, avec très peu d'options disponibles. En fait, Kirk avait dû réduire considérablement son éventail d'options sous la pression des événements.

Il avait maintenant une nouvelle option, cependant. Il avait le Premier Proctor de Mercan à bord de l'Enterprise, à utiliser, sinon comme otage, du moins comme point de négociation avec Pallar et le reste des Gardiens une fois résolus les problèmes immédiats présentés par l'instabilité de Mercaniad. Et il avait dû faire monter à bord du vaisseau stellaire au moins quatre habitants mercans intelligents, techniquement compétents, dont certains savaient ce qu'ils voyaient sur l'Enterprise et seraient

capables d'appliquer la technologie de la Fédération à la technologie de Mercan une fois retournés sur la planète.

Le point de non-retour était passé ; il n'y avait aucun moyen pour que l'Enterprise puisse jamais quitter Mercan, indépendamment de la manière dont Scotty parviendrait aux réparations, sans laisser derrière elle une altération permanente de la culture mercane. La porte à toute sorte de visite discrète s'était irrévocablement refermée derrière le capitaine James T. Kirk.

Indépendamment du conflit intérieur en lui, Kirk avait trié ses priorités et savait ce qui devait être fait. Si ces priorités aboutissaient à une violation flagrante de la Directive Première, il était prêt à en accepter les conséquences… même si cela signifiait perdre le commandement du vaisseau stellaire qu'il devait sauver comme première priorité.

« Monsieur Spock, » demanda-t-il à son Officier Scientifique, quittant les Mercans un moment et s'approchant de l'endroit où Spock travaillait à la console de l'ordinateur de bibliothèque, « quelle est la situation avec Mercaniad ? »

Spock ne détourna pas son attention de la console. « Capitaine, j'ai été sans contact avec la situation pendant plusieurs heures maintenant en raison de la nécessité d'être présent en salle de transport. Je me mets à jour en ce moment. Le meilleur rapport que je puisse fournir maintenant est au mieux fragmentaire. »

« Eh bien, donnez-moi ce que vous avez, Spock. Que fait cette étoile ? »

« Elle continue d'augmenter sa constante d'émission sur l'ensemble du spectre électromagnétique et émet une quantité de plus en plus intense de ce qui pourrait être qualifié de Rayons hyper-Berthold. »

« Combien de temps avant que les boucliers du vaisseau puissent être compromis ? »

« Inconnu à présent, puisque je n'ai pas pu déterminer une tendance définie en raison d'instabilités même dans les instabilités de cette étoile, » répondit le Vulcain sans émotion. « C'est la première étoile de classe G du type variable irrégulière que nous ayons eu l'occasion d'étudier et d'observer, Capitaine. Les autres étoiles de classe G de ce type ne se comportent pas ainsi parce qu'elles sont accompagnées d'une ou plusieurs très grandes planètes géantes gazeuses comme Jupiter qui produisent un effet démontrable en raison des attractions gravitationnelles. »

« Monsieur Spock, ai-je des heures avant de devoir prendre une décision… ou seulement des minutes ? »

Spock interrompit son travail à la console, leva les yeux sans les fixer sur rien de particulier, et réfléchit pendant un long moment avant de répondre : « Capitaine, ma meilleure estimation indique que vous avez sept virgule trois heures avant que les radiations ne surmontent nos boucliers. Cela suppose, bien sûr, que nous ne soyons pas capables de lancer les torpilles à photons dans l'étoile comme prévu avant que le niveau de radiation ne devienne trop élevé… »

« Tenez-moi informé, Monsieur Spock. Si nous devons utiliser une partie de notre précieuse énergie pour nous éloigner de Mercaniad, je veux le savoir le plus tôt possible afin que nous ayons le temps d'évaluer toutes les options. »

La tête de Spock était de retour dans le viseur capuchonné de la console de l'ordinateur de bibliothèque. « Monsieur, vous pouvez être assuré que je vous informerai de toute donnée dès que je l'aurai en main. »

Journal du capitaine : Date stellaire 5076.8

Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'attendre les données des observations de Spock.

J'ai donné aux Mercans une visite rapide du vaisseau après avoir quitté la Passerelle. La Directive Première a déjà été compromise, et il y avait une chance que je puisse apprendre quelque chose de plus sur le niveau de sophistication de ces gens isolés. Je suis encouragé, mais les Mercans pourraient apprendre davantage sur nous que nous n'apprenons sur eux.

Une fois que Thallan a découvert ce que faisait Spock, lui et Othol ont commencé à coopérer avec Spock, fournissant une source inattendue d'informations sur les Ordalies passées et le comportement de Mercaniad pour que l'ordinateur de bibliothèque puisse travailler dessus.

Je ne soupçonnais pas qu'Orun connaissait assez de physique pour être utile au Commander Scott… mais il l'a été. Orun est en bas en Ingénierie avec le Commander Scott, conseillant l'Officier d'Ingénierie sur la nature exacte du rayonnement de Mercaniad afin que les boucliers puissent être ajustés sélectivement pour rejeter les parties les plus intenses du spectre, économisant ainsi de l'énergie. Delin est à l'Infirmerie, travaillant avec McCoy dans le laboratoire, l'aidant dans un bilan biologique complet des Mercans, donnant son propre sang et des échantillons de tissus de biopsie aussi bien que travaillant aux côtés du Docteur McCoy dans l'analyse, lui faisant ainsi gagner un temps considérable.

Ces membres du groupe du Technic sur Mercan sont des personnes intellectuellement brillantes, et je ne m'inquiéterais pas de la Directive Première ni de la possibilité de faire entrer Mercan dans la Fédération si j'étais assuré que tous les Mercans étaient de leur qualité de sophistication intellectuelle. Ces quatre sont certainement nos égaux dans de nombreux domaines de science et de technologie, bien que parfois depuis un point de vue et une approche totalement différents, comme on pourrait le soupçonner du fait de leur isolement.

Cependant, je sais que tous les Mercans ne sont pas comme ces quatre Technics. Ayant eu affaire à Pallar et à son groupe de Gardiens, je fais franchement face à un problème que je ne sais pas comment résoudre, encore moins même comment aborder en ce moment. Il apparaît que les Gardiens ne renonceront pas à leur dogme d'être le seul abode de la vie dans l'univers. Lorsque ces quatre Technics retourneront sur Mercan avec leurs connaissances acquises, ils pourraient se sentir assez forts pour tenter de renverser les Gardiens. Si tel est le cas, j'ai peut-être déclenché une guerre civile planétaire… et je dois en assumer l'entière responsabilité si cela se produit.

Mon gros problème est Proctor Lenos, qui semble être en état de choc en ce moment après avoir vu l'Enterprise.

En fait, mon plus gros problème pourrait être le Proctorat dirigé par Lenos et même Lenos lui-même. Ce n'est pas une personne stupide. Il pourrait bien se convaincre de la réalité de l'Enterprise et des failles subtiles dans le Code qu'il est chargé de faire respecter. S'il revient à la raison, dans quelle direction ira-t-il et dans quelle direction sera-t-il capable d'emmener le Proctorat ?

Ces considérations doivent être considérées comme de pures spéculations insérées dans le journal simplement pour indiquer le développement de ma propre ligne de pensée tandis que nous progressons vers ce qui semble être une confrontation inévitable qui provoquera sans aucun doute un changement drastique dans la culture de Mercan.

Je dispose de données insuffisantes pour agir ici en ce moment. En fait, je dispose de données insuffisantes pour agir tout court jusqu'au rapport de Monsieur Spock…

« Capitaine Kirk, rapport de Spock, » aboya l'unité d'intercom au-dessus du lit de Kirk.

Kirk ne s'était pas rendu compte qu'il était si fatigué. Il s'était juste allongé un moment… mais un rapide coup d'œil à son chronomètre indiqua qu'il avait dormi plusieurs heures. Secouant la tête avec somnolence, il tendit la main vers le bouton de réponse de l'intercom. « Kirk à l'appareil. »

« Capitaine, pouvez-vous venir immédiatement sur la Passerelle, s'il vous plaît ? »

« J'arrive. » Kirk ne prit même pas la peine de demander pourquoi. Si Spock voulait qu'il vienne sur la Passerelle, c'était parce que l'Officier Scientifique avait soit quelque chose qu'il voulait montrer à Kirk, soit quelque chose qu'il ne souhaitait pas confier à la sécurité du système d'intercom du vaisseau.

Il fallut moins d'une minute à Kirk pour arriver aux côtés de Spock sur la Passerelle. Thallan et Othol étaient tous deux avec Spock.

« Rapport, Monsieur Spock. »

« Capitaine, demande la permission de lancer les torpilles à photons immédiatement, monsieur. »

« Bien sûr, Monsieur Spock. Pourquoi avez-vous besoin de ma permission pour prendre une action que j'ai déjà approuvée ? » voulut savoir Kirk.

« En raison d'une négligence de ma part en tant qu'Officier Scientifique, » répondit Spock sans émotion.

« Négligence ? Expliquez. »

« Monsieur, j'ai été appelé à quitter ce poste afin de fournir l'assistance nécessaire aux équipes de transport pour votre sauvetage de la surface planétaire, » expliqua Spock. « Pendant mon absence de ce poste, la situation avec l'instabilité de Mercaniad a échappé à mon contrôle. Il m'a fallu tout mon temps depuis ma téléportation depuis la planète, plus l'assistance des gens du Technic ici présents, pour me mettre moi-même et l'ordinateur de bibliothèque à jour sur la situation de Mercaniad… »

« Spock, venez-en au fait. »

« J'ai maintenant découvert qu'il est trop tard pour atténuer l'embrasement de Mercaniad en lançant des torpilles à photons dans son cœur. »

Chapitre Dix

« Que voulez-vous dire, Monsieur Spock ? » demanda Kirk. « Précisez. »

« Mercaniad est entrée dans son embrasement bien plus rapidement que je ne l'avais anticipé, » expliqua l'Officier Scientifique. « Les données supplémentaires que m'ont fournies Thallan et Othol ont maintenant été analysées par l'ordinateur du vaisseau. J'ai effectué une analyse indépendante en linéarisant certaines données afin de simplifier les équations. Mes résultats concordent avec ceux de l'ordinateur à un facteur de deux virgule trente-neuf pour cent près, ce qui se situe largement dans les limites de concordance auxquelles on peut s'attendre en utilisant les méthodes de linéarisation que j'ai adoptées. »

Kirk médita cela un instant. Puis il demanda : « Que se passerait-il si nous envoyions ces torpilles là-dedans maintenant ? »

« Puis-je disposer d'environ deux virgule quatre minutes pour effectuer les calculs, Capitaine ? Ils sont extrêmement complexes parce que nous avons affaire à des réactions de fusion dans des conditions très instables… »

« Mettez-vous au travail, Spock. Le temps presse, » lui dit Kirk, et il s'écarta du chemin de son Officier Scientifique, sachant qu'il valait mieux ne pas déranger Spock à un moment pareil. Il se laissa tomber dans le fauteuil de commandement et pressa le bouton de l'intercom. « Monsieur Scott, ici Kirk. Quelles sont les dernières estimations concernant les boucliers ? »

« Capitaine, je ne sais pas si elle tiendra encore dix heures… ce qui n'est pas suffisant pour nous protéger pendant toute l'Ordalie… si les chiffres de Monsieur Spock sont exacts… ce qu'ils sont généralement. Je ne peux pas maintenir ces boucliers assez puissants pour arrêter tous ces Rayons hyper-Berthold, monsieur. »

« Supposez que vous détourniez toute l'énergie de réserve disponible vers les boucliers, Scotty ? Tiendraient-ils ? »

« Que voulez-vous que j'éteigne, Capitaine ? »

« Autant de systèmes internes que possible. Autant de circuits absolument non essentiels que vous pouvez mettre hors ligne sans nous placer dans une situation où nous ne pourrions pas repartir en moins de quelques minutes de redémarrage. Abaissez les boucliers contre l'ultraviolet ; cela ne traversera pas la coque, quelle que soit son intensité, et si cela décolore la peinture, et alors ? Abaissez le niveau contre l'infrarouge, augmentez les contrôles de température du support-vie jusqu'au point où cela met en danger notre électronique, et laissez-nous transpirer un peu s'il le faut. »

« Oui, monsieur, je m'en occupe ! Mais cela ne nous donnera qu'environ quatre heures de protection supplémentaires… Et quand nous en aurons fini, nous n'aurons plus assez d'énergie à bord pour faire bouillir de l'eau pour le thé. »

« Scotty, faites simplement du mieux que vous pouvez… mais maintenez seulement assez de bouclier pour nous empêcher d'être grillés. »

« Cela aiderait, Capitaine, si nous pouvions éloigner presque tout l'équipage le plus possible de la coque extérieure, » suggéra l'Officier d'Ingénierie. « La masse diminue la létalité des Rayons Berthold… »

« Merci, Scotty, nous allons nous occuper de celui-là. » Il coupa et adressa sa question suivante à son timonier et Officier de Sécurité. « Monsieur Sulu, êtes-vous prêt à activer la procédure de sécurité en cas de radiation maximale ? »

« Le programme "abri anti-tempête" ? Oui, monsieur. Mais entasser quatre cents personnes dans un espace habituellement occupé par une cinquantaine devient un peu trop intime si nous devons y rester plus de vingt-quatre heures, monsieur. L'hygiène devient aussi un problème… »

« Ce sera peut-être l'inconfort ou la mort, Monsieur Sulu, » lui rappela Kirk.

« Oui, monsieur, je le sais. Nous devrons évacuer la Passerelle pour une protection maximale, Capitaine. »

« J'en suis conscient, Monsieur Sulu. Quel est le problème, puisque vous étiez assez préoccupé pour le porter à mon attention ? »

« Nous recevons un fort flux de protons stellaires et de particules chargées, ainsi que du rayonnement électromagnétique et des Rayons hyper-Berthold, monsieur. Je dois surveiller manuellement à chaque minute tous nos systèmes automatiques. Un proton stellaire à travers les boucliers et à travers l'un des picocircuits du pilote automatique… et nous pourrions être dans l'atmosphère en dessous en moins d'une orbite. »

« Donc vous me dites que quelqu'un doit rester ici et surveiller les systèmes automatiques face à cette tempête stellaire extrême, est-ce exact ? »

« Oui, monsieur. Et je resterai. »

Kirk y réfléchit un instant. « Non, Monsieur Sulu. "Sacrifice" n'est pas un mot utilisé dans aucun des Règlements de Star Fleet… et il ne fait pas non plus partie de mon vocabulaire. Si cela devient aussi mauvais, nous ne resterons pas ici. Monsieur Chekov, tracez une trajectoire de secours à moindre énergie qui nous mènera assez loin de cette étoile braillarde pour que nos boucliers nous protègent. »

« Oui, monsieur. Moi aussi, je préfère être vivant et à court d'énergie que de rester assis ici à bouillir comme un samovar, » répondit le navigateur avec un sourire ironique, puis il se mit au travail pour calculer la trajectoire.

« Capitaine, j'ai maintenant des chiffres à soumettre à votre considération, » annonça Spock depuis le viseur capuchonné. « Si nous plaçons deux torpilles à protons dans le cœur de Mercaniad précisément dans vingt-trois virgule une minutes, il y a une chance sur cinq virgule trois que l'étoile se stabilise ou atténue son embrasement. L'alternative n'est pas une nova ordinaire, monsieur, mais une supernova commençant par un effondrement du cœur, progressant jusqu'à une expulsion de la chromosphère

et de la photosphère, et culminant avec un effondrement total en étoile à neutrons qui empire en trou noir. »

« Recommandations, Spock ? »

« Avec ces probabilités, Capitaine, je préférerais m'abstenir de toute recommandation. »

« Pas le sang joueur, Monsieur Spock ? » demanda Sulu rhétoriquement.

« Monsieur Sulu, les Vulcains ne jouent pas, » lui rappela Spock.

« Mais moi, je dois le faire, » souligna Kirk. « Je n'aime pas les probabilités, mais je ne peux pas en obtenir de meilleures. Si nous partons, nous partirons dans un flamboiement de gloire. Sinon, nous avons une chance raisonnable de réussir. » Kirk s'arrêta un instant. Il savait que d'autres facteurs étaient impliqués, notamment une planète entière et sa population de millions d'humanoïdes dotés d'une civilisation unique et avancée. Ils survivraient à l'Ordalie dans la sécurité de leurs Keeps sous-océaniques comme ils l'avaient fait pendant des générations innombrables. Mais l'USS Enterprise et les 430 personnes à son bord, accompagnées d'un petit contingent de Mercans, ne survivraient pas. Il n'y avait pas de temps pour une analyse détaillée, ni de temps pour une évaluation angoissée. La décision devait être prise… et elle devait être prise maintenant.

La situation à laquelle faisait face James T. Kirk, capitaine de vaisseau stellaire, Star Fleet, Fédération Unie des Planètes, n'était qu'une des raisons pour lesquelles si peu de citoyens de la Fédération parviennent à s'élever jusqu'aux sommets du Commandement de Vaisseau Stellaire.

« Monsieur Sulu, armez et préparez-vous à lancer deux torpilles à photons. Obtenez les réglages des fusées et les coordonnées de trajectoire de Monsieur Spock. Exécutez immédiatement. »

« Oui, monsieur. »

« Les données sont sur le bus de contrôle des armes, » annonça Spock.

« Lancez quand prêt, » dit doucement Kirk, parfaitement conscient de ce qu'il venait de dire. Il faisait plus que simplement bricoler les rouages d'une étoile ; cela pouvait être bien moins explosif à long terme que le bricolage qu'il accomplissait sur une civilisation humanoïde, un bricolage qu'il ne pouvait plus éviter.

« Données chargées. Vérifications de lecture en retour du guidage embarqué. Énergie interne. » Sulu manipula des commutateurs. « Feu Un… Un parti. Feu Deux… Deux parti. »

Le son caractéristique du lancement de deux torpilles à photons résonna à travers la Passerelle.

« Croisez les doigts, » murmura Chekov.

« Ne laissez pas Spock vous voir le faire, » lui dit Sulu à voix basse.

« Uhura, » dit Kirk, tournant son siège pour faire face à son Officier des Communications. « Vidage complet des données de l'ordinateur de bibliothèque dans au moins trois drones-courriers et envoyez-les vers le Bras d'Orion aussi rapidement que possible. Si cette étoile devient supernova, je veux qu'une trace de ce que nous avons

fait file devant cette onde de choc afin qu'un vaisseau de la Fédération puisse l'intercepter un jour. »

« Oui, monsieur. Dois-je continuer la transmission des signaux de détresse de routine sur tous les canaux subspatiaux ? »

« Absolument. Quelqu'un pourrait les capter, » remarqua Kirk. « Si Star Fleet Command ne sait pas que nous sommes en difficulté ici, ils finiront par commencer à se demander où nous sommes. Ils vont poser des questions sur ce qui est arrivé à l'Enterprise, et s'ils détectent une supernova ici, ils viendront chercher… s'ils n'ont pas déjà quelque chose en route à Facteur Warp Huit de toute façon… »

« Les drones-courriers ont été lancés, Capitaine. »

« Merci, Lieutenant. Spock, la situation des torpilles, s'il vous plaît. »

« Les capteurs les suivent toutes les deux. Elles sont toutes deux sur trajectoire. Impact simultané aux deux pôles stellaires dans… quatre virgule trois minutes… et les détonations seront presque simultanées avec leur entrée à Facteur Warp Deux. »

Kirk remarqua que Thallan et Othol se tenaient maintenant près de Spock, tous deux semblant un peu déconcertés. « Thallan, comprenez-vous ce que nous venons de faire ? »

« À peine, James Kirk, » répondit le Technic âgé. « Vos dispositifs Traducteurs ne convertissent pas précisément le sens de certains mots parce qu'ils n'existent pas dans notre langue. Mais je parviens à suivre la plus grande partie. Mon plus gros problème — et je suis certain qu'Othol le partage — est le fait que j'ai quelques difficultés à ajuster mes concepts de l'Univers à ce que je vois et entends. »

« Trois virgule cinq minutes, » annonça Spock.

« Nous avons lancé des dispositifs vers Mercaniad qui pénétreront à l'intérieur, » tenta d'expliquer Kirk. « Une fois à l'intérieur, ils libéreront une grande quantité d'énergie d'un type spécifique. Si nous l'avons fait correctement, si l'ordinateur a raison, si toutes les données que vous nous avez données sont correctes, et si nous avons une quantité considérable de chance — qui est un mot qui ne se traduit pas pour vous, je le sais — l'Ordalie s'arrêtera et Mercaniad se stabilisera désormais. Plus d'Ordalies. D'un autre côté, si tout ce que nous savons tous s'avère faux… ou si nous n'avons pas tout fait avec précision, Mercaniad explosera. »

Thallan resta silencieux un moment. Puis il demanda : « Si Mercaniad explose, qu'arrivera-t-il à l'Abode ? »

Kirk ne dit rien, il se contenta de secouer la tête.

« Vous avez pris ce risque, un risque par lequel vous pourriez détruire une planète entière, un peuple entier, une culture entière ? » voulut savoir Othol.

« Je n'avais pas d'alternative. Si vos Gardiens avaient coopéré, nous aurions pu trouver quelque arrangement qui aurait pu éliminer tout cela, » observa Kirk.

« Pourquoi êtes-vous venus sur Mercan en premier lieu ? » demanda Othol, soudain en colère. « Nous développions des manières entièrement nouvelles de vivre ensemble. En trois générations, nous aurions changé tout l'Abode ! Pourquoi êtes-vous intervenus ? »

« En trois générations, vous auriez découvert ce que nous savons déjà, » ajouta Spock, « et vous auriez tenté ceci vous-mêmes. En fait, votre assistance m'a appris que vous possédez déjà toutes les données de base pour l'essayer. Vous auriez trouvé un facteur qui vous y aurait poussés. »

« Mais vous avez signé l'arrêt de mort d'une planète entière sans même nous consulter ! » insista Othol.

« Othol, cet "arrêt de mort" inclut aussi tous ceux qui se trouvent sur ce vaisseau. Je n'avais d'autre recours que de prendre cette décision. Nous ne sommes pas venus ici délibérément. Nous avons essayé d'interagir avec vous d'une manière qui offrirait le moins d'impact possible sur votre mode de vie. Mais les puissants de Mercan avaient l'esprit fermé. J'en suis désolé. Quoi qu'il en soit, les chances sont en faveur de la réussite de l'action, » dit Kirk. Intérieurement, il ne l'aimait pas davantage qu'Othol. « Parfois, on n'a pas le luxe de disposer de suffisamment de temps pour faire les choses à sa manière. Les circonstances vous forcent généralement la main et changent les choses, que vous vouliez qu'elles changent à ce moment-là ou non. »

« Une minute, » annonça Spock.

« Sulu, donnez-nous la vue de Mercaniad sur l'écran principal, » ordonna Kirk.

Mercaniad se levait juste au-dessus du limbe de Mercan, l'Abode de la Vie. En apparaissant pleinement, on pouvait voir le disque de l'étoile pulser, envoyant de longs filaments de matière protubérante. Sa surface était tachetée de taches solaires. Invisible à l'écran se trouvait le flux de particules chargées qui constituait un vent stellaire grandement accru. Sans les boucliers de l'Enterprise, la vie humaine et humanoïde à bord aurait été soufflée comme la flamme d'une bougie dans le vent.

« Trente secondes. Torpilles sur trajectoire. Les capteurs les perdront dans dix secondes lorsqu'elles commenceront à entrer dans la couronne. »

« Je ne suis pas certain d'aimer l'idée d'avoir une place au premier rang pour une possible supernova, » murmura Chekov.

« Quinze secondes. Avez-vous l'intention d'avertir l'équipage, Capitaine ? »

« Négatif, Monsieur Spock. Si elle devient supernova, ceux d'entre nous ici auront seulement environ deux secondes pour réaliser ce qui s'est passé. Nous sommes tous assez disciplinés pour nous attendre à la fin à tout moment parmi les étoiles… »

« Zéro. Les torpilles ont pénétré Mercaniad, » annonça Spock.

L'attention de tous sur la Passerelle était rivée sur l'écran avant, sauf celle de Spock, qui avait le visage enfoui dans le viseur capuchonné de la console de l'ordinateur de bibliothèque. À part le battement des systèmes internes du vaisseau stellaire Enterprise, il n'y avait aucun son sur la Passerelle.

Il n'y eut aucun changement dans l'apparence visuelle de l'étoile sur l'écran.

Kirk pivota dans son siège et se précipita jusqu'à la console de Spock. « Un changement, Spock ? »

Spock ne retira pas son visage du viseur. « Négatif, Capitaine. Les torpilles ont libéré une quantité d'énergie si faible comparée à celle d'une étoile que nous ne verrons aucun changement pendant au moins neuf minutes. Même une étoile de classe

G est une masse très importante et ne peut pas changer immédiatement… sauf si elle devient supernova… ce qu'elle n'a pas fait… et ce qu'elle ne va finalement pas faire, parce qu'elle aurait déjà expulsé sa photosphère à présent. »

Un grand soupir de soulagement émana de l'enseigne Chekov, mais Sulu resta impassible comme d'habitude. Uhura, qui était un peu plus émotive, se contenta de laisser tomber son visage dans ses mains en fermant les yeux.

Kirk frappa le Vulcain sur l'épaule avec une joie et un soulagement évidents. « Vous avez réussi, Spock ! »

Ce ne fut qu'à ce moment que le Vulcain retira son visage du viseur et leva un sourcil d'un air perplexe. « Monsieur, y avait-il un doute ? Les chiffres étaient exacts. Ils devaient l'être. Les mathématiques sont une science logique, Capitaine, et la logique de nos calculs était incontestable. Les probabilités étaient en faveur de ce résultat. Je ne comprends vraiment pas cette démonstration d'émotion, monsieur. »

Kirk secoua la tête. « Spock, vous êtes probablement le premier individu à altérer une étoile en sachant parfaitement qu'elle pouvait nous balayer tous… et vous avez réussi. Je veillerai certainement à ce que cet accomplissement soit dûment inscrit dans votre dossier, avec une recommandation appropriée pour logique à sang-froid… »

« Capitaine, comment est-il possible de remercier la logique ? »

Kirk — et le reste de l'équipage de l'Enterprise sur la Passerelle — ne put réprimer le rire, qui n'était pas tant dirigé contre la réponse de Spock qu'il était une libération de l'incroyable tension des dernières minutes.

Il ne fallut pas longtemps ensuite pour voir que quelque chose arrivait effectivement à Mercaniad sur l'écran. Spock changea la réponse spectrale pour examiner l'étoile à la fois dans l'ultraviolet et dans les longueurs d'onde X, puis jeta un coup d'œil aux composants du vent stellaire et aux champs magnétiques et gravitiques stellaires. Ils changeaient. Il était manifestement évident que Mercaniad ne pulsait plus, ne projetait plus les feux d'artifice stellaires des protubérances, et n'augmentait plus sa production par poussées d'activité, chacune plus grande que la précédente. Elle se stabilisait, pulsant occasionnellement, se calmant lentement.

« Passerelle, ici Ingénierie, » la voix de Scotty rompit l'activité calme du centre de contrôle. « Capitaine Kirk, le niveau de radiation baisse rapidement et les Rayons hyper-Berthold ont maintenant une intensité diminuée. Si cela continue, nos écrans vont tenir sans augmentation d'énergie requise pour maintenir la protection. Ne me dites pas que Spock s'est trompé au sujet de Mercaniad ? »

« Pas du tout, Scotty. En fait, Spock est maintenant le seul Officier Scientifique de Star Fleet qui ait réussi à chatouiller une étoile et à s'en tirer, » répondit Kirk avec un sourire.

« Les torpilles à photons ont fait le travail ? »

« En effet, Scotty. Vous pouvez lever l'alerte de surveillance des boucliers maintenant. Spock a probablement calmé cette étoile errante jusqu'à en faire un type classe G bien élevé. »

« Orun dit que ce n'est pas possible, » revint l'ingénieur. « Aucune Ordalie n'a été aussi courte en durée. »

« Dites-lui que les choses ont changé, Scotty. »

Journal du capitaine : Date stellaire 5077.5

Que le journal indique que c'était le concept ainsi que les actions du Commander Spock, Premier Officier et Officier Scientifique, de tenter de stabiliser l'étoile variable irrégulière de classe G appelée Mercaniad par un apport déclencheur d'énergie provenant de deux torpilles à photons. Les chances de succès étaient marginales, et l'opération s'est déroulée avec ma pleine autorisation et avec ma pleine conscience de toutes les possibilités, y compris celles associées au succès de l'entreprise. L'assistance compétente et la coopération volontaire de trois habitants humanoïdes de Mercan et membres de leur groupe du Technic — Thallan, Othol et Orun — furent vitales dans l'exécution de cette activité, parce qu'ils ont fourni une grande partie des données à long terme sur Mercaniad qui étaient indisponibles pour Spock et l'ordinateur de bibliothèque. Le comportement de Mercaniad pendant ses embrasements, localement appelés l'Ordalie par les Mercans, constituait également une donnée importante fournie par les tros experts mercans.

Bien que l'activité ait été conçue et menée par Spock, elle a été accomplie sous ma pleine autorité, et j'accepte l'entière responsabilité de toutes les conséquences qui pourraient en découler.

Une surveillance continue de Mercaniad depuis la détonation des torpilles à photons dans son cœur a révélé que les conclusions initiales de Spock étaient correctes. L'étoile se stabilise rapidement en ce qui semble être une étoile régulière de classe G0 avec toutes les caractéristiques des étoiles stables de classe G dans tout notre secteur de la Galaxie. L'émission de Rayons hyper-Berthold a diminué jusqu'à pratiquement zéro ; les données complètes sur ce phénomène jusqu'ici non rapporté sont stockées dans l'ordinateur de bibliothèque pour une analyse et une interprétation ultérieures par les spécialistes stellaires de la Fédération.

Cependant, cette stabilisation de Mercaniad entraînera sans aucun doute la déstabilisation de sa civilisation humanoïde. Nous avons volontairement détruit un événement astronomique irrégulier sur lequel reposait la stabilité de leur culture. Dans les circonstances, je n'avais aucune alternative ni option disponible qui m'aurait permis de sauver l'Enterprise et son équipage d'une destruction certaine. Par conséquent, j'ai pris sur moi la responsabilité de violer ouvertement et volontairement la Directive Première et l'Ordre Général Numéro Un, sachant d'avance que toute stabilisation de cette étoile modifierait la culture et le mode de vie des habitants humanoïdes de Mercan au-delà de toute possibilité de restitution.

La ligne de conduite à suivre dans l'immédiat ne m'apparaît pas clairement pour le moment. J'ai à bord de l'Enterprise les dirigeants de deux des trois groupes politiques et sociaux de la culture mercane : le Premier Proctor Lenos et le chef du Technic Thallan. Il me semble donc que je dois tenter de convoquer et de modérer une réunion entre les Gardiens, le Proctorat et le Technic dans l'espoir de les aider à créer pour eux-mêmes un nouvel ordre stable sur la planète en l'absence totale du

principal levier possédé par les Gardiens pour maintenir leur position dans la culture : le Mystère de l'Ordalie, la capacité des Gardiens à prévoir avec précision les embrasements de Mercaniad.

Mercaniad ne créera plus l'Ordalie à cause de nos actions.

Bien que j'aie peut-être sauvé l'Enterprise et son équipage, je suis forcé de me poser la question : pour quoi l'ai-je sauvée ?

La science et la technologie mercanes sont certainement peut-être à la hauteur de la tâche consistant à fournir au Lieutenant Commander Scott et à la Division d'Ingénierie le soutien nécessaire pour réparer l'unité de propulsion warp requise afin de nous permettre de retourner dans le Bras d'Orion et le Territoire de la Fédération. Mais les Mercans nous aideront-ils ? Ou leurs énergies auront-elles plutôt été détournées dans une guerre civile planétaire à cause de mes actions et de mes décisions ?

Chapitre Onze

Le signal de la porte de la cabine de Kirk retentit.

« Entrez, » appela-t-il.

La porte s'ouvrit dans un léger sifflement, révélant la haute silhouette de Spock contre les lumières du couloir. Kirk ne se leva pas de l'endroit où il était allongé sur le dos sur sa couchette.

« Je ne souhaite pas vous déranger, Capitaine. »

« Entrez, Spock. Vous ne me dérangez pas. »

La porte se referma derrière le Premier Officier. « J'ai certaines données qui doivent être portées à votre attention, monsieur, » commença Spock. « Votre interphone semble être hors service. »

« J'avais besoin de quelques heures de calme. J'ai réfléchi, Spock. »

Le sourcil droit du Premier Officier se leva.

« Ne me regardez pas d'un air si querelleur, Spock. Même un capitaine de vaisseau spatial a besoin de quelques moments de paix et de tranquillité de temps à autre. Et même un capitaine de vaisseau spatial peut se livrer à une réflexion logique… »

« Je suis parfaitement conscient du besoin humain de contemplation silencieuse occasionnelle. C'est un trait partagé à la fois par les humains et les Vulcains, » lui dit Spock. « Le vaisseau ne requiert pas votre attention immédiate en orbite standard pendant que nous attendons que les Mercans découvrent que l'Épreuve est terminée. Cependant, j'avais deux points à soumettre à votre considération. Premièrement : Mercaniad se stabilise en une étoile stable de Classe G0 comme prévu et atteindra un état stable dans approximativement huit virgule trois heures. Elle restera ensuite probablement une étoile stable de Classe G0 pendant près d'un milliard d'années… »

« Ce qui signifie que les Gardiens vont commencer à sortir de leurs trous pour découvrir ce qui se passe, » remarqua Kirk. « Et nous aurons besoin d'un plan d'action d'ici là. »

« Exact, Capitaine. Mais nous commençons à détecter des rafales occasionnelles de radiations de transporteur/voyageur à la surface dans les environs de Celerbitan. Les Gardiens sortent peut-être plus tôt, ayant déjà détecté la diminution rapide de l'intensité stellaire. »

Kirk soupira et s'assit sur le bord de sa couchette. « Merci, Spock. Ces données me donnent un cadre temporel dans lequel je vais devoir travailler. »

Mais Spock ne se dirigea pas vers la porte une fois son rapport donné. « Capitaine… Jim, vous n'avez pas été sur la passerelle pendant deux quarts, ce qui est

hautement inhabituel pour vous dans des circonstances comme celles-ci. Je présume que, logiquement, vous êtes extrêmement préoccupé par la possibilité de violer l'Ordre Général Numéro Un en plus de vous demander si les Mercans — et le Technic en particulier — vont mener une guerre civile au lieu de nous permettre de les aider en échange de leur aide pour réparer la propulsion warp. Mon évaluation de votre situation est-elle correcte ? »

Kirk leva les yeux vers le grand officier qui, avec son héritage mi-humain mi-vulcain, pouvait souvent voir profondément dans les pensées de ses collègues humains avec une empathie dépassant celle possible à un humain. Ce n'était pas souvent que Spock se permettait d'appeler son très proche ami James Kirk par son prénom, même en privé. À cet égard, les manières du Premier Officier étaient tout à fait mercanes de caractère. « Asseyez-vous, Spock. Vous avez parfaitement cerné mon problème. J'ai peut-être si mal géré cette affaire jusqu'ici que je ne sais pas si je peux encore la mener à bien… même si j'oublie totalement la Directive Première et me concentre uniquement sur le sauvetage de l'Enterprise et de l'équipage. »

Spock ne répondit pas immédiatement, mais sembla réfléchir soigneusement aux paroles de son capitaine. Puis il dit : « Jim, nous avons été placés dans une situation hautement inhabituelle par des circonstances sur lesquelles nous n'avions aucun contrôle. Vous n'aviez pas d'autre alternative que d'agir de manière opportuniste dans votre gestion de cette culture mercane totalement unique… »

« Non, Spock, ce n'est pas entièrement cela, » objecta Kirk d'un geste de la main. « J'aurais dû vous écouter plus attentivement quand vous avez averti des anomalies gravitationnelles près de la faille… »

Il était évident que Spock n'acceptait pas cette prémisse. « Totalement imprévisible. Nous opérions dans un espace inexploré… »

« Quoi qu'il en soit, nous avons découvert la civilisation mercane… et j'ai agi avec l'hypothèse naïve qu'ils étaient des humanoïdes logiques et rationnels. J'ai été bercé par l'extrême politesse des coutumes sociales mercanes. Je n'ai pas agi avec assez de fermeté ni assez rapidement. Les Mercans — les Gardiens en particulier — ne sont pas plus rationnels ou logiques que n'importe quelle autre race humanoïde… même les Vulcains, » ajouta-t-il prudemment.

« Vous avez raison. Même les Vulcains. Il faut des années pour atteindre un contrôle complet des émotions, même pour un Vulcain. Très peu de Maîtres vulcains parviennent à atteindre une rationalité logique complète dans leurs processus de pensée, même après la longue et ardue épreuve du Kolinahr, » admit Spock. Il hésita un instant comme s'il était extrêmement réticent à admettre une affaire personnelle même à un ami aussi proche que Jim Kirk, le seul humain qu'il pouvait appeler son t'hy'la. « J'espère qu'un jour je pourrai retourner sur Vulcain et étudier sous la direction des Maîtres afin d'atteindre cette rationalité totale de la pensée logique… quand nous serons rentrés. »

Kirk se leva. « Spock, voilà ce que j'étais justement en train de perdre : l'espoir ! Non pas si nous rentrons, mais quand nous rentrons ! Je commençais à perdre espoir ! »

« Je suis désolé. C'est l'héritage humain de ma mère qui se manifeste à travers moi, » s'excusa Spock.

« Mais j'avais besoin qu'on me rappelle que c'est l'une de nos forces humaines, » lui dit Kirk. « J'étais à court d'options, Spock. Je ne voyais que deux voies ouvertes devant moi. »

De nouveau, le sourcil droit du Premier Officier se leva. « Et vous croyez que celles-ci sont… ? »

Kirk les énuméra sur ses doigts. « Premièrement : puisque nous avons si peu de chances de pouvoir réparer la propulsion warp, je pourrais ordonner à l'équipage de se téléporter sur Mercan, où nous pourrions peut-être vivre le reste de nos vies, peut-être en travaillant à la réparation de la propulsion, peut-être simplement en attendant le vaisseau de la Fédération qui suivra sans aucun doute notre trace et trouvera ce système stellaire vagabond. Deuxièmement : j'ai déjà violé la Directive Première, alors je pourrais continuer dans cette voie et intervenir encore davantage dans ce qui, j'en suis sûr, va se transformer en guerre civile entre les Gardiens et les Proctors d'un côté et le Technic de l'autre. La seconde option nous donne une faible chance de faire finalement réparer la propulsion warp si nous soutenons le Technic dans le renversement du statu quo… Et nous gagnerons avec notre armement avancé. Mais les dégâts, Spock ! Les dégâts causés à la culture de Mercan représentent un prix que même moi, un no nMercan, je ne suis pas prêt à payer ! »

Kirk se tut. Spock continua de le regarer dans l'attente. Lorsque Kirk ne poursuivit pas, Spock demanda : « Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a que ces deux options ? »

« Ce sont les seules que je peux prévoir pour l'instant avec les informations dont je dispose. »

« Il y en a davantage, » déclara Spock d'un ton plat. « Comme pour toute considération d'activités futures, un arbre décisionnel en perpétuelle ramification se trouve devant nous… et cet arbre décisionnel possède plus de deux branches principales que celles que vous avez mentionnées, Jim. »

« Avez-vous quelque chose à ajouter ? » voulut savoir Kirk. C'était peut-être la plus longue conversation privée que Kirk ait jamais eue avec le taciturne Premier Officier.

« Oui. Il existe deux éléments qui ont fait partie de notre formation et de notre éducation à Star Fleet, » souligna Spock. « Le premier est un principe que je vous ai vu appliquer à de nombreuses reprises : on ne capitule pas tant qu'on n'est pas absolument certain qu'il n'existe plus aucune alternative. Je crois que le lieutenant William Burrows de l'ancienne marine des États-Unis, commandant d'un autre USS Enterprise en 1813, a dit : "Les couleurs ne doivent jamais être amenées." Le second est un principe que je vous ai vu inculquer aux jeunes officiers à bord de ce vaisseau et qui est tout aussi important : ne prenez aucune décision concernant une action future tant qu'il n'est pas absolument nécessaire de le faire. Si vous me pardonnez de vous le faire remarquer, Jim, je détecte que vous avez peut-être négligé les deux… »

Kirk ne répondit pas pendant un long moment, puis dit : « Vous avez raison, Spock. »

« Nous avons été affectés à cette mission sur une base de "repos et détente", » poursuivit calmement Spock. « Nous étions tous épuisés lorsque nous avons commencé… et nous n'avons pas eu le temps ni les circonstances prévues pour nous permettre de revenir au niveau d'alerte opérationnelle dont nous sommes normalement capables. En bref, Jim, je crois que le Docteur McCoy confirmerait certainement le fait que vous et beaucoup d'autres membres humains de l'équipage êtes encore fatigués… un fait physique et psychologique qui a eu une incidence certaine sur les performances… »

« Et vous n'êtes pas épuisé, vous aussi ? »

« Non, je ne le suis pas. Comme vous le savez, je suis capable d'une endurance supérieure à celle des humains. »

« D'accord, Spock, assez pour l'approche McCoy… bien que j'apprécie que vous l'ayez portée à mon attention. Je suis certain que McCoy me le dira lui-même, dès que Bones pourra s'arracher à l'Infirmerie, » observa Kirk. « Quelles croyez-vous que soient nos options à ce stade ? »

« Considérons les faits, » dit Spock avec persistance. « Peu importe ce que nous faisons à partir de maintenant, nous avons déjà provoqué des changements irrévocables dans la culture et le mode de vie mercans. Par conséquent, la Directive Première n'a plus aucune signification ni pertinence dans ce cas. Elle ne peut logiquement plus être considérée comme une restriction valable. »

« Vrai. Malheureusement, mais vrai. »

« Peut-être pas malheureusement. Cette évaluation est peut-être prématurée. Cela dépend de la manière dont les Mercans seront traités, » souligna Spock. « Le second fait est que les Mercans possèdent une civilisation avancée techniquement compétente. D'après mon propre jugement, fondé sur le travail avec Thallan et Othol depuis leur arrivée à bord, je dois vous rapporter qu'ils sont adaptables, intelligents et au moins aussi avancés dans la plupart des domaines que presque chacun des membres actuels de la Fédération au moment où ils ont été contactés et ont rejoint la Fédération. »

« J'avais senti cela chez les membres du Technic que nous avons téléportés à bord, » admit Kirk. « Mais vous n'avez pas essayé de traiter avec les Gardiens ou les Proctors, Spock. Ils sont aussi bornés et rétrogrades que n'importe quelle caste de grands prêtres ou caste militaire que nous ayons jamais rencontrée. »

« Peut-être. Mais j'ai aussi passé du temps avec le Premier Proctor Lenos. Il a été téléporté à bord en tant qu'homme très confus dont le système de valeurs avait été complètement détruit par l'Enterprise et par le fait physique que nous ne venions pas du Séjour de la Vie, » souligna calmement Spock. « Il avait besoin d'aide… tout comme les autres membres de son escouade de Proctors qui sont détenus depuis leur arrivée à bord. En raison de notre vague ressemblance physique, il s'est tourné vers moi. »

« Je peux comprendre cela, Spock. Nous devons leur paraître comme des pygmées. »

« Il y a davantage que l'ectomorphisme, » dit Spock. « Leur militarisme n'est pas vraiment militaire du tout. Il présente une vague ressemblance avec la philosophie romulienne. Ce n'est pas simplement une approche utilisant l'application de la force physique pour soutenir traditions, règles, codes et règlements ; c'est un sentiment du devoir que vous et moi comprendrions, une obligation librement acceptée de protéger, d'empêcher le mal, de secourir et d'assister en plus d'agir au nom des Gardiens. »

Kirk réfléchit un moment à cela, car cela déclencha en lui un souvenir enfoui, quelque chose qui avait autrefois été dit à l'Académie Star Fleet lors d'une discussion sur l'histoire paramilitaire. Ah oui ! Le lieutenant Robert Henley ! « Vous devez vous rappeler, » lui avait dit l'historien militaire, « que toutes les organisations militaires, paramilitaires ou policières ne doivent pas nécessairement être des instruments d'application de la force physique destinés à contraindre à l'action souhaitée. Elles peuvent ressembler au modèle classique sur lequel une grande partie de Star Fleet est fondée : l'ancienne Garde côtière des États-Unis… »

« Alors vous pensez que nous pouvons éventuellement travailler avec Lenos ? » voulut savoir Kirk.

« C'est tout à fait probable. »

C'était une nouvelle tournure dans la situation, réalisa Kirk. Peut-être qu'avec le Proctorat allié au Technic, les Gardiens pourraient être forcés de… Non, cela ne fonctionnerait pas ! Kirk voulait qu'ils établissent une forme modifiée de la culture stable qu'ils avaient trouvée à l'origine sur Mercan lors de leur arrivée… mais sans l'important facteur parareligieux de l'instabilité de Mercaniad.

« Stabilité… » murmura Kirk.

« Monsieur ? »

« Ils doivent élaborer un système qui leur donnera le même genre de stabilité qu'ils avaient, Spock. »

« D'accord, Capitaine. Comme tous les humanoïdes, ils sont fondamentalement une race violente. Sur Vulcain, nous avons exorcisé les émotions pour surmonter notre nature violente ; les Mercans l'ont ritualisée dans leur code du duel. Puisque le facteur déstabilisant était externe — notre arrivée accidentelle ici — peut-être qu'un facteur externe peut également devenir le nouveau facteur stabilisant, » suggéra Spock.

« L'adhésion à la Fédération ? »

« Précisément, Capitaine. »

« Mais sont-ils prêts pour cela ? Les Gardiens… le Proctorat… ? »

« Vulcain a été intégré à la Fédération dans des conditions similaires, Capitaine, » lui rappela Spock. « L'un des moteurs était le désir des deux parties d'échanger des informations précieuses autrement inaccessibles ! »

« Spock, » dit calmement Kirk, « vous ne savez pas à quel point j'accorde de valeur à notre relation et à vos apports logiques dans mon processus de prise de décision… »

« C'est mon… devoir, Capitaine. »

« Avez-vous des recommandations concernant la situation ? »

« Capitaine, je ne suis pas qualifié en matière de diplomatie interplanétaire… »

« Bon sang, Spock, » le réprimanda doucement Kirk, « je vous demande davantage de ces apports logiques. »

Spock ne répondit pas immédiatement. Puis il dit : « Des pourparlers sembleraient être de mise. Un échange d'informations constitue toujours un début utile dans toute négociation… »

« Hum… Spock, supposons que les Gardiens refusent de parler ? »

« Alors, Capitaine, vous pourriez être contraint à regret d'assumer le rôle d'un dictateur bienveillant… »

« Un Hernando Cortés ? Oubliez ça, Spock. Je ne pourrais pas jouer ce rôle. »

« Que diriez-vous d'un Douglas MacArthur, monsieur ? »

Avant que Kirk puisse répondre à cela, le signal de la porte s'activa. « Qui est-ce ? » appela Kirk, manifestement irrité par une interruption à ce moment précis, alors qu'il avait établi un rapport aussi inhabituel qu'utile avec Spock.

« Docteur McCoy, Capitaine. Tout va bien ? Votre interphone ne répond pas. »

Kirk soupira. « Entrez, Bones. »

La porte s'ouvrit dans un soupir et McCoy entra. Lorsque la porte se referma derrière lui, le Médecin-chef aperçut Spock. « Désolé. Je ne voulais pas interrompre une conférence, messieurs. » Puis il observa attentivement Kirk. « Tout va bien, Jim ? »

« Fatigué, mais autrement fonctionnel, Bones. Perturbé et frustré, peut-être, par le cours des événements, mais cela fait partie du travail. »

« Vous feriez mieux de descendre à l'Infirmerie et de me laisser vous examiner pour d'éventuels effets secondaires dus à l'exposition à ces hyper-rayons Berthold. »

« Y a-t-il eu un problème chez les autres membres de l'équipe de débarquement à cet égard, Bones ? » voulut savoir Kirk.

« Pas jusqu'ici. Mais j'aimerais garder un œil sur nous quatre. »

« Soignez-vous d'abord, Bones. Nous avons de vrais problèmes avec Mercan, » lança Kirk sèchement à son Médecin-chef, regrettant immédiatement de l'avoir fait.

« Eh bien ! La fatigue a provoqué un peu d'irritabilité — selon mon avis médical, » observa McCoy.

« Bones, si vous êtes venu ici pour vérifier mon état, vous avez votre diagnostic, » lui dit Kirk d'un ton brusque.

« Ce n'était qu'une partie de la raison, Jim, » admit le médecin du vaisseau. « Je sais que la situation sociale sur Mercan vous préoccupe ; je l'ai vu là-bas sur la planète. » Il indiqua une tablette de rapport dans sa main droite. « J'ai maintenant une grande quantité de données biologiques, grâce à Delin… Et, Jim, si Delin est un exemple du niveau d'intelligence et de savoir-faire technique sur Mercan, ces gens vont devenir des membres extrêmement efficaces de la Fédération. Pourquoi, ils connaissent certaines choses en bio-ingénierie auxquelles nous n'avons même pas encore pensé. »

« Je m'en doutais, » intervint Spock, levant cette fois le sourcil gauche.

« D'accord, Bones, faites-moi le briefing. Voulez-vous le faire ici ou dans la Salle de Briefing ? »

« Oh, ici ira très bien. »

« Très bien, rapport. »

« Jim, les Mercans sont si humanoïdes que nous pourrions nous reproduire avec eux, » annonça Bones McCoy. « Exactement comme les Vulcains. »

« Je m'y attendais aussi, » remarqua Spock.

« Et quelle logique vous a conduit à cette conclusion, Spock ? » voulut savoir McCoy.

« Bones, peu importe. Si nous sommes biologiquement aussi proches des Mercans, avez-vous des données qui pourraient indiquer leur héritage de base ? » demanda Kirk. « En d'autres termes, avez-vous pu déterminer à partir des analyses sanguines d'où ils pourraient provenir ? »

« Eh bien, les fractions sanguines ne racontent pas toute l'histoire dans ce cas, » poursuivit le médecin. « Delin nous a permis de pratiquer des biopsies sur elle et nous a autorisés à effectuer un examen médical complet, y compris des scans internes. Il existe une ressemblance nette avec la constitution génétique vulcaine, malgré le fait qu'il y ait peu de ressemblance superficielle dans l'ADN. Quand nous étions sur Mercan, j'ai senti qu'ils étaient plus vulcains qu'humains, ce qu'ils sont effectivement, malgré de subtiles différences génétiques et structurelles internes. Donc les Mercans ne proviennent pas du tronc de base des humains. Dans la matrice humanoïde galactique, ils occupent probablement une position intermédiaire entre les Vulcains et les humains, mais ils sont plus proches du groupe vulcano-romulien. Une chose est certaine : les Mercans vont provoquer une grande confusion en xéno-anthropologie. Je vous le dis, Jim, cela a été aussi frustrant pour moi qu'excitant. Avec toutes mes excuses, Spock, je pense que les Mercans ressemblent probablement davantage à des Vulcains humanisés. »

Spock hochait la tête.

Kirk le remarqua. « Spock, êtes-vous arrivé à certaines conclusions que McCoy et moi n'avons pas atteintes à cause de votre propre origine ? »

« D'une certaine manière, Capitaine. J'ai soupçonné la possible similarité avec une branche humanoïde vulcaine chez les Mercans dès le moment où je me suis téléporté pour la première fois à la surface. Cela s'est renforcé lors de mes rencontres avec le Premier Proctor Lenos, » expliqua Spock. Il marqua une pause de quelques secondes, puis ajouta : « J'ai été capable de ressentir… d'atteindre… d'accomplir… Je suis désolé, mais vous n'avez ni le concept ni la terminologie pour le décrire. Il existe un mot vulcain, imprononçable pour vos mécanismes de parole… Cela ne signifie pas exactement "fusion mentale", ce que vous m'avez déjà vu accomplir… La terminologie la plus proche à laquelle je puisse penser pour le décrire serait "contact mental", bien que cela soit également imprécis. »

« Empathie ? » proposa McCoy.

« Quelque chose de cet ordre, Docteur. C'est sans doute le facteur qui m'a conduit à soupçonner cette forte ressemblance avec le groupe génétique humanoïde vulcano-romulien… »

« Très bien, » dit Kirk, commençant à faire les cent pas dans l'espace exigu de ses quartiers, « maintenant je commence à comprendre comment procéder ici. Nous allons tenter des pourparlers. Mais je veux que notre équipe soit composée de moi-même, Spock, McCoy et… » Kirk réfléchit un instant. « Et du lieutenant-commandant Montgomery Scott. Nous parlerons d'abord avec les quatre membres du Technic qui sont à bord. Ensuite, nous parlerons avec Lenos et trois Proctors de son choix issus de son escouade personnelle qui sont à bord. Spock, je veux que vous et le Docteur McCoy établissiez d'abord le contact avec Lenos et ses Proctors ; je veux que vous leur fassiez visiter complètement l'Enterprise avec autant d'explications qu'ils sont capables d'en comprendre. En particulier, je veux que vous leur montriez et leur expliquiez notre armement et notre transporteur, Spock. »

« Compris, monsieur. »

« Je vais tenir des pourparlers sur l'Enterprise entre nous quatre et les quatre Mercans du Technic et du Proctorat… séparément. »

« Jim, je sais que cela vous aide à réfléchir, mais ce va-et-vient n'est pas seulement difficile ici dans vos quartiers avec nous deux présents, » interrompit McCoy, « mais cela indique que vos nerfs sont aussi tendus qu'une corde de tente sous la pluie. Je veux que vous et Scotty fassiez ensemble trente minutes d'exercice au gymnase… aujourd'hui ! C'est un ordre médical, suh. »

Kirk avait cessé de marcher. « Très bien, Docteur, » répondit-il sèchement, sachant que le médecin du vaisseau était la seule personne à bord capable de lui donner un ordre direct concernant sa santé physique et mentale. « Vous avez raison, j'en ai besoin. »

« Scotty aussi, » ajouta McCoy.

Kirk pointa le médecin du doigt. « Mais, Bones, une fois ces premiers pourparlers à bord terminés, vous vous téléporterez de nouveau à Celerbitan avec nous dans le cadre de l'équipe de débarquement qui ira parler aux Gardiens. »

« Pourquoi moi ? » voulut savoir McCoy. « Damné si j'ai envie que mes molécules soient encore mélangées par ce transporteur. »

« Parce que cette fois nous nous téléportons avec l'intention ferme de forcer les Gardiens à négocier — et cette fois je n'hésiterai pas à employer la force si nécessaire, » lui dit fermement Kirk. « Si les Gardiens continuent à être obstinés et prisonniers de leurs dogmes, il va y avoir des étincelles — d'abord depuis l'Enterprise ici en haut, puis depuis l'équipe de débarquement au sol. Et vu les dégâts que ces mousquets mercans peuvent infliger si l'une de leurs balles touche l'un de nous, je veux avoir un très bon médecin sous la main ! »

Chapitre Douze

La salle de briefing habituelle ne fut utilisée pour aucune des réunions avec les Mercans. Kirk choisit plutôt d'aménager une salle complète de briefing et de conférence sur le pont 11, dans le dos interconnecteur du vaisseau. Il y avait une raison précise à cela : le salon standard du pont 11 possédait des hublots des deux côtés de la pièce, à travers lesquels l'extérieur de l'Enterprise, la lente marche de la planète Mercan sous le vaisseau en orbite, et l'éclat brillant des bras d'Orion et du Sagittaire de la Galaxie, ou le disque de Mercaniad, pouvaient être vus à tout moment par tous ceux qui se trouvaient dans la pièce. L'impact psychologique fut ressenti même par Kirk la première fois qu'il entra pour inspecter les installations avant d'y rencontrer le Technic.

Kirk s'était habitué à la vie claustrophilique à laquelle tout voyageur stellaire doit s'adapter. Servir à bord d'un vaisseau spatial signifie vivre dans un environnement artificiel fermé, sans véritable vue sur l'univers extérieur, sauf celle que peuvent fournir de temps à autre les écrans de visualisation. Les devoirs de Kirk lui permettaient rarement de visiter les ponts-salons du dos interconnecteur où se trouvaient des hublots par lesquels les membres d'équipage pouvaient réellement voir au-dehors de leur petit monde artificiel.

Ainsi, l'impact visuel de voir réellement Mercan et les bandes scintillantes de lumière des Bras Galactiques fut presque écrasant, même pour lui. Il sortit du turbolift et marcha vers bâbord, où il resta un long moment, regardant la surface bleue, blanche, verte et brune du Séjour de la Vie glisser sous eux. Il se retourna et trouva Scotty à ses côtés.

« Capitaine, » dit doucement l'officier ingénieur dans une expression hautement inhabituelle d'émotion gaélique, « parfois, je ne pense pas que nous prenions assez le temps de sentir les fleurs pendant que nous fonçons à travers la Galaxie… »

Si ce cadre avait ce genre d'impact sur le lieutenant-commandant Montgomery Scott, qui ne voyait habituellement la beauté dans rien d'autre que les plans d'ingénierie et les manuels opérationnels, Kirk savait que c'était le lieu approprié pour les discussions avec les Mercans…

Si seulement il pouvait maintenant réussir à faire monter Pallar et les autres Gardiens ici pour voir cela sans employer la force !

Pour Kirk, il n'y avait aucun doute : il devait les forcer à venir ici si nécessaire. Si les Gardiens persistaient à agir comme des enfants têtus, Kirk s'était résigné au fait qu'il devrait leur mettre le nez dedans… durement.

Il pensait savoir quelle serait la réaction des membres du Technic, mais avait de sérieux doutes quant à la manière dont Lenos et ses Proctors se comporteraient. Cependant, Kirk sous-estima l'impact psychologique dans les deux cas.

Lorsque Thallan, Delin, Othol et Orun descendirent du turbolift dans le salon du pont 11, tous les quatre s'arrêtèrent net à la vue de l'univers au-delà des hublots des deux côtés.

Kirk s'avança pour accueillir Thallan, mais découvrit que le chef du Technic était totalement stupéfait par le spectacle. Le Mercan âgé regardait simplement d'un côté puis de l'autre, essayant d'intégrer ce qu'il voyait à ses propres concepts.

« Bienvenue, Thallan. Voici votre Séjour de la Vie, » lui dit Kirk.

Malgré ce qui était maintenant une exposition étendue à la langue mercane, personne à bord de l'Enterprise n'avait réellement appris à la parler, et les Traducteurs étaient encore utilisés… bien que tout le monde s'y soit désormais habitué et les remarquât à peine, sauf lorsque les dispositifs échouaient à faire une traduction et émettaient l'équivalent d'un bégaiement.

Ce fut le cas du Traducteur de Kirk lorsque Thallan laissa échapper une phrase émotionnelle quasi religieuse dans la langue mercane qui ne voulait tout simplement pas se traduire. Pourtant, au ton de voix de Thallan, Kirk sut que le chef du Technic était profondément remué. Il finit par se ressaisir au point de dire à Kirk : « J'ai passé ma vie sur le Séjour à travailler pour justifier la croyance qu'il y avait davantage dans l'univers et dans la vie que le seul Séjour… J'étais transporté de joie lorsque nous avons voyagé jusqu'à l'Enterprise, mais c'était comme travailler dans les Forts sans fenêtres. Même vos écrans de visualisation ne m'ont pas donné la sensation que j'éprouve maintenant. Je me trouve ici face à la réalité de ce que j'ai mentalement cru toute ma vie… et c'est presque trop pour que je puisse l'accepter. »

Kirk avait soigneusement minuté la réunion. Tandis que les Mercans se tenaient là, émerveillés par le spectacle devant eux, le disque blanc éclatant de Mercaniad toucha l'horizon courbe de Mercan, glissa sous le limbe de la planète et projeta des bandes de couleur dans les deux directions à travers l'atmosphère mercane. Aussi vite que cela arriva, ce fut fini.

Et les bandes brillantes des bras d'Orion et du Sagittaire de la Galaxie devinrent visibles, plus lumineuses que les Mercans ne les avaient jamais vues auparavant, maintenant qu'il n'y avait plus d'atmosphère pour atténuer la lumière.

« Thallan, pourquoi ne nous avez-vous pas dit que cela pouvait être si beau ? » voulut savoir Delin.

« Parce qu'on ne peut pas vraiment décrire une beauté que l'on n'a jamais éprouvée… »

Othol se trouvait aux hublots tribord, regardant les bras galactiques. « C'est de là que nous venons. Et, Kirk, vous dites que ce sont des nombres innombrables de soleils comme Mercaniad ? »

« Certains d'entre eux sont plus grands que cent Mercaniad, » souligna Spock.

Thallan secoua la tête. Il désigna les trois jeunes Mercans. « Ils auront plus de facilité à s'adapter à ces nouvelles réalités que moi, même si j'y ai pensé plus longtemps qu'ils n'ont vécu. »

« Hôtes honorés de la Fédération Unie des Planètes, » dit Kirk, le Traducteur faisant résonner toutes les syllabes de la langue mercane formelle et guindée en réponse à l'usage par Kirk de la langue diplomatique formelle complète de la Fédération. « Veuillez vous asseoir afin que nous puissions parler. J'ai demandé à Monsieur Spock, Monsieur Scott et au Docteur McCoy de se joindre à moi afin que votre groupe et mon groupe soient de taille et d'importance égales. Le yeoman Janice Rand ne prendra pas part à nos discussions, mais en fera un enregistrement pour l'usage mutuel de nos deux groupes, si nous souhaitons plus tard nous référer à une question que nous aurons discutée. Cette disposition vous convient-elle ? »

Kirk avait délibérément éliminé la table de conférence habituelle parce que, durant tout le temps qu'il avait passé sur le Séjour, il n'avait pas vu une seule fois les Mercans s'asseoir autour d'une table. Lorsque lui et le reste de l'équipe de débarquement avaient été interrogés par Pallar et les Gardiens, il n'y avait pas eu de table. Kirk savait pourquoi. Tout le monde était armé… y compris les quatre officiers de Star Fleet et le yeoman Janice Rand, tous portant des phaseurs manuels Mark II bien en vue. De plus, Kirk portait l'arme de poing mercane qu'Orun lui avait achetée à Celerbitan. Des citoyens armés opérant sous un code du duel ne pouvaient pas conférer dans un environnement où une partie d'eux serait dissimulée comme elle le serait s'ils étaient assis autour d'une table. Seul le yeoman Rand était assis avec un petit bureau à côté d'elle, du côté arrière du pont. Kirk ne pouvait pas non plus supposer que les armes à feu seraient posées sur la table ; il supposa qu'une arme de côté dans un étui était le seul endroit acceptable pour elle lorsqu'elle n'était pas utilisée socialement par les Mercans. Il avait raison.

« Désirez-vous un rafraîchissement ? » demanda Kirk après qu'ils se furent assis en demi-cercle de sièges se faisant face.

Thallan déclina. « Nous supposons que vous nous avez demandé de vous rencontrer afin que nous puissions discuter de la nouvelle situation sur le Séjour créée par votre arrivée ici et par votre stabilisation ultérieure de Mercaniad. »

« En partie, » répondit Kirk.

« Je ne suis pas certain que nous quatre soyons autorisés ou qualifiés pour parler pour ou au nom du groupe Technic dans des questions impliquant le futur cours des événements sur le Séjour, » souligna Thallan.

« Souhaiteriez-vous retourner au Séjour à votre convenance pour discuter des choses avec vos Pairs du Technic ? » demanda Kirk. Il était prêt à faire cela pour n'importe lequel des trois groupes, mais il n'était pas question de les laisser redescendre sans escorte de l'Enterprise : un groupe de membres de sécurité sélectionnés. « Nous pouvons organiser cela facilement. Mais pour l'instant, nous voudrions parler avec vous en tant que représentants temporaires des Pairs du Technic. Nous avons aussi l'intention de parler en privé avec un groupe du Proctorat ainsi qu'avec un groupe de Gardiens ici, dans cette pièce où ils pourront voir ce que

tous les autres ont vu. Nous amènerons ensuite les trois groupes ici pour qu'ils se réunissent ensemble concernant votre futur arrangement politique sur le Séjour, pendant que nous, de la Fédération Unie des Planètes, resterons à côté pour vous conseiller concernant la Fédération, si vous souhaitez demander à en devenir membres. »

« Vous avez l'intention de réunir ces trois groupes mercans ? »

« Oui. Et nous n'interférerons pas dans les délibérations qui devront avoir lieu entre eux. »

« Vous n'avez pas l'intention de vous ranger du côté du Technic pour amener le nouvel ordre des choses sur Mercan ? » demanda Othol avec incrédulité.

« Nous ne vivons pas sur le Séjour. C'est votre problème, que vous devez résoudre vous-mêmes, » expliqua Kirk. « Selon les dispositions de notre propre code, nous ne pouvons pas intervenir dans vos affaires sur le Séjour. »

« Mais… » commença Othol.

« Mais, » l'interrompit Kirk, « nous pouvons vous aider en vous montrant, à vous, au Proctorat et aux Gardiens, comment des problèmes similaires de coexistence ont été résolus sur d'autres séjours. C'est l'une des raisons pour lesquelles je vous ai demandé de nous rencontrer maintenant. Lorsque le Proctorat et les Gardiens nous rencontreront chacun en privé, on leur dira et montrera les mêmes choses que nous allons vous dire et vous montrer. Mais la manière dont nous vous dirons et vous montrerons les choses dépendra de votre réponse à cette simple question : croyez-vous maintenant que nous sommes venus du Ruban de Nuit, là-bas » — Kirk désigna les bras galactiques spiraux lumineux à l'extérieur des hublots tribord — « et qu'il pourrait aussi y avoir là d'autres séjours semblables au vôtre ? »

« Oui. » Les quatre Technics mercans répondirent ensemble sans hésitation.

« Bien. Cela rend notre travail plus facile, » répondit Kirk. « Chacun de nous a travaillé avec l'ordinateur-bibliothèque de l'Enterprise pour assembler une présentation visuelle de l'Univers tel que nous croyons maintenant qu'il est, accompagnée d'une brève description de la vie sur certains des séjours de la Fédération et d'un aperçu de nos domaines spécialisés individuels de connaissance. Je discuterai de la Fédération et de son histoire. Monsieur Spock vous donnera un bref résumé du niveau général de connaissances scientifiques. Le Docteur McCoy discutera de notre technologie médicale ainsi que des formes de vie de certains des séjours. Et Monsieur Scott parlera de notre technologie, de notre ingénierie et du vaisseau spatial Enterprise. Mais il ne s'agit pas d'une réunion unilatérale. Une fois que nous vous aurons parlé de nous, nous voulons que vous nous parliez de vous, de Mercan, du Technic et de vos connaissances. Tout ce que nous faisons ensemble doit toujours être un échange mutuel, et la première chose que nous devons échanger afin d'atteindre plus tard un accord, ce sont des informations les uns sur les autres. Est-ce convenu ? »

Thallan regarda la surface sombre de son monde au-dessous, puis les bras galactiques jetés à travers le ciel noir de l'espace. « Je ne m'attendais pas à ce que vous, avec toute votre puissance et vos armes, qui dépassent de loin les nôtres, nous

rencontriez à un niveau égal. Notre propre histoire n'est pas dépourvue de récits de conflits et de conquêtes du plus fort sur le plus faible avant les jours du Code du Séjour, lorsque les contestations furent ramenées au niveau des confrontations individuelles. James Kirk, vous, de la Fédération, n'êtes pas seulement plus étranges que nous pensions d'abord que vous deviez l'être, mais plus étranges que nous ne l'aurions jamais cru possible. »
« Vous ne décrivez pas seulement la Fédération, Thallan. C'est ainsi que nous considérons l'Univers tout entier ! »

Journal du capitaine : date stellaire 5079.3

Le plan des réunions, qui a été élaboré entre Monsieur Spock, le Docteur McCoy, Monsieur Scott et moi, pourrait bien fonctionner après tout. Je suis très encouragé après notre réunion avec les quatre Technics mercans… mais je dois continuer à me rappeler que c'est le plus facile des trois groupes mercans que nous allons rencontrer. Le groupe Technic rendra très certainement mon travail plus facile, même s'ils s'opposent initialement à accorder une quelconque position aux Gardiens dans le nouvel arrangement ; les membres du Technic à bord croient que le rôle des Gardiens n'est plus requis et que le Technic peut maintenant assumer ce manteau de semi-prêtrise. Mais Thallan et les autres doivent méditer sur ce qu'ils ont vu et entendu pendant la réunion… et ce ne sont pas des gens stupides. Ils ont tous pris des notes copieuses pendant nos présentations, écrivant furieusement dans leur écriture qui ressemble tant à l'arabe. Thallan veut retourner à la surface, mais je ne veux laisser aucun d'entre eux quitter le vaisseau tant que nous n'aurons pas rencontré les Gardiens… qui vont être le plus difficile des trois groupes avec lesquels travailler.
J'essaie très fort de ne pas jouer le rôle du conquistador en conduisant ces gens dans une quelconque direction.
Ils doivent régler leurs différences eux-mêmes. Aucun de nous à bord n'en sait encore assez sur la civilisation mercane pour leur imposer un arrangement viable qui fonctionnerait, encore moins durerait assez longtemps pour empêcher une guerre civile planétaire. La seule chose sur laquelle j'insiste, c'est que je dois continuer à les marteler, si nécessaire, pour qu'ils fassent des compromis et parviennent à un accord. C'est pourquoi ces réunions auront lieu ici à bord de l'Enterprise, où une faction désenchantée ou obstinée ne pourra pas quitter la conférence en furie pour déclencher cette guerre civile. Je ne les laisserai pas quitter le vaisseau pour le faire. Je dois faire fonctionner cela… ou il s'écoulera longtemps avant que Star Fleet ait l'occasion d'écouter ceci…

Kirk ne rencontra pas le Premier Proctor Lenos et trois de ses Proctors sur le pont 11, comme il l'avait fait avec le groupe Technic. Il se présenta avec Spock, Scotty et McCoy dans les cabines où les Proctors étaient maintenus en détention de sécurité. Fondamentalement, Kirk ne voulait courir aucun risque avec le principal responsable paramilitaire du Séjour, bien qu'il sût qu'il serait tenu de suivre le protocole. Par

conséquent, le groupe de la Fédération accompagnerait les Proctors depuis leurs cabines de détention jusqu'au pont 11 par un itinéraire soigneusement planifié, avec du personnel de sécurité du vaisseau posté discrètement le long du parcours… tous armés de phaseurs réglés sur étourdissement. Le groupe de la Fédération portait les uniformes de cérémonie complets, et Kirk comme Scotty portaient leurs armes de poing mercanes en plus de phaseurs manuels bien en vue, Scotty drapant son baudrier sur son épaule et son kilt.

« Proctor Lenos, » annonça Kirk lorsqu'ils entrèrent dans la cabine du Premier Proctor, « nous quatre, de la Fédération Unie des Planètes, serions honorés que vous et trois Proctors de votre choix nous accompagniez jusqu'à un lieu où nous pourrons parler en égaux de l'avenir du Séjour. Ce sera un échange pacifique d'informations entre égaux. À ce titre, nous vous rendrons vos armes pour la réunion afin que nous soyons effectivement égaux. Mais notre code ne correspond pas au vôtre, et je dois vous dire que nous ne permettrons aucune violence de la part du groupe Proctor. Acceptez-vous de vous rencontrer sous ces conditions ? » Kirk tendit vers le Premier Proctor, crosse en avant, la longue arme à répétition du Proctorat appartenant à Lenos.

Lenos examina soigneusement le groupe de la Fédération, notant que chacun était armé, certains correctement avec des armes mercanes, et tous avec les armes étranges mais puissantes qu'il ne comprenait pas. Il nota également qu'ils étaient vêtus différemment de la manière dont il les avait vus auparavant ; leurs vêtements portaient davantage d'ornements et de sigles de rang, et étaient donc manifestement des tenues portées lorsqu'on confère avec des personnes de très haute position comme lui. Il se leva, prit son casque blindé, le plaça sur sa tête et tendit la main vers l'arme que Kirk lui présentait. « C'est convenu. Je préférerais parler et échanger des informations plutôt que rester assis dans cette pièce à ne rien faire. Il y a beaucoup de choses dont nous devons parler, et beaucoup que j'aimerais savoir. »

« Il y a peut-être plus à savoir que vous ne l'imaginez, Premier Proctor, » lui dit Kirk en lui relâchant l'arme.

Ce fut un défilé inhabituel qui parcourut les corridors et passages de l'Enterprise jusqu'au turbolift — une colonne par deux, chaque Proctor étant accompagné par l'un des membres du groupe de pourparlers de la Fédération. Les forces de sécurité n'étaient pas visibles.

Lorsque la porte du turbolift s'ouvrit avec un chuintement sur la salle de réunion du pont 11 et que Kirk en sortit avec Lenos à ses côtés, le Premier Proctor avança de dix pas dans la pièce… et s'arrêta. Heureusement, c'était assez loin dans la pièce pour permettre aux autres de quitter le turbolift.

Mercaniad brillait à travers les hublots tribord, qui avaient été polarisés pour réduire l'éblouissement.

Du côté bâbord, les Proctors pouvaient regarder vers le bas et voir l'île de Celerbitan passer sous le vaisseau spatial en orbite. Il ne pouvait y avoir aucun doute dans l'esprit d'un Mercan que c'était Celerbitan, car tous ceux qui utilisaient le voyageur auraient appris la géographie du Séjour grâce au Répertoire des Voyageurs.

Une fois encore, le groupe de planification de Kirk avait pensé chaque détail de chaque réunion séparée, et celle-ci avait été minutée pour produire l'impact approprié sur les Proctors.

Elle produisit un impact excessif sur Lenos.

Il retira lentement son casque, marmonnant quelque chose d'une voix si basse que les Traducteurs ne purent le capter. Son casque tomba soudainement sur le pont avec fracas et il devint raide comme un piquet, fixant les hublots vers sa planète natale pour la première fois, voyant et pourtant ne voulant pas voir.

Spock, qui se trouvait juste derrière lui, vit ce qui était arrivé au Premier Proctor. « Psychotraumatisme sévère, » observa le Premier Officier vulcain, et il passa devant Lenos.

Il fut rapidement rejoint par McCoy, qui regarda le Premier Proctor et dit : « Il est probablement au bord de la catatonie, Spock. »

Spock hocha la tête, puis plaça sa main droite sur le visage du Premier Proctor. Son propre visage montra de la tension tandis qu'il fermait les yeux.

« Spock, non ! Vous n'avez jamais tenté de fusion mentale avec un Mercan auparavant ! » objecta Kirk. « Ils sont assez proches de vous pour que vous puissiez… »

« Capitaine, Spock doit essayer, » répondit McCoy, car Spock était totalement concentré sur Lenos. « Le Mercan est entré en psycho-choc traumatique. Il ne peut pas se permettre de croire ce qu'il voit, parce que son entraînement de Proctor ne le permet pas. Spock doit briser cela… ou vous ne pourrez jamais conférer avec aucun Proctor ici. »

Un faible gémissement vint de Spock, qui commença ensuite à marmonner des mots vulcains et mercans. Finalement, il gémit : « Oui… oui… Tout n'est pas faux… Ce n'est qu'une partie de ce qui est vrai… Le Séjour est réel… Vous êtes réel… Ceci est réel… » Il laissa échapper une expiration presque explosive, puis ouvrit les yeux et retira sa main du front de Lenos.

Les yeux de Lenos s'ouvrirent brusquement et il regarda directement Spock. « Vous m'avez été d'une grande aide, et je ne l'oublierai pas, Spock. »

Spock tourna la tête vers Kirk et expliqua calmement : « Un Proctor ne peut pas se permettre de s'évanouir… »

Les trois autres Proctors ne sombrèrent pas dans le même degré de psycho-choc que Lenos, mais on ne s'attendrait pas à cela de la part d'un autre qu'un Proctor ayant montré la discipline et la rigidité mentale nécessaires pour atteindre le sommet même d'une telle organisation paramilitaire. Cependant, McCoy et Spock parlèrent à chacun d'eux calmement, davantage pour s'assurer qu'il n'y avait pas de problème que pour offrir le genre de thérapie que Spock avait menée avec Lenos.

Lorsque les huit s'assirent ensemble, Kirk réalisa que ce serait une réunion d'hommes paramilitaires plutôt qu'une réunion de scientifiques, comme avec le groupe Technic. Il était heureux pour Kirk qu'il soit capitaine de vaisseau spatial.

« Nous nous réunissons ici, » annonça Kirk, « afin que vous puissiez voir par vous-mêmes que je disais la vérité lorsque j'ai dit que nous ne venions pas du Séjour, mais que nous avions voyagé dans un petit monde depuis le Ruban de Nuit. »

« James Kirk, » dit le Premier Proctor Lenos avec un manque d'émotion exagéré, trahi seulement par ses yeux, « je ne pouvais pas vous croire alors parce que ce qu'on m'avait enseigné à croire ne pouvait pas être élargi pour inclure la vérité de ce que vous disiez. Maintenant, je vois le Séjour d'un côté et Mercaniad de l'autre… et je sais pour la première fois que nous ne sommes pas sur le Séjour. J'accepte cela comme réalité. Je dois donc aussi accepter les autres choses que vous avez dites, même si elles peuvent entrer en conflit avec ce que je savais être la vérité… »

« Premier Proctor, » répondit Kirk avec un égal manque d'émotion et de brusquerie, « nous n'exigeons pas que vous ou n'importe quel Mercan changiez votre croyance dans le Code. Cependant, la réalité de l'Univers exigera que vous ajoutiez de nouvelles informations au Code… ce qui ne changera pas vraiment le Code de beaucoup. »

« Pourquoi souhaitez-vous nous montrer ces choses et nous parler ? » voulut savoir Lenos. « Avec votre puissance, vos armes et votre monde voyageur, allez-vous remplacer les Gardiens par la force et exiger le Proctorat… ou souhaitez-vous discuter d'un arrangement avec nous pour une participation au conflit en échange de nos services par la suite ? »

« Ni l'un ni l'autre. Nous nous rencontrons parce qu'il y a des changements que vous devez comprendre, » tenta d'expliquer Kirk. « Le rôle du Proctorat n'a pas besoin d'être drastiquement modifié si des accords convenables peuvent être conclus entre le Technic, les Gardiens et le Proctorat. »

« J'ai du mal à croire que vous n'avez pas l'intention de conquérir et de régner, » dit Lenos franchement. « Nous n'avons pas eu de conflit ni de conquête sur le Séjour depuis d'innombrables générations, mais nous avons des récits datant de l'époque d'avant le Code, lorsque de telles choses se produisaient. Vous avez la capacité de conquérir. Nous nous battrions, mais nous pourrions ne pas gagner. Avec mon passé et ma formation, je dois vous dire que nous n'avons pas combattu depuis si longtemps que ce serait difficile pour nous au début… puis difficile pour vous plus tard, même avec votre capacité. »

Kirk dit lentement et soigneusement : « Nous ne choisissons pas d'utiliser notre capacité pour la conquête, sauf pour empêcher un conflit entre Mercans à cause du changement. » Il y avait des moments où l'usage formel et guindé de la langue mercane avait ses avantages, et celui-ci en faisait partie.

« Quel est ce changement dont vous parlez ? »

« Mercaniad ne créera plus d'Épreuve. Pour nous sauver nous-mêmes, nous avons été forcés d'altérer Mercaniad afin de la stabiliser. Il n'y aura plus besoin des Mystères Gardiens de l'Épreuve. Il n'y aura plus besoin des Forts. Il n'y aurait aucun besoin de changement si seuls les Gardiens et le Proctorat le savaient, mais le Technic le sait aussi… et tous les Mercans le sauront bientôt, » expliqua Kirk. « Nous parlons de cela séparément au Technic, aux Gardiens et à vous, le Proctorat. Puis nous

réunirons les trois groupes sur l'Enterprise afin qu'ensemble vous puissiez discuter et élaborer des solutions au changement sans avoir à recourir au conflit. »

« Vous parleriez de cela avec le Technic ? » demanda Lenos avec indignation.

« Nous l'avons fait parce qu'ils connaissaient le changement de Mercaniad. »

« Un conflit ouvert avec le Technic ne poserait aucun problème au Proctorat, » se vanta Lenos.

« Ah bon ? Vous venez de me dire que vous n'aviez pas combattu depuis de nombreuses générations. Thallan du Technic nous a dit que le Technic est capable de construire et d'utiliser des armes supérieures aux vôtres ; eux non plus n'ont pas combattu, donc vous êtes sur un terrain égal à cet égard. Mais ils pourraient avoir des armes supérieures. Souhaitez-vous risquer de perdre face à eux ? Ou seriez-vous disposé à discuter d'abord d'un arrangement ? » Kirk marqua une pause, puis ajouta : « Lenos, j'ai combattu. Je vous dis en vérité que je préférerais parvenir à un accord par la parole plutôt que combattre. J'ai vu mes amis être tués ; j'ai vu mes ennemis mourir. Cela ne produit aucune satisfaction personnelle pour une personne paramilitaire comme vous ou moi de combattre. En tant que capitaine de l'Enterprise, je suis entraîné à combattre si c'est absolument nécessaire… mais seulement s'il n'y a aucun autre recours ! Ai-je raison de dire que votre formation de Proctor est la même ? »

Lenos y réfléchit pendant un long moment, durant lequel il observa impassiblement Mercaniad glisser derrière le bord du Séjour et le Ruban de Nuit devenir visible. Puis il dit : « Capitaine James Kirk, au début, vous étiez étrange et différent. Maintenant, je vois que vous et votre peuple ne faites que paraître différents. Nous pensons de manière semblable à bien des égards. Je crois que nous pourrions être capables de travailler ensemble pour accomplir notre véritable devoir, qui est la prévention du conflit. Veuillez me dire ce que vous recommandez comme première action conjointe… »

Kirk sourit. Il en avait maintenant gagné deux sur trois. « Premier Proctor, je soupçonne qu'on nous a appris à tous deux que la première action à entreprendre dans toute opération est d'obtenir et d'évaluer les informations sur lesquelles l'action future peut être solidement fondée. Est-ce exact ? »

Le Premier Proctor du Séjour de la Vie inclina la tête vers le haut dans le geste mercan d'affirmation.

« Alors échangeons d'abord des informations les uns sur les autres afin que nous puissions travailler ensemble plus solidement vers l'objectif de stabiliser et d'élargir le Code du Séjour. »

Chapitre Treize

Journal du capitaine : date stellaire 5080.7

Dans quelques minutes, je me téléporterai avec une équipe de débarquement vers la cité insulaire de Celerbitan et la Villa des Gardiens, à la surface de Mercan, le Séjour de la Vie. C'est probablement la phase la plus critique de notre tentative pour stabiliser la civilisation de Mercan.

Notre réunion avec le groupe Technic dirigé par Thallan a révélé que leur technologie est bien avancée grâce aux quantités abondantes de fer, d'aluminium et de cuivre disponibles à la surface ou près de la surface de la planète, avec des filons de haute qualité profondément dans le manteau, où les Mercans ont construit leurs Forts il y a des générations. Ces filons et masses de minerai sont restés relativement intacts parce que, sans grande lune ni contraintes de marée, Mercan est une planète tectoniquement stable avec peu de mouvement de ses plaques continentales. Ainsi, il a été facile pour les Mercans de développer la technologie fondée sur le fer que nous trouvons sur presque toutes les planètes de Type M habitées par des humanoïdes.

Bien que les Mercans semblent avoir oublié une grande partie de l'ancienne technologie qui précédait l'usage universel de leur système de voyageurs, mon officier ingénieur croit que le Technic possède la technologie nécessaire en métallurgie, en science des matériaux et en savoir-faire antimatière pour nous fournir des matières premières et des pièces finies construites selon les spécifications de Scott, même si les Mercans n'ont pas encore de propulsion warp à antimatière. Nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'ils orientent leur technologie vers le vol stellaire, de toute façon. Ils ont développé l'antimatière comme source d'énergie compacte pour leur système de voyageurs.

Au cours de nos discussions avec les membres du Technic, nous avons appris que Mercan est également riche en matériau de base pour un système énergétique à antimatière. Les Mercans l'appellent « vitaliar », mais Scott dit que c'est un alliage de plusieurs éléments du système matière-antimatière. Il y a aussi des cristaux de dilithium de faible qualité sur la planète, mais les Mercans n'ont jamais pensé à les utiliser dans leurs systèmes antimatière, parce qu'ils avaient développé des techniques différentes mais plus complexes. L'utilisation des cristaux de dilithium mercans dans nos systèmes ne produirait pas les rendements dont nous avons besoin… mais il y a beaucoup de ces cristaux de dilithium de faible qualité sur Mercan si nous souhaitons faire quelques modifications pour les utiliser. Scott étudie maintenant cela comme

solution de remplacement si nous avons besoin de cristaux de dilithium supplémentaires pour notre voyage de retour.

Nous pourrions peut-être effectuer les réparations ici sans les Gardiens et sans établir une civilisation restabilisée sur Mercan. Mais nous nous sauverions et laisserions derrière nous un désastre. Avec la technologie que possèdent les Mercans, il pourrait ne plus rien rester lorsque nous reviendrions… et je suis certain que la Fédération voudra établir des relations diplomatiques, sinon offrir directement l'adhésion à la Fédération à ce peuple. Mercan se trouve dans un emplacement critique pour soutenir les futures explorations et colonisations de la Fédération dans notre secteur autorisé par traité de la Galaxie, dans le Bras du Sagittaire. De plus, elle possède de précieux dépôts de minerai ; même les cristaux de dilithium de basse qualité ont de la valeur pour les vaisseaux marchands qui n'opèrent pas aux grandes vitesses warp des vaisseaux de Star Fleet.

Finalement, peut-être dans moins d'un siècle, les Klingons finiront probablement par progresser aussi loin vers le centre de la Galaxie. Si Mercan n'est pas dans la Fédération, je sais que les Klingons joueraient effectivement le rôle du conquistador… s'ils laissaient quelque chose ici, hormis leur propre base de flotte.

Je veux consigner mes pensées avant de me téléporter, parce que c'est une opération critique et je veux qu'un enregistrement demeure, s'il devait arriver quelque chose.

Mais cette fois, nous descendons en force. Le lieutenant-commandant Scott aura le commandement en mon absence. Ma force de débarquement se composera de Monsieur Spock, du Docteur McCoy, du lieutenant Sulu et de sept de nos officiers de sécurité les plus expérimentés sous le commandement de Sulu. J'ai l'intention de convaincre Pallar et les Gardiens de se téléporter volontairement à bord pour se réunir dans le vaisseau. S'ils refusent de négocier sur l'Enterprise, j'ai le Premier Proctor Lenos comme otage si je souhaite l'utiliser ainsi. Je préférerais ne pas le faire, puisqu'il semble comprendre maintenant la situation et est prêt à conférer, quoique avec réticence, avec le Technic et les Gardiens. Si Pallar abandonne Lenos, nous ferons monter Pallar ici par la force. Il se peut que nous devions étourdir quelques Proctors ou même certains Gardiens pour y parvenir.

À ce stade, je ne suis pas opposé à l'usage de la coercition sous forme de force physique pour amener les Gardiens à la conférence. Nous avons trop à perdre.

* * * * *

Dans une démarche inhabituelle, Kirk inspecta la force de débarquement avant la téléportation, voulant s'assurer absolument de chaque détail en raison de la nature critique de cette mission.

« Spock, je veux que vous portiez votre phaseur manuel à découvert, là où il sera visible, » dit Kirk à son Premier Officier, remarquant que Spock avait apparemment placé le phaseur Mark II sous sa tunique, là où il serait normalement porté.

« Capitaine, un Vulcain ne paraît jamais en public visiblement armé d'une arme, sauf lors du Kal-if-fee, » objecta Spock.

« Sur Mercan, vous devez paraître visiblement armé, » ordonna Kirk. « Dans la culture mercane, si vous n'êtes pas visiblement armé, vous n'êtes personne. »

« À votre demande, Capitaine, je suivrai la coutume locale, » répondit Spock.

« Êtes-vous sûr que je dois vraiment porter encore ceci ? » McCoy désigna son arme de poing mercane. « Je n'ai certainement pas l'intention de m'en servir. »

« Portez-la, Bones. C'est votre choix de l'utiliser ou non. Vous êtes le médecin dans cette mission. Même si les médecins ne veulent pas se battre, parfois ils le doivent. »

Kirk monta sur la plateforme du transporteur pour examiner sa force de débarquement. « Je répète l'ordre général pour cette mission, messieurs : si vous devez tirer, tirez pour étourdir et non pour tuer, peu importe ce que feront les Mercans si un combat éclate. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de répéter notre récent briefing, sauf si l'un de vous a des questions. Si vous ne comprenez pas quelque chose, demandez maintenant et non sur Mercan, où nous devons agir de manière unifiée. Donc, pour la dernière fois, des questions ? »

Il n'y en eut aucune.

Kirk entra dans un locus du transporteur et dit calmement : « Force de débarquement, préparez-vous à la téléportation. À vos places, s'il vous plaît. »

Puis, tandis que chacun se tenait prêt, Kirk donna l'ordre : « Énergisez. »

Kirk avait choisi l'endroit où ils s'étaient matérialisés dans la Villa des Gardiens avec Lenos et Orun tant de jours auparavant.

Il n'y avait personne en vue.

« Suivez-moi, » lança Kirk. « Sécurité, couvrez nos arrières et vérifiez chaque alcôve pendant que nous passons. » Il se dirigea à grands pas vers le couloir où il avait vu Pallar apparaître lors de leur première rencontre. Il se terminait par un lourd ensemble de doubles portes. Kirk se contenta d'en pousser une et passa.

Et se retrouva face à face avec un cercle assis d'environ deux douzaines de Gardiens, apparemment en séance de conférence.

Il entra dans la chambre assez loin pour permettre au reste de sa force de débarquement de passer la porte derrière lui et de se déployer de chaque côté de lui.

Pallar se leva pour l'accueillir. « James Kirk, bienvenue. Nous pensions que vous aviez péri dans la récente Épreuve avec le Proctor Lenos et son groupe. »

Suivant la coutume mercane, Kirk répondit : « Salutations, Pallar. Nous sommes tous vivants et en bonne santé, merci. Vous serez peut-être heureux d'apprendre que le Premier Proctor Lenos et son groupe de Proctors, ainsi que Thallan, Orun, Delin et Othol, sont également vivants et en bonne santé. »

« Vous avez pu vaincre les Proctors et trouver la sécurité d'un Fort ? » demanda Pallar avec incrédulité.

« Oui et non, » lui dit Kirk. Il tenait toujours son phaseur à la main, comme le reste de sa force de débarquement. Mais l'arme de poing mercane familière était dans son étui à son côté. « Notre Fort est dans le ciel… dans le dispositif voyageur que nous

avons utilisé pour venir ici depuis le Ruban de Nuit. Votre Premier Proctor et le groupe Technic s'y trouvent. »

Le Gardien Noal, assis à la droite de Pallar, examinait attentivement la force de débarquement. Il ricana. « Pallar, il est toujours fou, comme auparavant. Ces constructions biologiques du Technic sont manifestement capables de résister à l'Épreuve… mais je suis vraiment surpris de la variété de formes que le Technic a réussi à obtenir. Considérez celui aux oreilles pointues… »

« Pallar… Gardiens… nous ne sommes pas venus ici pour discuter de la réalité de notre origine avec vous, » dit Kirk fermement. « Un grand changement s'est produit sur Mercaniad, et ce changement créera des changements radicaux et profonds dans votre civilisation ici sur le Séjour. »

« Que savez-vous de Mercaniad ? » demanda la Gardienne Parna en se levant.

« Ah, vous avez remarqué ? » Kirk posa la question rhétorique avec un sourire. « Monsieur Spock ici présent, citoyen d'un séjour appelé Vulcain, sera heureux de vous l'expliquer. »

Spock regarda directement le conseil des Gardiens et dit de son ton habituel dépourvu d'émotion : « Mercaniad a été stabilisée. J'ai calculé que le placement d'explosifs antimatière à haute énergie que nous appelons torpilles à photons dans le noyau de Mercaniad amortirait les oscillations irrégulières de son émission stellaire. Par conséquent, j'ai fait injecter ces deux torpilles à photons dans Mercaniad. Votre soleil est stabilisé. Il n'y aura plus d'Épreuves. »

« Comment vous, du Technic, avez-vous pu faire cela et déterminer ce résultat ? » demanda directement Parna.

« Nous ne sommes pas du Technic, » lui dit Kirk, « mais Spock connaît la physique stellaire. Monsieur Spock… »

« Votre Mystère de Mercaniad n'est pas un mystère pour nous, membres de Star Fleet de la Fédération Unie des Planètes, » expliqua soigneusement Spock. « Vos ancêtres ont appris à mesurer les paramètres critiques tels que le flux de neutrinos et la radiation gravito-inertielle, qui émanent tous deux du noyau stellaire. Je suis certain que ces instruments laissés par vos ancêtres Gardiens vous montreront maintenant qu'il y a une variation minimale de ces paramètres… »

« Le Technic a appris les Mystères de Mercaniad, » gronda le Gardien Tombah.

« Nous ne sommes pas du Technic, » répéta Kirk. « Mais le Technic le sait déjà. Cependant, cela ne fait aucune différence. Mercaniad étant stabilisée, les Mystères de Mercaniad n'ont plus aucune validité. »

« Pallar, je vous avais averti ! » cria le Gardien Aldys au Gardien Un. « Nous aurions dû faire agir le Proctorat contre le Technic plus tôt, avant qu'ils n'apprennent. Maintenant il est trop tard ! »

« Le Technic n'a rien appris de tout cela par ses propres expériences, » tenta de souligner Kirk. « Ils l'ont appris de nous. »

« La population générale ne le sait pas encore, » fit remarquer Pallar à ses collègues. « Il n'y en a que quelques-uns qui savent. Aldys, vous et Parna avez été très efficaces pour expliquer pourquoi la récente Épreuve a été si courte. Ainsi, les

citoyens de Mercan croient encore en nous. Par conséquent, chers Gardiens du Conseil Principal, je vous soumets qu'il n'y a qu'une seule chose que nous puissions faire à ce stade. Êtes-vous d'accord ? »

« Tuez-les ! » cria Noal.

« Détruisez-les avant qu'ils puissent informer, » ajouta Aldys.

« Proctors ! » hurla Tombah.

Trois portes de la chambre s'ouvrirent brusquement pour révéler des Proctors dans leurs embrasures.

Kirk fut le premier à tirer. Mais le tir concentré des phaseurs des membres de la sécurité, rapides comme l'éclair, abattit les autres Proctors presque simultanément.

Le Gardien Johon, voyant cela, réagit instinctivement en portant la main à son arme de poing mercane. Spock l'abattit instantanément d'un tir paralysant de son phaseur manuel.

« Halte ! » cria Kirk au-dessus de ce qui pouvait devenir une mêlée tandis qu'il réglait la puissance de son phaseur. Avec une visée froide, il tira un rayon de phaseur dans le sol devant Pallar. Le sol chauffa, puis explosa en une gerbe d'éclats provoquée par la vaporisation de l'eau latente dans le revêtement.

Cela arrêta la confusion.

« Nous ne sommes pas venus ici pour discuter avec vous et vos Gardiens, Pallar, » déclara Kirk d'un ton plat. « Nous possédons une puissance d'armes que vous ne pouvez absolument pas imaginer ! Ceci n'en était qu'un exemple. Les Proctors et le Gardien Johon sont indemnes ; ils reprendront conscience sous peu. Tous les Proctors du Séjour ne peuvent absolument pas nous arrêter, parce que cette fois nous sommes venus en force pour vous montrer la vérité de ce fait. »

Pallar fixa Kirk pendant un moment, puis chaque membre de la force de débarquement. « Que voulez-vous de nous ? » demanda-t-il finalement.

Un autre Proctor apparut dans une porte ouverte de la chambre, et la force de débarquement de l'Enterprise entendit un son que peu d'entre eux avaient déjà expérimenté. Le Proctor tira comme on lui avait appris à le faire : le premier coup passa au-dessus de leurs têtes. L'explosion de l'arme à feu du Proctor fut suivie du claquement de l'onde de choc de la balle lorsqu'elle passa à quelques centimètres au-dessus de leurs têtes. Le Proctor fut immédiatement étourdi jusqu'à l'inconscience par un tir de phaseur de l'un des hommes de sécurité de Kirk.

« Tout d'abord, rappelez les Proctors avant que nous ne nous mettions en colère et que quelqu'un soit blessé, » lança Kirk avec une irritation évidente dans le ton.

Alors que quatre autres Proctors apparaissaient dans les embrasures, Pallar leva la main vers eux. « Cessez, Proctors ! Sécurisez vos armes ! » ordonna le Gardien Un. « Maintenant, encore une fois, James Kirk, que voulez-vous de nous ? »

« Vous et trois de vos Gardiens. Vous pouvez choisir qui vous accompagnera, » expliqua Kirk. « Nous voyagerons jusqu'à notre Fort dans le ciel pour une réunion entre nous, conduite en paix. Ensuite, vous rencontrerez un nombre égal de représentants du Proctorat et du Technic dans notre Fort, dans le but d'élaborer entre vos groupes une situation sociale stable ici sur le Séjour. »

« Nous avons une situation stable, » remarqua la Gardienne Jona.

« Plus maintenant, » souligna Kirk.

« Gardien Pallar, c'est l'un des complots les plus élaborés et les plus insensés que j'aie jamais rencontrés, » se plaignit Noal. « Ces constructions Technic ne sont pas saines d'esprit. »

« Je présume que vous êtes un expert médical, Gardien Noal ? » demanda Kirk.

« Je le suis. »

« Permettez-moi de vous présenter mon expert médical, le Docteur Leonard McCoy. » Kirk désigna le médecin du vaisseau.

« Si vous vous demandez si nous sommes ou non des constructions Technic, » dit lentement McCoy, « je peux facilement vous montrer des données sur la seule chimie sanguine qui prouvent sans aucun doute que le Technic ne pourrait absolument pas posséder la technologie nécessaire pour nous créer. Vous êtes familier avec la technologie de la chimie sanguine ? »

« Bien sûr. C'est l'une des plus primitives des technologies médicales, » répondit Noal d'un ton offensé.

« Bien sûr. Aucune insulte voulue, Gardien, alors veuillez rester loin de votre arme de poing, » poursuivit McCoy. « Je suis médecin, pas guerrier. Vous pouvez tuer selon votre Code quand vous le devez, mais je ne suis pas ce genre de code. Mais laissez-moi vous donner quelques données de base. Votre chimie sanguine est fondée sur une molécule d'hémoglobine organisée autour d'un atome de cuivre. Eh bien, l'hémoglobine de Monsieur Spock ici présent, venu du séjour appelé Vulcain, est également fondée sur le cuivre. Mais le reste d'entre nous possède une molécule d'hémoglobine fondée sur le fer. Il y a d'autres différences dans les groupes sanguins, mais la fraction hémoglobine est la plus facile à vérifier si vous avez des questions à ce sujet. »

Il y eut un moment d'hésitation de la part de Noal avant qu'il réponde : « Je voudrais examiner vos données, Docteur McCoy… et peut-être voudrais-je prélever moi-même quelques échantillons de sang. Le savoir-faire biologique du Technic est peut-être plus avancé que nous ne le savons. »

« Il ne l'est pas, » ajouta McCoy avec finalité. « Mais le mien l'est. Venez voir par vous-même. »

« Et nous sommes prêts à prouver au reste d'entre vous que nous sommes qui nous disons être, » intervint Kirk, s'engouffrant rapidement dans la brèche soudaine ouverte dans les croyances obstinées des Gardiens par la condescendance de leur expert médical. « Nous avons le pouvoir de simplement entrer ici et de prendre le contrôle par la force, mais ce n'est pas notre code. Nous voulons réparer notre séjour et retourner vers notre peuple dans le Ruban de Nuit. Mais vous êtes ceux qui devront continuer à vivre sur le Séjour, et vous êtes ceux qui devront résoudre vos propres problèmes à votre manière. Nous sommes ici pour vous aider si vous voulez de l'aide. Ou vous pouvez essayer de résoudre vos problèmes sans l'aide que nous sommes autorisés à vous donner. Mais vous devez résoudre ces problèmes, ou votre civilisation va se disloquer très rapidement sans le facteur unificateur de l'Épreuve. Puisque notre

arrivée accidentelle ici a déclenché toute cette affaire, et puisque nous avons dû stabiliser Mercaniad pour nous sauver, nous voulons veiller à ce que nos actions ne détruisent pas totalement votre civilisation. Par conséquent, nous voulons que vous vous réunissiez sur l'Enterprise pour régler les détails de la transition vers votre nouvel état de choses… qui est maintenant tout à fait différent de tout ce que vous aviez jamais imaginé possible… »

« Vous voulez que nous conférions dans votre Fort dans le ciel ? Ridicule ! » rit Tombah.

« Spock, quel est notre minutage ? » voulut savoir Kirk.

« Au-dessus de nous dans deux minutes trente-quatre secondes, Capitaine. »

« Faites-les se tenir prêts aux phaseurs, » ordonna Kirk, puis il se tourna de nouveau vers Pallar. « Venez avec nous à l'extérieur. Nous vous montrerons notre Fort dans le ciel lorsqu'il passera au-dessus de nous. »

Le groupe des Gardiens se regarda.

« Eh bien, venez, » insista Kirk. « Ou avez-vous peur que j'aie raison ? Avez-vous peur d'affronter la réalité de l'Univers ? Ou avez-vous l'intention de continuer à vivre dans une fantaisie ? Vous n'avez pas besoin de quitter la Villa des Gardiens pour voir par vous-mêmes. Venez n'importe où dehors, là où vous pouvez voir le ciel. »

« C'est des plus inhabituel, » objecta la Gardienne Parna. « Je sais ce qu'il y a dans le ciel. C'est maintenant après le coucher du soleil, et nous ne verrons rien d'autre que le Ruban de Nuit. »

« Je peux vous promettre davantage, » ajouta Kirk. « Venez et voyez par vous-même. »

Certains des Gardiens vinrent avec plus de réticence que d'autres. Mais Pallar ouvrit la marche aux côtés de Kirk.

La haute colline de la Villa des Gardiens dominait l'île de Celerbitan et les cieux occidentaux de Mercan. Mercaniad venait de se coucher, et une lueur s'étendait sur tout l'horizon occidental.

« Enterprise, ici Kirk, » dit le capitaine du vaisseau spatial dans le communicateur qu'il ouvrit devant son visage.

Il y eut une expression d'étonnement sur le visage de Pallar lorsque la voix de Scotty revint : « Scott ici, Capitaine. Nous arrivons maintenant au-dessus de votre horizon. »

« D'accord, Scotty, illuminez-la, » ordonna Kirk, puis il se tourna vers Sulu. « Monsieur Sulu, prenez la relève. »

Sulu déploya son communicateur. « Enterprise, ici Sulu. Chekov, êtes-vous en attente ? »

« Affirmatif, Sulu, » répondit la voix de Chekov. « Nous suivons les cibles que vous avez définies. »

« Continuez à les suivre. Tenez-vous prêt pour d'autres ordres, » lui dit Sulu, mais il ne referma pas son communicateur.

Kirk regardait le ciel occidental et finit par le voir.

C'était un point de lumière brillant et coruscant. Scotty illuminait la surface inférieure de la coque primaire avec une lumière laser de diverses fréquences, faisant rebondir l'illumination laser sur les boucliers inférieurs du vaisseau afin d'empêcher toute perte de cohérence. Cela faisait briller et scintiller l'Enterprise avec l'apparence corpusculaire caractéristique de l'illumination laser et avec l'éclat d'une étoile de magnitude moins cinq. Elle changeait de couleur tandis que Scotty modifiait la fréquence de l'illumination laser.

« Voilà notre Fort céleste, Gardiens, » souligna Kirk.

Il était impossible de ne pas le voir.

Il y eut des exclamations étouffées de la part de certains Gardiens. Le spectacle était totalement nouveau pour eux tous. Certains le comprenaient et l'acceptaient manifestement. D'autres avaient manifestement du mal à le faire.

« Nous avons à bord de notre Fort, l'Enterprise, une puissance plus grande que tout ce que vous avez connu, » dit Kirk presque pontificalement au groupe des Gardiens. « Et nous allons maintenant vous le prouver. Monsieur Sulu, vous pouvez procéder à la démonstration. »

Alors que la lumière colorée qu'était l'Enterprise s'élevait vers le zénith, Sulu donna doucement un ordre dans son communicateur. « Chekov, ici Sulu. Réglez les deux batteries laser avant sur dispersion large, verrouillage de phase, et tirez une salve de dix secondes sur l'ionosphère. »

Une lueur émana du point lumineux dans le ciel. Puis tout le ciel du soir s'illumina lorsque les phaseurs de l'Enterprise excitèrent l'ionosphère au-dessus de Celerbitan, produisant une brillante aurore qui zébra l'obscurité de banderoles de lumière orange et jaune, s'étendant depuis le point lumineux de l'Enterprise vers les pôles dans les deux directions.

Ce fut un brillant spectacle de feux d'artifice scientifiques. Il avait déjà été utilisé auparavant pour impressionner des peuples plus primitifs que les Mercans. Kirk comptait dessus pour impressionner les Gardiens d'une manière différente, puisqu'ils étaient considérablement au-dessus du niveau primitif en intelligence et en civilisation.

Puis vint le clou du spectacle. « Batteries de phaseurs bâbord et tribord, faisceau serré, verrouillage de phase, ciblez l'océan cinq kilomètres à l'ouest de Celerbitan, salve de deux secondes. Feu à volonté, » ordonna Sulu.

Deux faisceaux de lumière incroyablement blanche émanèrent de l'Enterprise et transpercèrent l'atmosphère mercane, ionisant un passage tandis qu'ils pénétraient. Ils convergèrent et frappèrent l'océan Sel Ethan à cinq kilomètres au large de la côte ouest de Celerbitan, où l'eau se mit soudain à bouillir. Cela ne dura pas longtemps — seulement deux secondes — mais ce fut assez pour faire bouillir un kilomètre carré d'océan et laisser monter un nuage de vapeur.

Tandis que les Gardiens restaient bouche bée devant cette démonstration évidente et flagrante de la puissance d'armement du vaisseau spatial, Kirk dit à Pallar : « Voilà l'Enterprise, notre Fort dans le ciel. Le Premier Proctor Lenos s'y

trouve. Thallan, Orun, Delin et Othol aussi. Nous vous invitons à choisir trois de vos Gardiens et à voyager avec nous jusqu'à l'Enterprise pour des discussions. »

« Comment puis-je savoir que ce n'est pas un piège pour nous éliminer ? » demanda Pallar. « Vous avez démontré un armement qui pourrait conquérir le Séjour, provoquant un conflit et une conquête comme ceux des anciennes légendes. »

« La conquête ne fait pas partie de notre code, » expliqua Kirk, puis il ajouta : « Et si nous avions voulu vous détruire plutôt que vous parler, nous aurions pu le faire à tout moment depuis notre arrivée ici… et avec une grande facilité, comme vous venez de le voir. » Il montra son communicateur. « Vous croyiez à l'origine que ceci était un sigle de rang. C'est davantage que cela. Il nous permet de parler avec ceux qui sont sur l'Enterprise. » Il parla dedans. « Enterprise, ici Kirk. Lieutenant Uhura, veuillez passer le Premier Proctor Lenos. »

« Euh… Capitaine Kirk, ici le Premier Proctor, » revint une voix qui était incontestablement celle de Lenos. Il était également évident qu'il n'était habitué à aucun dispositif de communication à distance.

Kirk tendit le communicateur à Pallar. « Parlez à votre Premier Proctor, Gardien Un. Mais soyez avisé que Thallan est également là et écoute. »

« Euh… Lenos, allez-vous bien ? »

« Oui, Gardien Un. Allez-vous voyager ici pour les réunions ? »

« Lenos, est-ce vrai ? »

« C'est vrai, Gardien Un. Je suis dans l'Enterprise et je regarde les lumières de Celerbitan passer sous moi. J'ai déjà parlé en privé avec le capitaine Kirk. Thallan aussi. Nous vous exhortons tous les deux à venir ici avec une délégation de Gardiens pour les conférences. Je suis convaincu que notre avenir sur le Séjour est en jeu. »

« Vous ne pouvez pas parler au nom de Thallan. Peut-il parler pour lui-même ? »

« Oui, Gardien Un, ici Thallan, » revint la voix du chef du Technic. « Je confirme tout ce que le Premier Proctor Lenos vient de vous dire. Nous, du Technic, sommes disposés à rencontrer le Proctorat et les Gardiens, parce qu'un grand changement est sur nous. Il n'y aura plus d'Épreuves. Mais nous devons en parler ensemble et élaborer une solution pacifique. Sinon, je crains qu'il n'y ait un conflit, parce que votre principale Finalité Gardienne n'existe plus pour maintenir ensemble la civilisation mercane. »

Pallar laissa tomber le communicateur au sol. « Je refuse de permettre toute discussion dans laquelle le Technic participe sur un pied d'égalité avec les anciens et respectés Gardiens du Code, » gronda-t-il. « Le Technic est la cause de ceci, et le Technic doit subir les conséquences d'avoir renversé les voies établies du Code… »

Gardant les yeux sur Pallar, Kirk se pencha et ramassa le communicateur. Puis il se redressa et fixa directement le Gardien Un. « Pallar, j'ai essayé d'agir avec diplomatie et bienséance. Vous avez répondu à maintes reprises par des réponses et réactions sectaires et biaisées. Je suis prêt à les pardonner parce que je comprends votre contexte. Mais puisque vous ne coopérerez pas volontiers, je regrette de vous informer que vous n'avez pas d'autre choix que de nous rencontrer, ainsi que le

Proctorat et le Technic, sur l'Enterprise. Choisirez-vous les trois Gardiens qui vous accompagneront ? Ou dois-je le faire ? »

La réaction de Pallar fut instinctive. Il cria : « Proctors ! À l'aide ! »

« Force de débarquement, Plan B, » lança Kirk.

La force de débarquement de l'Enterprise se déplaça plus rapidement que les Mercans, parce que les membres choisis de la force avaient été minutieusement briefés sur ce qu'ils devaient faire lorsque cet ordre serait donné.

Kirk avait présélectionné le groupe de conférence des Gardiens qui l'accompagnerait de retour sur l'Enterprise si le Plan B devait être mis en œuvre. Avec son phaseur réglé sur étourdissement et accompagné de Spock et de Sulu, il abattit tout le groupe des Gardiens sauf Pallar, Tombah, Noal et Parna.

Pendant qu'il faisait cela, le reste de la force de débarquement formait une grille d'encerclement précise autour des Gardiens, phaseurs prêts pour les Proctors qui apparurent bel et bien dans les couloirs menant à ce balcon extérieur ainsi que sur les parapets au-dessus.

Les Proctors réussirent à tirer quelques coups. Les projectiles sifflèrent, frappèrent le sol et en arrachèrent des éclats et fragments avant de ricocher dans l'obscurité. Mais les armes des Proctors étaient chargées à la poudre noire ; ils n'avaient pas progressé jusqu'aux propulseurs d'armes sans fumée ni éclair. Comme Lenos lui-même l'avait souligné, cela faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu de véritable combat sur Mercan. L'éclair des armes des Proctors fournit des informations de ciblage immédiates aux hommes de sécurité de Sulu… qui ne manquèrent pas leurs tirs de phaseur.

« Enterprise, ici Kirk. Plan B. Téléportez-nous maintenant. » Rien ne se produisit. Le communicateur avait manifestement été endommagé lorsque Pallar l'avait laissé tomber. Spock réagit aussitôt, ouvrant son propre communicateur… seulement pour qu'une balle perdue d'un fusil de Proctor le lui arrache des mains. La balle traversa également la main de Spock.

Même le stoïque Spock ne put réprimer un cri d'angoisse.

McCoy fut immédiatement aux côtés de Spock. Spock souffrait manifestement à cause du projectile qui avait littéralement fracassé sa main droite. Mais le Premier Officier ne tomba pas ni ne s'évanouit ; il essaya de prendre son phaseur manuel dans sa main gauche pour s'en servir.

« Spock, arrêtez ça, » lui lança McCoy. « Vous êtes blessé et hors de combat. Taisez-vous et restez calme pour que je puisse m'occuper de votre main. »

Ce fut Sulu qui, au milieu de l'échange de tirs, sortit son communicateur et transmit l'ordre de téléportation.

À la stupeur absolue des Proctors qui attaquaient le groupe et qui tentaient vaillamment de ne pas toucher les Gardiens, les douze de l'Enterprise et les quatre Gardiens se dématérialisèrent sous leurs yeux, ne laissant rien sur quoi tirer.

Chapitre Quatorze

« Je suis désolé, Pallar, » s'excusa Kirk tandis que leur matérialisation dans la salle du transporteur de l'Enterprise s'achevait. « Vous ne vouliez pas venir de votre plein gré, alors nous avons dû vous amener quand même. Que vous le sachiez ou non, tout l'avenir du Séjour est en jeu… et les Gardiens étaient le seul groupe qui faisait obstacle à la résolution du problème. Je ne vais pas vous laisser empêcher le rétablissement d'une culture stable sur le Séjour. »

Pallar regarda autour de lui les étranges environs. « Voici votre Fort dans le ciel ? »

« C'est cela. Et vous êtes mes invités, » dit Kirk aux quatre Gardiens qui avaient été transportés à bord.

« Spock, pouvez-vous marcher jusqu'à l'Infirmerie ? » dit McCoy en descendant du locus de transporteur avec Spock.

Une partie de la couleur jaunâtre avait quitté le visage de Spock. Il était évident qu'il souffrait énormément, mais sa nature stoïque ne le laissait pas montrer l'agonie qu'il ressentait dans sa main droite, d'où du sang vert gouttait sur le locus du transporteur. « Oui, Docteur, je crois que je peux. Capitaine, veuillez continuer sans moi jusqu'à ce que le Docteur McCoy ait réparé les dégâts de cette blessure. Ensuite, je vous rejoindrai. »

« Nous les rejoindrons tous les deux dès que je dirai que vous êtes apte à le faire, Spock. Vous êtes mon patient maintenant, » dit McCoy en escortant le Premier Officier hors de la salle du transporteur.

Kirk se tourna de nouveau vers les Gardiens. « Veuillez me suivre, Gardiens. Nous avons beaucoup à vous montrer… »

Pallar secoua la tête. « Vous ne pouvez pas nous garder ici contre notre volonté. Et je refuse de vous remettre mon contrôle de voyageur, car un Gardien ne remet jamais son contrôle de voyageur, même à un Proctor. Nous allons tous voyager hors d'ici pour retourner immédiatement à Celerbitan. »

Kirk leva la main. « Je ne vous le conseillerais pas, Pallar. Vos relais de transporteur étendent-ils leurs capacités jusqu'aux cieux ? Vous savez qu'ils ne le font pas, et moi aussi. » Kirk bluffait franchement sur ce point, mais il fondait son bluff sur le fait que les Mercans n'avaient jamais envisagé de voyager ou de transporter hors de la surface de Mercan. Par conséquent, supposa-t-il, leur système de transporteur ne pouvait probablement pas atteindre l'orbite standard. « Voulez-vous prendre le risque de vous matérialiser haut dans le ciel au-dessus du Séjour ? Si vous le faites, vous n'aurez pas une autre chance ; vous mourrez immédiatement. »

« Je ne vous crois pas. » C'était le Gardien Tombah.

« Vous n'êtes pas obligé. Je peux vous le montrer, » répondit Kirk. « Je vous conseillerai simplement de ne pas essayer avant d'avoir eu l'occasion de voir par vous-même ce que cela implique. Si vous décidez d'essayer, et si nous ne pouvons pas vous secourir avec notre dispositif de voyage, je prendrai un autre Gardien du Séjour pour vous remplacer aux réunions. »

Tombah avait sorti son contrôle de voyageur, mais il hésita avant de passer la main au-dessus pour l'activer. Pallar lui fit remarquer : « James Kirk a peut-être raison, Tombah. Souhaitez-vous risquer votre vie, sachant ce qui arrive à celui qui tente d'utiliser le voyageur sans informations complètes de coordonnées ? S'il vous plaît, Tombah, je ne souhaite pas vous perdre. »

Il était évident pour Kirk que Pallar commençait lentement à ouvrir son esprit. Une chose était certaine : Pallar était aussi fondamentalement intelligent que le Premier Proctor Lenos. Les chefs n'atteignent pas le sommet sans une quantité considérable d'intelligence et de sagesse, quelle que soit la culture dans laquelle ils vivent.

Kirk descendit de la plateforme du transporteur. « Veuillez me suivre, Gardiens. On ne vous demandera pas de rencontrer le Proctorat ou le Technic avant que vous ayez eu l'occasion de voir ce qu'ils ont vu et avant que vous ayez aussi eu l'occasion de discuter de sa signification et de ses implications entre vous. »

Alors que les Gardiens suivaient Kirk, accompagnés de Sulu, ce fut le Gardien Tombah qui remarqua : « Ce Fort ne ressemble à rien de ce que je sais que le Technic a pu accomplir. »

En entrant dans le turbolift, Kirk lui dit : « Je vous ai dit que nous n'étions pas du Technic. Et si vous continuez à regarder et à évaluer ce que vous voyez, vous comprendrez que c'est le séjour dans lequel nous sommes venus depuis le Ruban de Nuit. »

« Cela reste à voir, » remarqua la Gardienne Parna avec une certaine hostilité dans la voix.

« Vous le verrez, » ajouta Sulu.

Ils le virent. Le turbolift s'arrêta au pont 11 dans le Connecteur Dorsal, et le groupe sortit dans la salle de conférence installée dans l'ancien salon de l'équipage.

La réaction du groupe des Gardiens à la vue par les hublots fut totalement différente de celle du Technic ou des Proctors.

Pallar et Noal allèrent aux hublots faisant face à Mercan, tandis que Parna et Tombah restèrent à regarder par les hublots polarisés assombris vers Mercaniad. Ils ne dirent rien pendant plusieurs longues minutes tandis qu'ils regardaient leur planète natale passer sous le vaisseau spatial et le disque blanc brillant de Mercaniad traverser le ciel, plongeant finalement sous le limbe de la planète. Lorsque le Ruban de Nuit devint visible, Pallar se tourna vers ses collègues et remarqua d'une voix calme : « Chers Gardiens, nous ne pouvons plus refuser d'affronter les faits qui nous sont présentés. Si nous persistons dans nos anciennes croyances, nous tomberons devant

l'assaut du Technic contre les anciennes idées, parce qu'ils possèdent maintenant les nouvelles informations. »

« Je suis d'accord, » ajouta le Gardien Noal. « Il est très difficile d'accepter la réalité de ce que nous voyons… mais nous devons le faire face à la possibilité de perdre notre propre santé mentale… et tout contrôle qu'il nous reste peut-être sur la paix et la tranquillité de la vie sur le Séjour… »

« Si je connais le Premier Proctor Lenos, » ajouta Tombah, « je prédis qu'il a déjà accepté la nouvelle réalité. Il ne se rangera pas de notre côté dans un conflit avec le Technic… »

« Mais comment maintenons-nous et consolidons-nous notre position face à ces nouvelles informations ? » voulut savoir Parna.

« Nous l'acceptons comme une extension du Code, » tenta d'expliquer Pallar à travers ses pensées confuses. Il se tourna vers Kirk. « James Kirk, je vous présente mes excuses pour nos actions. »

« Aucune excuse n'est nécessaire, Gardien Pallar. Il est difficile d'accepter de nouvelles informations qui peuvent ne pas être totalement en accord avec ce que l'on a précédemment cru être vrai. Mon peuple a dû le faire de nombreuses fois dans son histoire, tandis que nous sommes passés de la sauvagerie à la civilisation interséjour de la Fédération Unie des Planètes. »

« Je suis maintenant très intéressé par votre légende de la Fédération Unie des Planètes, » répondit Pallar. « J'aimerais en entendre davantage. »

« Veuillez vous asseoir. » Kirk indiqua le cercle de chaises. « Nous allons vous montrer ce que nous avons montré au Technic et au Proctorat… »

Journal du capitaine : date stellaire 5081.3

Les trois groupes sont maintenant à bord du vaisseau, bien qu'ils soient encore isolés les uns des autres. Nous savons qu'ils discutent entre eux de la nouvelle situation. Thallan a demandé à se téléporter sur Mercan pour parler avec les autres dirigeants du groupe Technic. Je lui ai permis d'y aller, accompagné d'Orun et de Sulu. Apparemment, le Premier Proctor Lenos possède une autorité absolue au sein du Proctorat pour prendre toutes les décisions qu'il juge les meilleures, ce qui est compréhensible dans une organisation paramilitaire. Le groupe des Gardiens n'a pas demandé à se téléporter pour consulter son organisation. J'avais probablement raison en choisissant les quatre Gardiens que nous avons téléportés ; ce sont les véritables dirigeants et les personnes les plus haut placées dans l'organisation des Gardiens.

J'ai demandé à chacun des trois groupes de m'indiquer quand ils seront prêts à rencontrer les deux autres. Je n'ai pas fixé de limite de temps à cela. Cependant, si cela traîne pendant plus de plusieurs jours, nous commencerons à exercer une pression pour tenir la réunion commune. Mais j'aimerais que chaque groupe élabore sa propre position, en utilisant sa propre logique et sa propre connaissance intime de sa position dans la culture mercane.

Spock me conseille que c'est la meilleure manière de procéder. Il cite l'histoire de plusieurs planètes comme précédents.

Addenda ici : je veux que ce journal inclue une mention spéciale pour le lieutenant-commandant Spock et le Docteur Leonard McCoy, mais pour des actions séparées. Spock doit être félicité pour sa bravoure et son comportement alors qu'il était gravement blessé à la main droite par une balle de Proctor ; il était disposé à continuer de combattre même s'il souffrait manifestement d'une douleur et d'une agonie extrêmes. De son côté, le Docteur McCoy doit être félicité pour son action rapide et professionnelle en venant en aide à Spock sous le feu, et pour une séance marathon de sept heures en chirurgie à reconstruire la main droite de Spock, un exploit qui exigeait une connaissance inhabituelle de la physiologie vulcano-humaine et une compétence extrême en chirurgie. Spock a été remis en service, bien que sa main droite soit couverte de plastipeau pour accélérer la guérison.

Il n'y a plus rien à faire maintenant qu'attendre que les Mercans assimilent les données que nous leur avons présentées concernant la Fédération et les options possibles qui s'offrent à eux pour se réorganiser. Pour le moment, le temps n'est pas critique. Cependant, si la nouvelle de la stabilisation de Mercaniad parvient à filtrer depuis les Gardiens encore sur la planète ou depuis les rangs du Technic, dont certains l'ont peut-être déjà détectée, nous pourrions être confrontés à une situation où le temps deviendrait critique. J'espère sincèrement que cela n'arrivera pas. Je préférerais que la conférence de réorganisation ici, sur l'Enterprise, se déroule sans la pression d'une guerre civile imminente… »

Le cadre de la réunion commune était différent de celui des réunions avec les groupes individuels. Douze chaises étaient disposées en cercle précis au centre de la pièce. Vers l'extrémité avant se trouvaient quatre autres chaises où Kirk, Spock, Scott et McCoy s'assiéraient sous le Sceau de la Fédération Unie des Planètes sur la cloison. Et sur le côté se trouvait le bureau et l'enregistreur du yeoman Janice Rand. Kirk n'avait délibérément pas inclus le contingent de la Fédération de l'Enterprise dans le cercle des douze Mercans.

Le protocole avait préoccupé Kirk. Quel groupe devait arriver le premier ? Le dernier ? L'ordre d'entrée impliquerait-il le rang d'un groupe ?

Spock arriva à la solution la plus logique. Il n'y avait fondamentalement aucun protocole pour régir la situation, seulement la logique, dans laquelle le Vulcain était le plus habile. Lorsque Spock avait expliqué sa proposition, même McCoy ne put résister à lui adresser le plus grand des compliments : « Logique, Spock. Brillamment logique. »

Spock se contenta de lever le sourcil droit, car c'était un éloge inhabituel de la part du médecin du vaisseau.

Ce fut l'uniforme de cérémonie ethnique complet de Star Fleet pour Kirk, Spock, McCoy et Scott, des uniformes formels et similaires pour indiquer que cela était considéré comme une conférence de très haut niveau, et avec des tenues différentes pour indiquer une unité dans la diversité parmi les membres de la Fédération Unie des Planètes. Et les quatre officiers de Star Fleet seraient visiblement armés, non pas avec les armes de poing mercanes, mais avec les phaseurs manuels que les Mercans reconnaissaient maintenant comme des armes de poing largement supérieures à celles du Séjour.

Spock escorterait le Premier Proctor Lenos. McCoy escorterait le Gardien Un Pallar. Et Scott escorterait Thallan, des Pairs du Technic. Ainsi escortés, les trois Mercans se rencontrèrent pour la première fois à bord de l'Enterprise simultanément au turbolift qui les porterait au pont 11.

Comme prévu, l'atmosphère lors des salutations initiales au turbolift fut extrêmement froide mais ponctilieuse correcte à la manière mercane, même entre Pallar et Lenos. Mais les trois Mercans reconnurent qu'un haut protocole était observé ici, quelque chose qu'ils savaient maintenant faire autant partie de la culture de la Fédération que de celle du Séjour. Les Mercans connaissaient et comprenaient ce protocole, même s'il leur était étrange.

Les dirigeants escortés furent accueillis sur le pont 11 par le capitaine James T. Kirk en uniforme de cérémonie complet. En quelques secondes, le second turbolift arriva avec les trois autres membres de chaque groupe mercan, chaque groupe accompagné d'un seul escorte de protocole de la division sécurité en uniforme de cérémonie complet. Cependant, l'escorte de protocole ne quitta pas le turbolift, qui referma ses portes après avoir déposé les groupes mercans.

La réunion avait été chorégraphiée aussi précisément qu'un ballet classique. Les trois groupes mercans se retrouvèrent assis en cercle, se faisant face.

Mais avant qu'un seul mot soit prononcé, l'hymne de la Fédération Unie des Planètes retentit depuis les transducteurs audio dans le plafond de la salle de conférence. Simultanément, Kirk et ses officiers se mirent au garde-à-vous et firent face au Sceau de l'UFP.

C'était un spectacle chargé de sentimentalisme et de cérémonie… et c'était délibéré de la part des officiers de Star Fleet, qui l'avaient soigneusement préparé. Les groupes mercans savaient dès le départ que cette conférence était la leur, mais qu'il existait une organisation supérieure, l'UFP, qui regardait par- dessus leur épaule. Et, à la suite des briefings de groupe individuels auxquels les Mercans avaient assisté, tous savaient ce qu'était l'UFP. Les Mercans ne comprenaient probablement pas ce que signifiait l'hymne, parce qu'ils n'avaient entendu la musique qu'occasionnellement pendant les briefings individuels, mais ils comprenaient certainement les manières, la diplomatie et le protocole à cause de leur société armée et polie.

Que tous les Mercans acceptent réellement ou non la réalité de l'UFP restait à voir, en ce qui concernait Kirk.

Lorsque la musique s'estompa, Kirk resta debout. « Je souhaite la bienvenue aux groupes représentatifs de Mercan, le Séjour de la Vie, sur le Vaisseau Stellaire Uni Enterprise de Star Fleet de la Fédération Unie des Planètes, » commença-t-il formellement. « Nous sommes honorés d'accueillir cette conférence, qui est d'une importance vitale dans la réorganisation de la structure de la civilisation du Séjour. Nous sommes à votre disposition pour toute assistance de quelque nature que ce soit. Si vous le demandez, nous serions honorés de fournir un conseiller de votre choix parmi nous quatre pour agir comme modérateur de votre réunion. Cependant, puisque cette réunion concerne les affaires du Séjour, nous devons refuser d'agir de quelque manière que ce soit pour diriger la conférence ou autrement fournir une direction

active à vos délibérations. Vous avez de graves problèmes à résoudre entre vous… et les solutions doivent être celles auxquelles vous arriverez, parce que vous et votre peuple sur le Séjour serez cex qui devront désormais vivre avec ces solutions et leurs conséquences. Veuillez vous sentir libres de procéder. »

Les Mercans se regardèrent sans un mot pendant une longue minute après que Kirk se fut assis.

Puis Pallar se leva. « Je voudrais parler en privé avec les gens du Séjour, » dit-il à Kirk. « Je crois comprendre qu'aucun de vous, de la Fédération Unie des Planètes, ne parle encore notre langue. Si tel est le cas, auriez-vous l'amabilité d'éteindre vos dispositifs linguistiques. Si vous comprenez notre langue, je demande que vous quatre quittiez la salle de conférence, avec le yeoman Janice Rand, afin que nous puissions parler en privé. »

« Nous n'avons pas eu le temps d'apprendre votre langue, Pallar. Nous allons éteindre nos traducteurs linguistiques jusqu'à ce que vous nous signaliez que vous souhaitez qu'ils soient rallumés, » répondit Kirk, tendant la main pour éteindre le Traducteur suspendu à une chaîne autour de son cou comme un pendentif. « Messieurs, » dit-il à ses officiers, « veuillez éteindre vos Traducteurs. »

Pallar se rassit immédiatement, et une conversation polie, à voix douce, débuta entre les douze Mercans. Kirk était inquiet. Il ne l'avait pas anticipé.

« Que se passe-t-il, Capitaine ? » voulut savoir Scott. « Pourquoi voudraient-ils discuter de quelque chose en privé ? »

« Je ne sais pas, » dit Kirk avec une pointe de tension dans la voix. « Yeoman Rand, les gardes de sécurité sont-ils en attente, au cas où ? »

« Oui, Capitaine, » répondit-elle. « Quatre d'entre eux sont dans le turbolift à ce pont derrière les portes fermées. Je suis en communication avec eux. »

« Bien. Messieurs, je présume que vos phaseurs sont réglés sur étourdissement, au cas où ? »

« Capitaine, » intervint Spock calmement, « je ne pense pas que ce soit un acte illogique de leur part. C'est la première fois que ces gens doivent se faire face et résoudre une solution par la discussion. Je vous soumets que leur demande de confidentialité est un acte pour sauver la face de leur part. Ils ne souhaitent pas que nous ayons connaissance de leur faiblesse : leur inexpérience en négociation politique et diplomatique et en compromis. »

« Je suis d'accord avec l'analyse de Spock, » ajouta McCoy.

« J'espère que vous avez raison, » leur dit Kirk.

« Il n'y a pas d'autre explication logique, » lui rappela Spock.

« Spock, parfois les choses ne se déroulent pas logiquement ! »

Scott intervint, ressemblant étrangement au Docteur McCoy. « Les seules choses qui jouent selon les règles tout le temps, selon la logique, ce sont les dispositifs d'ingénierie ; eux sont rationnels ! N'avez-vous pas appris que les humanoïdes ne sont pas rationnels ? »

« Je l'ai appris, Monsieur Scott, » répondit Spock froidement. « Les humains, par exemple, ne sont pas des êtres rationnels ; ce sont des êtres rationalisants. »

« Je ne sais pas si je viens d'être insulté ou non ! » marmonna Scott.

« D'un autre côté, les Mercans ressemblent davantage à des humains avec un arrière-plan vulcain, » poursuivit Spock, imperturbable comme toujours. « Leur discussion privée est rationnelle. »

« Je soupçonne quand même des ennuis, » admit Scott.

Pallar se leva soudainement de nouveau et, utilisant le langage des signes, demanda aux officiers de Star Fleet de rallumer leurs Traducteurs.

« Nous devons nous excuser d'avoir demandé l'intimité, » commença le Gardien Un. « Mais nous ne connaissons absolument pas le protocole ni les moyens de conduite d'une réunion comme celle-ci. Nous douze sollicitons donc l'assistance des représentants de la Fédération Unie des Planètes. Bien que vous refusiez de nous diriger, vous avez déclaré que vous assisteriez et conseilleriez. Est-ce exact ? »

Kirk hocha la tête et, n'étant pas certain que Pallar comprenne le geste, ajouta : « Vous avez raison, Gardien Un. »

« Très bien. Ce serait un grand honneur et nous vous serions grandement redevables si vous fournissiez une telle assistance et de tels conseils. Le Technic demande que l'ingénieur Montgomery Scott rejoigne son groupe comme conseiller, tandis que le Proctorat demande que le lieutenant-commandant Spock s'asseye avec eux. Les Gardiens demanderaient que le Docteur McCoy nous conseille et nous assiste. Ensemble, nos trois groupes du Séjour demandent que le capitaine James Kirk préside cette réunion comme modérateur. »

Simultanément, les douze Mercans se levèrent, reculèrent leurs chaises pour élargir le cercle et laissèrent une place où les officiers de Star Fleet pourraient placer leurs chaises.

« C'est une demande très inhabituelle, » commença Kirk.

« C'est une réunion très inhabituelle, » ajouta Thallan.

« Et les circonstances sont uniques, » intervint Lenos.

« Nous ne vous demandons pas de violer votre code de la Directive Première et de l'Ordre Général Numéro Un, » poursuivit Pallar. « Vous avez offert de l'assistance. Nous la demandons d'une manière que nous croyons conjointement nous aider le plus. »

C'était un angle totalement nouveau pour la réunion, et cela la plaçait dans une perspective complètement différente en ce qui concernait Kirk. Cela le plaçait en charge de diriger la réunion, une position qu'il avait tenté d'éviter. Et cela mettait ses officiers dans la position difficile de devoir conseiller les groupes mercans. Ce n'était pas la manière dont Kirk aurait voulu voir la réunion se dérouler. Il se voyait de nouveau dans le rôle du conquistador, et il ne l'aimait pas.

D'un autre côté, les Mercans eux-mêmes l'avaient demandé après des consultations privées entre eux. Pas étonnant que Pallar ait demandé l'intimité pour en discuter ; le Gardien Un avait craint que les autres groupes ne soient pas d'accord, et cela aurait été considéré par les Mercans comme une insulte envers les officiers de l'Enterprise.

Mais pourquoi avaient-ils conjointement accepté cela si vite, car cela leur avait pris moins de cinq minutes ? Et pourquoi la réunion progressait-elle si

harmonieusement dès le départ ? Pourquoi n'y avait-il pas davantage d'objections des diverses factions ? Pourquoi n'y avait-il aucune dispute évidente ? Et pourquoi les Mercans avaient-ils accepté — et en fait insisté pour que — les officiers de l'Enterprise assument un rôle aussi actif dans les discussions ?

« J'accepterai d'agir comme modérateur de la réunion, ce qui est une position dans laquelle je ne serai pas forcé d'imposer mes préjugés culturels au reste d'entre vous, » répondit Kirk avec prudence. « Cependant, je ne peux pas parler au nom de mes officiers. Il appartient à chacun d'eux d'accepter individuellement de conseiller et d'assister les groupes mercans comme vous l'avez demandé. Mais avant que je leur demande, veuillez répondre à une question pour moi… et n'ayez pas peur de parler franchement, parce que je ne prendrai pas offense d'une réponse sincère. Pourquoi nous avez-vous demandé d'intervenir pour vous conseiller et vous assister dans le rétablissement de votre organisation culturelle alors que vous savez que nous croyons que vous devez faire le travail vous-mêmes ? »

Pallar parla le premier. « Nous, les Gardiens, n'avons jamais eu à faire cela auparavant. Nous ne savons pas comment le faire. Nous avons déjà discuté de questions avec le Proctorat, mais nous avons toujours été ceux qui donnaient les directives finales, même si ces directives pouvaient avoir été fondées sur les recommandations du Proctorat. »

« Nous ne savons pas par où commencer, » poursuivit le Premier Proctor Lenos. « Nous sommes comme des enfants qui viennent d'atteindre l'âge d'apprendre. »

« Nous ne nous sommes jamais attendus à ce que l'impressionnante responsabilité de devoir réorganiser notre civilisation tombe un jour sur nos épaules, » ajouta Thallan. « Dans le Technic, nous ne nous intéressions qu'à atteindre la vérité sur nous-mêmes et sur l'Univers. Nous n'avions pas prévu que notre rôle grandirait au point où nous serions appelés à réellement diriger le Séjour. »

« Mais pourquoi cet accord soudain pour coopérer ? » se demanda Kirk à voix haute.

« N'est-ce pas ce que vous vouliez lorsque vous avez établi cette réunion et suivi le protocole comme vous l'avez fait ? » demanda Pallar en retour.

« Bien sûr. Mais je ne pensais pas que vous accepteriez de vous accorder si vite, » admit Kirk.

Thallan sourit du large sourire denté d'un Mercan. « Ah, tout comme nous vous avons autrefois sous-estimés, vous nous avez maintenant sous-estimés, James Kirk. »

« C'est la seule approche rationnelle pour résoudre les problèmes, » souligna Lenos. « L'autre approche est de combattre… et nous n'avons pas combattu depuis longtemps. Et je ne veux vraiment pas combattre, comme nous en avons discuté autrefois, James Kirk. »

« Et puisque c'est la seule approche rationnelle, avez-vous cru que nous serions moins rationnels que vous, humains et Vulcains, une fois présentés à des données irréfutables ? » admit Pallar. Il regarda Scott, Spock et McCoy. « Venez, rejoignez-nous, nous avons beaucoup de travail à faire. Ce ne sera pas facile. Nous ne serons pas toujours d'accord les uns avec les autres dans le processus d'établissement de la

solution. Mais nous avons besoin de votre aide et nous la voulons, parce que vous avez, dans vos propres cultures, résolu certains des problèmes auxquels nous faisons face. Nous n'adopterons peut-être pas vos solutions, mais nous voulons savoir comment et pourquoi vous êtes arrivés à celles que vous avez choisies. »

« Ce sera un honneur de vous aider à travailler vers une solution logique, » leur dit Spock.

« Je considérerai également cela comme un honneur personnel et une profonde responsabilité de vous conseiller du mieux que je peux, » accepta McCoy.

« Je considérerai également comme un grand honneur de participer avec le groupe Technic, » ajouta Scott.

Dans ces circonstances, Kirk fut très heureux que Janice Rand ait son tricordeur en marche pour faire un enregistrement de ces délibérations. Il était de nouveau préoccupé par l'Ordre Général Numéro Un, mais l'enregistrement montrerait que les gens de l'Enterprise avaient été invités à intervenir et à aider. Ils prirent leurs positions dans le cercle.

Puis il y eut un silence absolu tandis que les Mercans regardaient simplement Kirk.

« Citoyens de Mercan, commencez, » remarqua le capitaine de l'Enterprise avec malaise.

« Où ? » demanda Pallar.

« Comment commençons-nous ? » demanda Thallan.

« Que devrait-on discuter en premier ? » voulut savoir Lenos.

Ce fut Kirk qui ne répondit pas immédiatement.

Comment écrit-on la Constitution de l'Utopie ?

Il se rappela le cours de xénosociologie de l'Académie Star Fleet dans lequel ils avaient essayé de faire précisément cela, et cela avait commencé de la même manière : par où commence-t-on ?

Par le commencement, bien sûr, réalisa-t-il.

« Les Gardiens et le Proctorat n'ont pas toujours existé sur le Séjour, » souligna Kirk. « Retournez dans vos légendes et vos récits. Dites-nous ce qui s'est passé et comment la civilisation du Séjour a été établie telle qu'elle était lorsque nous sommes arrivés. Ensuite, nous continuerons à partir de là. Correction : vous continuerez à partir de là, parce qu'alors vous saurez comment commencer et dans quelle direction aller. »

Chapitre Quinze

Journal du capitaine : date stellaire 5099.5

Il semble incroyable que nous y soyons parvenus en dix petits jours. Il fallut cinquante-cinq délégués et cent vingt-deux jours pour rédiger la Constitution des États-Unis d'Amérique en 1787… et même alors, c'était un document imparfait qui nécessita des modifications continuelles pendant des siècles par la suite. Et il fallut à plus de cent personnes, accompagnées d'états-majors totalisant plus d'un millier d'assistants, près de deux ans pour rédiger les Articles de la Fédération de l'UFP sur Babel. D'autres années de travail furent nécessaires pour établir les statuts de la Cour interplanétaire de justice et ceux régissant le commerce interplanétaire.

Mais les douze Mercans, assistés de quatre officiers du Commandement de Star Fleet, d'un yeoman et de l'ordinateur-bibliothèque de l'USS Enterprise, ont, en dix jours, rédigé ce que les Mercans appellent fièrement l'Accord Enterprise.

Est-il bon ? Combien de temps durera-t-il ? J'aimerais le savoir.

Contrairement à ceux qui rédigèrent la Constitution des USA, nous avions la connaissance de l'univers connu disponible instantanément au bout des doigts dans les banques de mémoire de l'ordinateur du vaisseau. Contrairement aux délégués à la Convention de Babel, il n'y avait qu'une seule planète avec trois groupes de pouvoir impliqués.

Peut-être que ce n'était pas un accord hâtif, après tout. Peut-être fonctionnera-t-il. Mais les Mercans devront le découvrir par eux-mêmes, parce que ce sont eux qui ont écrit l'Accord Enterprise, et ce sont eux qui ont accepté de s'y conformer. Scott, Spock, McCoy et moi n'avons agi que comme conseillers, fournissant les apports que les Mercans voulaient tirer de l'histoire des planètes de la Fédération.

L'Accord n'est pas simple. Après tout, la culture mercane n'est pas simple. Durant notre bref séjour ici, nous n'avons même pas commencé à la démêler, encore moins à en faire largement l'expérience. Par exemple, les Mercans possèdent des arts du spectacle et du divertissement hautement développés, à la fois passifs et exécutés. Ils ont un système éducatif, mais nous n'avons pas eu l'occasion de le voir parce que nous avons été trop occupés ; ce doit être un bon système, car il forme bien leurs citoyens dans une culture complexe à l'échelle planétaire, reliée par le système de voyageurs bon marché et disponible instantanément. Mercan ressemble un peu à ce qu'aurait pu être la Terre si le voyage y avait fini par être aussi universel que les communications.

Le cœur de l'affaire était de remonter aux racines du système qui existait lorsque nous sommes arrivés ici. Je laisserai une grande partie de l'analyse aux équipes de xéno-sociologie et d'anthropologie de la Fédération qui suivront. Mais c'est très simple et cela remonte directement à la définition fondamentale d'une organisation sociale, quelque chose que nous connaissions sur Terre depuis des siècles mais qui fut transformé en science lorsque les premières colonies spatiales fournirent un moyen de tester des systèmes sociaux en isolation. Dans toute organisation sociale, un individu renonce à certains droits fondamentaux afin de participer à la plus grande sécurité du groupe. Cela exige une certaine modification du comportement individuel, plus un moyen de contraindre un individu réticent à adopter le mode de comportement approprié. Cela exige des lois, des règles, des règlements et des codes de conduite. J'en vis plusieurs chaque jour et je ne prends même pas la peine d'y penser. Les Mercans ont vécu dans des conditions similaires aussi loin qu'ils puissent s'en souvenir.

Lorsque les Mercans comprirent que la fin de l'Épreuve n'exigerait pas un changement complet d'organisation sociale, mais une modification de ce qui existait déjà, ce fut relativement simple, selon mon Premier Officier, Monsieur Spock, qui a déjà analysé le résultat à sa satisfaction logique.

Une fois que l'Épreuve ne fut plus un facteur dans la vie mercane, aucun des trois groupes ne représentait plus un défi ou une menace pour les autres.

Les Gardiens étaient exactement cela : les gardiens des lois de Mercan. Il était malheureux que leurs lointains ancêtres, étant l'intelligentsia de la planète à l'époque, aient également découvert les Mystères de Mercaniad qui leur permettaient de prédire l'Épreuve. Cela prit des proportions excessives par rapport au véritable rôle des Gardiens ; ce sont eux qui promulguent et interprètent les règles de conduite entre les Mercans et leurs diverses institutions. Une fois que les Gardiens comprirent cela, ils devinrent le gouvernement de facto du Séjour… comme ils l'avaient vraiment été depuis le début. Et selon les dispositions de l'Accord, ils tenteront d'élargir leurs rangs. Ils pensent pouvoir le faire au moyen d'un examen compétitif, une fois qu'ils auront appris comment nos avocats sont formés puis admis à la pratique juridique par examen. Eh bien, il faudra voir comment cela fonctionne pour les Mercans…

Le Proctorat, en revanche, est l'équivalent mercan de l'organisation sociale qui fait appliquer les règles de conduite sociale. Ailleurs, on peut les appeler police, armée, garde ou Star Fleet. Il n'y avait pas grand besoin de changer le Proctorat selon l'Accord Enterprise, parce qu'ils ont déjà leur propre procédure pour sélectionner, former et admettre de nouveaux membres. Je n'ai aucune réserve quant à la possibilité que les Proctors prennent le pouvoir ; en premier lieu, comme Lenos l'a admis, ils n'ont pas combattu depuis longtemps parce que le code duello satisfait la plupart des pulsions combatives des Mercans des deux sexes. (Je ne crois pas avoir mentionné le fait que les femmes mercanes, y compris Delin, portent aussi des armes de poing, et que les Mercans protègent leurs femmes mais n'ont pas de code chevaleresque que nous, humains, avons hérité des Arabes.) Je sais pourquoi Lenos et ses Proctors ont choisi Spock pour siéger avec eux ; comme les Proctors, Spock est fondamentalement un homme très violent qui garde ses émotions sous contrôle strict

et qui n'aime pas se battre… sauf pendant le pon farr, où je sais personnellement que Spock peut effectivement être très violent. Et dans une certaine mesure, moi aussi je comprends les Proctors. La profession militaire/navale est étrange à cause de la réticence de ses membres professionnels à s'engager dans les activités de leur profession.

Le Technic, qui croyait être les sauveurs politiques du Séjour, découvrit lorsque les choses devinrent sérieuses qu'ils ne voulaient pas vraiment ce travail, parce qu'ils s'intéressaient aux choses, non aux gens. Ce n'est pas vrai de tous les membres du Technic, car ceux qui étaient les Technics anti-Gardiens les plus farouches auraient probablement fait de meilleurs Gardiens, même s'ils étaient des rebelles. Le Technic avait peur des Gardiens qui avaient peur du Technic. Après tout, le Technic découvrait des choses qui ne correspondaient pas au dogme des Gardiens ; les Gardiens craignaient que les connaissances du Technic ne les renversent comme « gardiens de la foi », alors ils essayèrent de supprimer le Technic. Ils étaient une menace les uns pour les autres. En stabilisant Mercaniad et en retirant l'Épreuve comme facteur dans la vie mercane, nous n'avions pas compris à ce moment-là que nous supprimions cette menace. Le Technic sait maintenant qu'il est libre d'examiner tout ce qu'il veut, mais il comprend aussi maintenant que cette liberté d'enquête porte avec elle l'obligation de diffuser ouvertement ce qu'il apprend, surtout aux Gardiens, qui, à leur tour, comprennent maintenant qu'ils doivent modifier les règles et les codes sur la base des nouvelles informations venant du Technic.

Je pense que c'est stable. Mais je n'en suis pas sûr. L'Accord Enterprise inclut des freins et contrepoids, et l'un des plus importants est la volonté des Mercans d'accepter les Articles de la Fédération de l'UFP.

Maintenant, enfin, nous pouvons nous occuper de remettre l'Enterprise en état pour retourner dans le Bras d'Orion. Mais le mieux que je puisse faire est de regarder par-dessus l'épaule de Scott et d'essayer d'aplanir les problèmes diplomatiques qui se présentent…

« Capitaine, ça ne va pas fonctionner. Je n'arrive pas à faire suivre mes instructions à ces gens du Technic. Ils continuent à proposer leurs propres petites améliorations, » se plaignit l'officier ingénieur à Kirk. « Je leur donne la pièce usée… et ils m'en rendent trois exactement semblables : usées, jusque dans les rayures et les marques de frottement ! »

« Eh bien, que leur avez-vous dit, Scotty ? » voulut savoir Kirk.

« Je leur ai dit de me fabriquer une nouvelle pièce exactement comme l'ancienne. »

« Et ils l'ont fait, n'est-ce pas ? »

« Je vous le confirme ! »

« Pourquoi ne leur donnez-vous pas un dessin à la place ? »

« Parce que leur système dimensionnel est différent et que leur système numérique est un désordre, comme je vous l'ai déjà dit. De plus, leurs techniques d'alliage sont différentes. »

« Avez-vous essayé de leur montrer la propulsion warp et de la leur expliquer ? Cela ne les aiderait-il pas à comprendre ce que vous voulez d'eux ? »

« Je l'ai fait, Capitaine, » continua Scotty à se plaindre. « Othol le comprend parfaitement, dit-il. Et il continue à vouloir apporter des améliorations à mes moteurs. »

« Eh bien, ils ont abordé l'énergie antimatière d'une manière différente. Certaines de ces améliorations fonctionneront-elles ? »

« Je ne peux pas le dire avant que nous essayions de dépasser le Facteur Warp Un. Et si l'amélioration ne fonctionne pas correctement, c'est une manière assez définitive de faire des essais. Je ne pense pas qu'on pourrait appeler cela "essais non destructifs" selon quelque règle que ce soit. »

Kirk savait que ce n'était que la manière de son ingénieur d'évacuer la tension, bien qu'il ne l'écartât pas entièrement de son esprit. Ils étaient encore loin d'une Base stellaire, et l'Enterprise devait être capable de maintenir le Facteur Warp Six une fois en route.

Mais Kirk respirait beaucoup plus facilement. Les problèmes restants étaient principalement de nature technique ; ils pouvaient être résolus, avec assez de temps. Et avec l'Accord Enterprise, le temps n'était plus aussi critique qu'il l'avait été.

En fait, cela donna à Kirk l'occasion d'offrir à son équipage un peu du « repos et détente » que leur mission originale d'étude scientifique était censée fournir. Cela servirait aussi un autre objectif, car le Séjour allait demander son adhésion à la Fédération… et une permission à terre par du personnel de Star Fleet soigneusement briefé fournirait une intéressante voie d'échange d'informations et de compréhension dans les deux sens.

Puisque le personnel de l'Enterprise sur le Séjour serait soumis au Code, la personne évidente pour les briefer à ce sujet était Lenos, Premier Proctor de Mercan. Lenos n'eut à le faire qu'une seule fois. Kirk chargea Uhura de faire une bande de briefing qui serait montrée à tout le personnel avant la téléportation. Cette bande fournissait non seulement les informations nécessaires sur la culture mercane ultra-polie aux membres d'équipage de l'Enterprise — dont certains venaient de cultures planétaires plutôt libres et franches en comparaison — mais elle donnait aussi à Kirk un précieux documentaire à rapporter.

Naturellement, il y eut des confrontations, comme il y en a toujours lorsque deux cultures très différentes entrent en contact. Mais l'ordre permanent de Kirk était de porter les phaseurs manuels bien en vue, réglés sur étourdissement, avec de sévères sanctions pour les membres d'équipage qui tiraient avec un phaseur sur Mercan à tout autre réglage. Malgré la rudesse des armes de poing mercanes, certains Mercans se révélèrent être de raisonnablement bons tireurs. Bones McCoy dut reboucher quelques trous chez certains membres d'équipage et retirer des projectiles d'acier d'autres, y compris du scrutable Monsieur Sulu, qui n'était pas le samouraï qu'il croyait être…

Mais Sulu revint avec une magnifique collection d'armes de poing mercanes contre laquelle il avait échangé une partie de sa collection de sabres terrestres. D'une

manière ou d'une autre, il parvint à faire équiper par plusieurs membres de l'équipage d'ingénierie harassé de Scotty un stand de tir rudimentaire dans la coque secondaire. Kirk ne le découvrit que beaucoup plus tard, bien que Sulu régalât son capitaine des gloires de la collection d'armes à feu mercanes.

Plusieurs semaines passèrent. Les réparations de la propulsion warp étaient effectivement considérables et n'étaient pas améliorées par les difficultés d'associer la technologie de Star Fleet à la technologie mercane.

« J'embarque une grande quantité de ces cristaux de dilithium mercans de basse qualité, Capitaine. Nous avons fabriqué une unité qui en utilise plusieurs en parallèle, et nous pouvons les faire fonctionner comme unités de secours. Je ne veux pas confier ce long voyage à des dilithiums dont l'état a pu être mis sous contrainte par le saut gravitationnel qui nous a amenés ici. »

« Quand pouvons-nous prévoir de nous mettre en route, Scotty ? » voulut savoir Kirk. Les choses semblaient bien se passer sur Mercan, et Kirk voulait repartir. Plus vite ils retourneraient à la Base stellaire 4 et plus vite la Fédération pourrait renvoyer un vaisseau vers Mercan, mieux ce serait. L'Accord Enterprise pouvait fonctionner maintenant, mais seul Kirk savait à quel point il pourrait devenir fragile si la Fédération ne répondait pas rapidement par sa présence.

Scott leva quatre doigts de sa main droite. « Quatre jours… si je peux faire correspondre cette fichue technologie mercane avec la nôtre. Nous avons beaucoup d'essais à faire… »

« Alors tout a été essentiellement réparé ? »

« Oui, mais je ne sais pas si ça fonctionnera, Capitaine. »

« Monsieur Scott, nous quitterons l'orbite dans six quarts et procéderons sous puissance d'impulsion afin que vous puissiez faire vos essais en situation de marche, » lui ordonna Kirk.

« Capitaine, si quelque chose explose, nous aurons des ennuis. »

« Rien n'explosera, Scotty. Vous êtes un trop bon ingénieur pour laisser cela arriver. »

Toute possibilité de problème moteur, Kirk le savait, était possible mais lointaine. Cela resterait une préoccupation jusqu'à ce que le vaisseau dépasse le Facteur Warp Un, mais Kirk était prêt à prendre ce risque.

Il était bien plus préoccupé par le trajet du retour. S'ils rencontraient l'une des turbulences gravitationnelles extrêmes qui les avaient amenés au Séjour au départ, cela pourrait signifier de véritables ennuis avec une unité de propulsion warp bricolée… ce que Kirk considérait qu'elle était jusqu'à ce que Scott ait l'occasion de l'examiner très minutieusement avec l'équipement sophistiqué de la Base stellaire 4. Il mit Spock, Sulu et Chekov au travail sur le problème de revenir au Bras d'Orion de la manière la plus sûre et la plus rapide possible.

« Je ne vois aucun problème, Capitaine, » remarqua Spock d'un ton détaché. « Ayant déjà traversé un tel pli gravitationnel, je connais les indications des capteurs qui précèdent l'événement. En conséquence, je peux vous assurer que je serai extrêmement vigilant pour m'assurer que cela ne se reproduise pas. »

« Je le sais, Spock. Mais assurons-nous-en. »

Le départ de Mercan fut, comme Kirk s'y attendait et le voulait, formel dans le meilleur sens de la politesse mercane. La première cérémonie eut lieu dans l'atrium de la Villa des Gardiens dominant la mer couleur de vin autour de Celerbitan. Des cadeaux furent d'abord échangés, Kirk présentant à Pallar un tricordeur en retour d'un contrôle de voyageur richement décoré offert par Pallar. Cette unité de contrôle serait d'un grand intérêt pour les techniciens de la Fédération, et Kirk savait que le Technic se pencherait attentivement sur le tricordeur, donnant à Mercan sa première technologie de communication/information autre que les ordinateurs de ses systèmes de voyageurs, commerciaux et éducatifs. Il n'y avait pas de drapeaux, pas d'hymnes, pas de salves de vingt et un coups ; cela ne faisait pas partie du protocole mercan. Mais ce fut différent pendant la seconde et dernière cérémonie dans le jardin récréatif du pont 8 de l'Enterprise, où Kirk, Spock, McCoy et Scotty se téléportèrent à bord avec les Mercan s Il y avait une garde d'honneur, la bannière de l'UFP et un hymne. De telles choses feraient partie de la scène diplomatique au Quartier Général de l'UFP, et Kirk n'avait pas vraiment le choix de poursuivre la tradition ici, malgré sa large divergence avec celle de Mercan.

Kirk ne fut pas surpris lorsque Pallar, Lenos et Thallan — représentant les trois grandes organisations de Mercan — présentèrent les deux ambassadeurs pro tem de Mercan auprès de la Fédération : Delin et Orun.

« Je sais que vous avez d'abord rencontré ces deux-là comme de jeunes rebelles du Technic, » expliqua Pallar, « mais, comme vous le comprenez maintenant, ils auraient été des Gardiens remarquables sans leur curiosité excessive. Selon l'Accord Enterprise, cela ne fait plus de différence. Je crois qu'ils sont assez ouverts d'esprit et intelligents pour représenter correctement le Séjour auprès de la Fédération… et j'envie plutôt les choses qu'ils vont voir et apprendre. »

« Nous aurons des histoires à raconter quand nous reviendrons, » promit Delin.

« Et cette fois, je pense que vous les croirez tous, » ajouta Orun.

Une fois les trois dirigeants mercans redescendus par téléportation, Kirk reprit son rôle de capitaine de vaisseau avec un grand soulagement. Mais il se souvint assez de son rôle diplomatique pour demander : « Delin, Orun et vous souhaiteriez-vous regarder notre départ depuis la passerelle ? »

Il n'avait pas besoin de demander.

De nouveau dans le siège de commandement, Kirk savait qu'ils rentraient chez eux malgré les réparations étranges et parfois déconcertantes que Scotty avait effectuées avec l'aide mercane. Kirk connaissait son vaisseau. Il savait qu'il était prêt pour le voyage stellaire. Il regarda autour de la passerelle avec satisfaction. « Rapports des départements, s'il vous plaît. »

Chekov ne leva pas les yeux. « Cap tracé et entré. »

Sulu se tourna bien et adressa un bref sourire à Kirk. « Prêt à quitter l'orbite, monsieur. »

Kirk appuya sur un bouton de l'accoudoir du siège. « Monsieur Scott, qu'en est-il ? »

« Aussi prêt que nous le serons jamais, Capitaine. »

Kirk se tourna vers Uhura, qui était assise impassiblement à sa console. « Je crains que nous ne vous ayons pas gardée très occupée pendant cette mission, Lieutenant, » remarqua-t-il.

« Cela ne fait rien, Capitaine. J'ai apprécié le repos, » répondit Uhura avec un sourire.

« Eh bien, nous allons vous occuper de nouveau. Mettez Mercan sur l'écran principal et gardez-la là pendant que nous quittons l'orbite. »

« Oui, monsieur. »

Spock était assis passivement, le bout de ses doigts joint en forme de clocher. « Monsieur, le vaisseau est prêt à tous égards pour le vol stellaire. »

« Merci, Monsieur Spock. Monsieur Sulu, puissance d'impulsion. Faites-nous sortir de l'orbite. Accélérez jusqu'au Facteur Warp zéro virgule quatre-vingt-quinze et signalez lorsque nous l'aurons atteint. »

« En avant toute sous puissance d'impulsion. Nous avons quitté l'orbite. »

Ce fut lent au début, mais l'image de Mercan se voyait rétrécir tandis que l'Enterprise s'éloignait progressivement de la planète sous propulsion d'impulsion.

« Vous avez un beau Séjour, » dit Kirk aux deux jeunes diplomates. « Je suis sûr qu'il sera un membre très bienvenu de la Fédération. »

La voix d'Orun était un peu instable, et Kirk remarqua une larme au coin de l'œil de Delin. « Ce n'est pas du tout comme utiliser le voyageur pour la première fois ; c'est plutôt comme devenir vieux-responsable et quitter son foyer pour en créer un nouveau. »

Delin se frotta simplement l'œil et ajouta : « Eh bien, Orun, est-ce que cela ressemble à ce que vous imaginiez dans cette dispute qui a mené à votre confrontation avec Othol… et qui fut interrompue par l'arrivée du capitaine Kirk ? »

Le jeune Mercan regarda sa compagne. « Non, pas du tout. Et s'il vous plaît, ne me le rappelez plus, parce que je me suis largement trompé… »

« Je suis heureuse que vous l'ayez fait, » admit Delin.

La porte du turbolift s'ouvrit avec un chuintement et Bones McCoy entra, effectuant sa visite habituelle après le départ sur la passerelle, un rituel qu'il manquait rarement sauf s'il y avait du travail sérieux à faire à l'Infirmerie. Il se plaça à côté du siège de commandement et regarda l'image de Mercan rétrécir sur l'écran de visualisation. « Félicitations, Jim. Ce n'est pas tous les capitaines de vaisseau qui réussissent à faire entrer toute une nouvelle civilisation dans la Fédération. »

« Bones, ça n'a pas été facile. »

« Te connaissant, je n'ai jamais eu le moindre doute que tu réussirais à t'en sortir. »

« Moi, si. »

« Je sais. Je suis responsable de revoir périodiquement le journal du capitaine. »

Kirk hocha la tête tandis qu'il regardait Mercan rapetisser sur l'écran. « Bones, d'une certaine manière, je me sens encore comme Hernando Cortés ou Francisco Pizarro… »

« Vraiment ? Il me semble qu'il y eut d'autres capitaines de navire qui découvrirent de nouvelles civilisations et réussirent à organiser l'amalgame de ces cultures dans le courant principal, » observa calmement McCoy. « As-tu déjà envisagé de te comparer plutôt au commodore Matthew C. Perry ? »

Spock quitta son poste à la console de l'ordinateur-bibliothèque et marcha pour se tenir de l'autre côté du siège de commandement, face à McCoy. « Si cela peut vous faire vous sentir mieux, Capitaine, Mercan avait une très forte probabilité d'être découverte par la Fédération, puisqu'elle se trouve directement sur le chemin des efforts d'exploration et de colonisation de la Fédération vers le Bras du Sagittaire. Notre propre découverte de Mercan tombe largement dans la limite des trois sigma de la probabilité de sa découverte durant ce siècle… »

« Et je suppose que ce charabia statistique tombe aussi dans la même limite des trois sigma que tu as citée quand tu voulais chatouiller Mercaniad, Spock, » intervint McCoy avec acidité.

« Docteur, je suis surpris que vous n'utilisiez pas davantage l'évaluation statistique dans votre travail médical. Bien que j'apprécie vos efforts pour reconstruire ma main droite, je dois dire que j'ai été consterné lorsque vous n'avez pas pu me donner de probabilités concernant le fait de savoir si je pourrais un jour l'utiliser de nouveau… »

« Spock, je ne dirige pas mon Infirmerie de cette façon. Quand je fais un travail de reconstruction chirurgicale comme ta main, je sais que tout ira bien. Je n'ai pas besoin d'analyse statistique pour me dire si je fais mon travail ou non… Bien sûr, ton travail est peut-être différent… »

« Messieurs… messieurs ! » protesta Kirk. « Permettez-moi d'ajouter qu'il est évident qu'aucun de vous n'a appris quoi que ce soit sur les manières tactful de la culture mercane. »

« Au contraire, Capitaine, » répondit Spock. « J'ai trouvé la culture mercane hautement logique. Comme le Docteur McCoy lui-même l'a souligné, les Mercans sont semblables aux Vulcains, surtout dans le domaine des processus de pensée logique. Et je pourrais ajouter, Capitaine, que vous avez géré toute la situation sur Mercan de manière tout à fait logique. »

« Merci pour le compliment, Monsieur Spock. »

« Il n'y a aucune raison logique de me remercier, Capitaine. »

« Spock, voilà que tu recommences ! » éclata McCoy avec frustration. « Ne peux-tu pas accepter une gratitude pure et simple ? »

« Docteur, » dit lentement Spock, « la gratitude est une émotion signifiant le ressentiment, une autre émotion irrationnelle. »

« Capitaine, nous approchons du Facteur Warp zéro virgule quatre-vingt-quinze. En attente de la propulsion warp, » annonça Sulu depuis la barre.

Kirk appuya sur le bouton d'interphone pour l'Ingénierie. « Scotty, comment se sont passés les essais ? »

« Je pense qu'elle fonctionnera, Capitaine. »

« Êtes-vous certain, Scotty ? »

Il y eut un bref silence. « Oui, Capitaine. J'ai fait de mon mieux sur elle. Elle est prête. »

« Vue avant sur l'écran principal, » lança Kirk.

« Vue avant, » répondit Uhura. L'écran ne montrait aucune étoile, seulement la bande du Bras d'Orion devant eux.

« Timonier, accélérez jusqu'au Facteur Warp Deux. »

« Passage au Facteur Warp Deux. »

Il n'y eut qu'un très bref frémissement dans l'Enterprise. La bande de lumière qu'était le bras galactique s'élargit au milieu, s'ouvrit en l'arc stellaire des vitesses relativistes, puis disparut d'un clignement, rapidement remplacée par la scène générée par ordinateur telle que reconstruite à partir des émissions stellaires subspatiales.

« Ingénierie, rapport. »

« Elle tourne magnifiquement, Capitaine, » répondit Scotty, manifestement ravi.

« Monsieur Sulu, accélérez jusqu'au Facteur Warp Six. » Kirk se leva de son siège de commandement.

« Nous rentrons à la maison, » dit-il doucement, autant à son vaisseau qu'à son équipage.

F I N